

P. BOUHOURS

LA VIE
DE S^t FRANCOIS
XAVIER

1. 2.

LIT2/87

120



C 20

26
LIT2/87

LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER

DE LA COMPAGNIE

DE JESUS

APOSTRE

DES INDES

ET DU JAPON.

TOME I.

avec permission de l'Université
776 366

A LYON,

Chez JEAN GOY, rue de la
lancherie, aux Fleuve Jourdain.

M. DC. LXXXVI.

Avec Approbation & Permission.



R. 49,841

62. 12.
120. 7.

182
1. 2



AV ROY.

SIRE,

Ce n'est pas l'histoire du
vainqueur des Perses & des
indiens que je presente à
VOSTRE MAIESTE' : c'est
quelque chose, si je l'ose
dire, de plus digne d'Elle.
C'est la vie de l'Apostre des
Indes & du Japon, qui a
estendu le byaume de JESUS-
CHRIST au delà des conqu-

ã iij

EPITRE.

stes d'Alexandre, & qu'à
surpassé en courage Alexan-
dre mesme.

Ce seul trait du caractère
de Saint François Xavier me
fait espérer, SIRE, que mon
ouvrage ne vous sera pas
desagréable. Les Heros ai-
ment à entendre parler de la
vertu héroïque, & un Prince
magnanime comme vous doit
se plaire naturellement au
recit des actions d'un homme
qui a voit le cœur plus grand
que le monde.

Il falloit un zele aussi ardent
& aussi peur que sien pour
traverser tant de mers ora-
geuses, & pour peupler tant
de terres barbare sans nul

EPITRE.

interest que celuy de Dieu. Il faut, SIRE, une pieté aussi généreuse que la vostre pour travailler constamment à réparer ou à maintenir l'honneur des Autels, lors que vous estes au comble de la grandeur, et qu'il semble que vous n'ayez plus de gloire à aquerir.

VOSTRE MAIESTE' ne se contente pas d'éteindre peu à peu l'héresie dans son Royaume, par tous les moyens que l'amour de la Religion peut inspirer au Fils Aîné de l'Eglise: Elle en voye des Missionnaires dans l'Orient au secours des Catholiques Ar-

EPI TRE.

meniens qui implorent sa protection, & Elle veut bien faire des presens au Sophi de Perse, pour procurer à ces peuples le libre exercices de leur foy, en leur ménageant les bonnes graces de leur Souverain.

Vne action si religieuse est plus belle, SIRE, que la prise des places, & la conqueste des provinces dont la force de vostre bras, ou la terreur de vostre nom vous a rendu maistre. Mais les desseins de VOSTRE MAJESTE' ne se terminent pas là : son intention est que les successeurs de Xavier fassent, s'il se peut, toute l'Asie

EPITRE.

& Chrétienne & Catholique.

Que ne feront-ils point, SIRE, en marchant sur les traces d'un Apostre qui a soumis des Nations innombrables à l'empire de la Croix & à l'obéissance du Saint Siege? Que ne feront-ils point sous les auspices d'un Monarque Conquerant qui peut tout, & dont la moderation seule borne la puissance?

Au reste, SIRE, le Heros chrestien dont je vous offre la vie a des relations particulieres à VOSTRE MAIESTE'. Non seulement il a esté gagné à Dieu, & il s'est consacré au salut des ames dans la Capitale de vos Etats, mais

à v

EPITRE.

meniens qui implorent sa protection, & Elle veut bien faire des presens au Sophi de Perse, pour procurer à ces peuples le libre exercices de leur foy, en leur ménageant les bonnes graces de leur Souverain.

Vne action si religieuse est plus belle, SIRE, que la prise des places, & la conqueste des provinces dont la force de vostre bras, ou la terreur de vostre nom vous a rendu maistre. Mais les desseins de VOSTRE MAJESTE' ne se terminent pas là : son intention est que les successeurs de Xavier fassent, s'il se peut, toute l'Asie

EPITRE.

Et Chrétienne Et Catholique.

Que ne feront-ils point,
SIRE, en marchant sur les
traces d'un Apostre qui a sou-
mis des Nations innombrables
à l'empire de la Croix *Et* à l'o-
béissance du Saint Siege? Que
ne feront-ils point sous les aus-
pices d'un Monarque Conque-
rant qui peut tout, *Et* dont
la moderation seule borne la
puissance?

Au reste, SIRE, le Heros
chrestien dont je vous offre la
vie a des relations particu-
lières à VOSTRE MAIESTE.
Non seulement il a esté gagné
à Dieu, *Et* il s'est consacré
au salut des ames dans la
Capitale de vos Etats, mais
à v

EPI T R E.

encore il est né sujet de vos illustres Ayeuls. La Navarre qui l'a veû naistre l'année que mourut Ferdinand Roy d'Arragon & de Castille, appartenoit de droit au François en ce temps-là, comme elle leur appartient aujourd'huy: tellement que c'est à la France, & non à l'Espagne, que les Indes & le Japon doivent leur Apostre.

Mais VOSTRE MAIESTE sçait-elle bien que nous devons sa personne sacrée aux merites de ce grand Saint? Anne d'Autriche d'heureuse mémoire, après vingt-ans de sterilité, eût recours au Ciel avec plus de ferveur que ja-

EPI TRE.

mais, pour attirer sur la France la benediction celeste, & on a sceû d'elle-mesme qu'elle invoqua particuliere-ment Saint Francois Xavier.

Il étoit juste, SIRE, que le Saint qui a voit eû pendant sa vie le don des miracles par excellence, contribuast à la naissance d'un Prince dont le Regne devoit estre rempli de merveilles, & qui devoit se faire admirer de toute la terre par la sagesse de sa conduite, par la justice de ses loix & par toutes les qualitez de sa personne.

Aprés cela, je ne doute pas que VOSTRE MAIESTE' ne

à vj

EPITRE.

*s'interesse un peu à la gloire
de l'Apostre du nouveau
Monde ; & je me flate mes-
me qu'Elle ne trouuera pas
mauvais qu'en faisant pa-
roistre sous son nom auguste
la vie de Saint Xavier, je
prenne la liberté de publier
que je suis avec un tres pro-
fond respect,*

SIRE,

DEVOSTRE MAIESTE².

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle serviteur & sujet.
DOMINIQUE BOUHOURS,
de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

A P R E S avoir donné au public la vie de Saint Ignace, je n'ay pû me dispenser d'écrire celle de Saint François Xavier. Outre qu'il estoit juste que le fils suivit le pere, il m'a semblé que ces deux Saints ayant eû tant de liaison ensemble, l'histoire de l'Apostre des Indes & du Japon seroit encore mieux connoître le Fondateur de la Compagnie de JESUS. D'ailleurs une infinité de personnes, mesme du monde & de la cour, ont témoigné un si grand desir d'avoir en nostre langue une histoire complete de Saint Xavier, que j'ay crû qu'on me scauroit gré de mon travail, qu'en satisfaisant à ma dévotion particulere, je ferois plaisir au public.

Les memoires sur lesquels j'ay travaillé m'ont fourni tout ce que

AVERTISSEMENT.
je pouvois souhaiter pour la perfection de mon ouvrage, en ce qui regarde la verité & les ornemens de l'histoire. Car sans parler de Turfelin & d'Orlandin, j'ay leû exactement Lucena & Bartoli. Le premier a écrit en Portugais, & son livre a pour titre, *Historia da vida do Padre Francisco de Xavier, e do que fizeram na India os Regliosos da Companhia de IESV.* Il dit qu'il a eû entre les mains les copies authentiques des informations qui furent faites par l'ordre de Jean III. Roy de Portugal sur les actions du bienheureux Pere Xavier, & les originaux de plusieurs lettres écrites des Indes sur le mesme sujet, lesquels se gardent encore aujourd'huy dans les archives du College de Conimbre. Pour Bartoli, si connu par ses Ouvrages, & qui est un des meilleurs Ecrivains d'Italie, il a tiré des archives de la maison Professe de Rome, &

AVERTISSEMENT.

des actes la Canonisation ce qu'il dit du Saint dans la premiere partie de l'histoire de la Compagnie de J E S U S , intitulée, L' A S I E.

Quoy - que ces deux Historiens ayent ramassé en quelque façon tout ce qui se peut dire sur Saint François Xavier , je n'ay pas laissé de voir ce que les autres en ont écrit ; & j'ay leû principalement le livre de Nieremberg, intitulé *Claros Varones* , l'Histoire des Indes de Maffée & celle de Jarric , l'Histoire Ecclesiastique du Japon de Solier , l'Histoire Castellane des Missions que les Peres de la Compagnie de J E S U S ont faites en l'Inde Orientale & aux Royaumes de la Chine & du Japon composée par Louïs de Guzman , & enfin l'Histoire Portugaise des voyages de Fernand Mendez Pinto.

Mais comme Saint François Xavier a écrit luy-même une partie des choses qui luy sont arrivés

AVERTISSEMENT.

vées aux Indes & au Japon, je me suis fort attaché à ses lettres, & j'en ay tiré des lumieres qui ne m'ont pas peu servi à éclaircir la verité. Ces lettres m'ont fourni aussi dequoy rendre la narration plus animée & plus touchante, en faisant quelquefois parler le Saint, & meslant ses sentimens avec ses actions.

J'avois presque achevé mon ouvrage, lors que j'ay receû d'Italie & d'Espagne deux Vies de Saint François Xavier que je n'avois point encore veûes: l'une fort nouvelle, écrite en Italien par le Pere Joseph Massei; l'autre plus ancienne écrite en Espagnol par le Pere François Garcia. Je n'ay gueres trouvé dans ces deux livres que ce que j'avois remarqué ailleurs: mais j'ay pris beaucoup de plaisir à les lire, tant ils sont écrits correctement & poliment chacun en sa langue.

Au reste, de tous les Histo-

AVERTISSEMENT.

riens que je viens de citer, il n'y a que l'Auteur de la nouvelle vie Italienne qui n'ait pas suivi l'erreur commune touchant l'âge de Saint François Xavier, que les autres, faute d'avoir sceu précisément l'année & le jour de sa naissance, le font plus vieux de dix ans qu'il n'estoit, pour le faire naître vers le temps que Vasco de Gama découvrit les Indes Orientales.

Le P. Massei s'est réglé en cela sur le P. Poussines ce sçavant homme à qui nous devons les nouvelles lettres de Saint Xavier, & qui a composé une Dissertation latine touchant l'année de sa naissance.

Il produit dans sa Dissertation un papier latin écrit selon toutes les apparences en l'année 1585. & trouvé dans les Archives de la Maison de Dom Jean Antoine Comte de Xavier. Ce papier où il est parlé des ancestres & de la naissance du Saint, & qui est

*Petri
Possini
è Socie-
tate Ie-
su da
anno
natali
Sancti
Franci-
sci Xa-
vieri
differ-
tatio
Tolosa.
1677.*

AVERTISSEMENT.

tres-probablement, ainsi que juge le Pere Pouffines, la minute d'une lettre écrite à Rome où estoit alors le Docteur Navarre auquel la lettre renvoye; ce papier, dis-je, a ces paroles: *Non scitur certò annus quo natus est P. Franciscus Xaverius. Vulgò tamen invaluit, à quibusdam natum eum dici anno millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto.* Cest à dire, on ne sçait pas certainement l'année que naquit le P. Francis Xavier. On tient néanmoins communément que quelques-uns on dit qu'il estoit né l'an mil quatre cens quatre-vingts-seize.

Mais ces mots, *non scitur certò annus quo natus est P. Franciscus Xaverius*, sont rayez d'un trait de plume. Il y a aussi une ligne tirée sur ces autres mots, *natum eum dici anno millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto; & on a mis au dessus, natus est P. Franciscus Xaverius anno millesimo quingentesimo sexto: le*

AVERTISSEMENT.

Pere François est né l'an mil cinq
cen six. On a encore écrit à la
marge : *Natus est die 7. Aprilis
anni 1506. il est né le 7. d'avril
de l'année 1506.*

Ce qui rend au reste ce témoi-
gnage plus solide, c'est qu'au bas
de la lettre ces paroles castillanes
sont écrites de la main qui a cor-
rigé les deux endroits dont nous
venons de parler : *Hallo se la ra-
zon del tien po que el S. P. Fran-
cisco Xavier nació; en un libro
manual de su Hermano el Capitan
Iuan de Azpilcueta; la qual sacò
de un libro de su Padre Don Iuan.
Iasso. C'est à dire : On a trouvé
le temps que naquit le S. P. Fran-
çois Xavier dans le Journal de son
Frere le Capitaine Iean d'Azpil-
cuette, qui l'avoit tiré du Journal
de son pere Dom Iean Iasse. C'est
sur ce fondement qu'avant que
d'avoir leû la Vie composée par
le Pere Messet, je m'estois atta-
ché au sentiment du Pere Poul-
sines.*

AVERTISSEMENT.

Pour ce qui regarde le jour de la mort du Saint, j'ay suivit l'opinion commune qui n'a plus vraysemblable, & qui est conforme à la Bulle de la Canonisation; Car les Historiens qui parlent de luy ne s'accordent pas sur le jour qu'il mourut. Il est dit dans la Relation du voyage de Perse & des Indes Orientales, traduite de l'Anglois de Thomas Herbert : *Saint François Xavier Iesuite de Navarre mourut le 4. Decembre 1552.* Fernand Mendez Pinto Portugais dit qu'il mourut sur la minuit du Samedi, le second de Décembre de la mesme année. Une lettre manuscrite qu'on prétend estre du Chinois Antoine de Sainte Foy compagnon de Saint Xavier pour le voyage de la Chine, & laquelle m'est un peu suspecte, porte que le Saint mourut la nuit du Dimanche sur les deux heures après minuit, le second de Décembre 1552. Il est certain que

AVERTISSEMENT.

l'année 1552. le second de Decembre estoit un Vendredy : ainsi c'est manifestement se méprendre que de dire S. Xavier mourut cette année-là un Samedi ou un Dimanche , le second de Decébre.

Je craindrois qu'une Vie aussi extraordinaire que celle-cy ne choquast un peu les esprits prophanes, si la réputation de S. François Xavier n'estoit bien établie dans le monde , & que ses miracles n'eussent toutes les marques des veritables miracles , comme a tres-bien remarqué l'Auteur qui en a fait le recueil. La mission du Saint les autorise d'abord ; car estant envoyé de Dieu pour convertir les infidelles , il estoit nécessaire que la foy fust plantée dans l'Orient par les mesmes voyes qu'elle l'avoit esté dans toute la terre au commencement de l'Eglise.

D'ailleurs , jamais miracles n'ont esté examinez avec plus de soin ni plus juridiquement que

AVERTISSEMENT.
ceux-là. Ce ne sont pas des miracles faits en secret, & qu'on doit croire sur la parole de deux ou trois personnes intéressées, ou qui peuvent estre surprises : ce sont d'ordinaire des faits publics reconnus de toute une ville, de tout un royaume, & qui ont pour témoins des peuples entiers, la plupart Idolâtres ou Mahométans Plusieurs de ces miracles ont duré long-temps, & il a esté aisé aux personnes incredules de s'en éclaircir. Tous ont eû des suites qui en rendent la vérité incontestable, telles que sont les conversions des Royaumes & des Rois les plus ennemis du Christianisme, la ferveur admirable des nouveaux Chrestiens, & la constance heroïque des Martyrs. Mais rien peut-estre ne confirme davantage les miracles de Saint Xavier que sa sainte vie qui a eû quelque chose de plus merueilleux que ses miracles mêmes : il failloit, ce semble, qu'un

AVERTISSEMENT.

homme qui vivoit comme luy,
fist ce que les autres hommes ne
faisoient point; & que s'aban-
donnant tout à Dieu par une en-
tiere confiance dans les occa-
sions les plus perilleuses, Dieu
luy abandonna en quelque fa-
çon sa toute-puissance pour le
bien des ames.



L ▲



LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
XAVIER.

LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENS d'écrire la Vie d'un Saint qui a renouvelé dans le dernier siècle ce qui s'est fait de plus merveilleux à la naissance de l'Eglise, & qui a esté luy-même une preuve vivante de la verité du Christianisme. On verra dans les actions d'un seul homme le nouveau Monde converti par la vertu de la prédication & par celle des miracles; les Rois idolatres de l'Orient réduits avec

Tome I.

A

2 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

leurs Royaumes sous l'obéissance de l'Evangile; la Foy florissante au milieu de la Barbarie; & l'autorité de l'Eglise Romaine reconnüe des Nations les plus éloignées, qui ne sçavoient gueres ce que c'étoit que l'ancienne Rome.

Sa naissance.

L'homme Apostolique dont je parle est François Xavier Religieux de la Compagnie de Jesus, & l'un des premiers disciples de Saint Ignace de Loyola. Il estoit Navarrois, & suivant le témoignage du Cardinal Antoine Zapata qui a examiné sa noblesse sur des titres fort assés, il tiroit son origine du sang des Rois de Navarre.

Il eût pour pere Dom Jean Jasse, Seigneur de mérite, tres-entendu dans le maniment des affaires, & qui tenoit une des premieres places du Conseil d'Etat sous le regne de Jean III.

Sa mere se nommoit Marie Azpilcuete Xavier, & estoit heritiere de ces deux familles les

plus illustres du Royaume. Car Dom Martin Azpilcuete chef de sa maison, & moins renommé par les belles actions de ses ancestres que par sa propre vertu, épousa Jeanne Xavier fille unique, & toute l'esperance de sa race. Il n'eût d'elle que Marie dont nous venons de parler, une des plus accomplies personnes de son temps.

Cette fille également belle & sage estant mariée à Dom Jasse devint mere de plusieurs enfans: le cadet de tous fut François, dont j'écris la vie. Il nasquit au chasteau de Xavier l'an 1506. le septième d'Avril. Ce chasteau qui est au pied des Pyrenées à sept ou huit lieuës de Pampelune, appartenoit depuis environ deux cens cinquante ans à la maison de sa mere: ses ayeuls maternels l'avoient obtenu du Roy Thibaud I. du nom, en recompense des servises signalez qu'ils avoient rendus à la couronne de Navarre; & c'est de-là qu'ils prirent le

A ij

4 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

nom de Xavier en la place de celui d'Asnarez qui estoit le nom de leur famille.

On fit porter à François le même nom de Xavier aussi-bien qu'à quelques-uns de ses freres, de peur qu'un nom si glorieux qui se terminoit en une seule femme ne s'éteignist avec elle.

Ses
quali-
tez na-
turel-
les, &
ses
pre-
mieres
études.

La providence qui avoit choisi François Xavier pour la conversion d'une infinité de peuples, luy donna toutes les qualitez naturelles que demande l'employ d'un Apostre. Il avoit le corps robuste, la complexion vive & ardente, un génie sublime & capable des plus grands desseins; un cœur intrepide, beaucoup d'agrément en son extérieur, sur tout l'humeur gaye, complaisante, & propre à se faire aimer: avec cela néanmoins une extrême horreur de tout ce qui peut blesser la pureté, & une forte inclination pour l'étude.

Son pere & sa mere qui me-

noient une vie chrestienne luy inspirerent la crainte de Dieu dès son enfance, & eurent un soin particulier de son éducation. Il ne fut pas plustost en âge d'apprendre quelque chose, qu'au lieu d'embrasser la profession des armes à l'exemple de ses freres, il se tourna de luy-même du costé des lettres. Comme il avoit la conception aisée, la memoire heureuse, l'esprit pénétrant, il avança extrêmement en peu d'années.

Quand il secût bien la langue latine, & qu'on reconnut que la science estoit toute sa passion, on l'envoya à l'Université de Paris qui estoit la plus célèbre de l'Europe, & où toute la Noblesse d'Espagne, d'Allemagne, & l'Italie venoit étudier.

Il vint à Paris dans sa dix-huitième année, & il étudia d'abord en philosophie. On ne scauroit croire avec quelle ardeur il devora les premieres difficultez de la logique. Quelque disposi-

tion qu'il eust pour des connoissances si subtiles & si épineuses, il travailloit sans relasche, afin de surpasser tous ses compagnons, & jamais écolier peut-estre ne joignit ensemble tant de facilité & tant de travail.

Son pere veut le retirer de Paris, & ce qui l'en détourna.

Xavier ne pensoit qu'à devenir un excellent philosophe, lors que son pere qui avoit une famille nombreuse, & qui estoit de ces gens de qualité dont le bien n'égale pas toujours la naissance, songea à le retirer des études après l'y avoir entretenu honnestement un an ou deux. Il communiqua sa pensée à Magdelaine Jasse sa fille Abbessse du couvent de Sainte Claire de Gandie, fameux pour l'austerité de sa regle, & établi par de saintes Religieuses Françoises que le malheur des guerres avoit obligé d'abandonner leur país, & de chercher un azile au Royaume de Valence.

Magdelaine avoit esté en sa jeunesse fille d'honneur & favo-

rite de la Reine Catholique Isabelle. L'amour de la solitude & de la croix luy fit quitter la Cour d'Arragon, & renoncer tout-à-fait aux plasirs du monde. Ayant choisi pour le lieu de sa retraite le monastere d'Espagne le plus réformé, elle s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la penitence & de l'oraison, & devint dès son noviciat un modèle de la perfection Religieuse.

Durant le cours de sa vie elle eût de grandes communications avec Dieu, & un jour il luy fit connoistre qu'elle devoit mourir d'une mort tres-douce; qu'au contraire, une de ses religieuses estoit destinée à un genre de mort tres-affreux. Ce que Dieu prétendoit par-là n'estoit pas tant de révéler à l'Abbesse ce qui arriveroit, que de luy donner lieu d'exercer un acte heroïque de charité. Elle comprit ce que le Ciel vouloit d'elle, & de-

A iiij

8 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

manda aussi-tost l'échange.

Dieu luy accorda ce qu'il luy avoit inspiré de demander, & l'assûra mesme par une nouvelle révelation qu'il avoit exaucé ses vœux. Elle découvrit à son confesseur ce qui s'estoit passé entre Dieu & elle, & le temps verifia tout. Car la Sœur dont il s'agissoit mourut sans estre malade, & parut avoir en mourant un avantgoust de la joye des Saints; au lieu que l'Abbesse fut frappée d'une maladie horrible qui fit tomber tout son corps par pieces, & qui luy causa de tres-cruelles douleurs, moins sensibles toutefois que les peines interieures dont Dieu l'affligea en même temps. Elle souffrit ces maux avec beaucoup de soumission & de patience, fort persuadée qu'il y avoit en tout cela quelque chose de divin.

Au reste dès ses premieres années de Religion le don de prophetie éclata en elle si visiblement,

qu'on ne douta pas qu'elle ne fust remplie de l'esprit de Dieu ; & il semble qu'elle laissa en partage à ses filles ses lumieres prophetique : car depuis sa mort les religieuses de Gandie prédirent plusieurs choses qui se verifierent par l'evenement , & entre autres le mauvais succès de la guerre d'Alger , dont le Duc de Borgia Viceroy de Catholone avertit de leur part Charles-Quint, lors que tout se preparoit pour une si grande entreprise.

Ce fut six ans avant la mort de Magdelaine que dom Jasse son pere luy écrivit sur le sujet de Xavier. Dés qu'elle eût receû la lettre elle fut éclairée d'enhaut, & suivant la lumiere divine elle répondit à Dom Jasse , qu'il se donnast bien de garde de rappeler son frere François , quelque dépense qu'il fallust faire pour l'entretenir dans l'Université de Paris : que c'estoit un vaisseau d'élection , destiné à estre l'A-

A V

postre des Indes, & que ce seroit une des plus fortes collones de l'Eglise. Ces lettres se sont conservées long-temps, & on est veûs de plusieurs personne qui ont déposé la verité juridiquement dans le procès de la canonisation du Saint.

Il continuë ses études, & enseigne la philosophie.

Dom Jasse receû la réponse de sa fille comme un oracle du Ciel, & ne pensa plus à retirer son fils des études. Xavier continua donc sa philosophie: il y réussit de sorte, qu'ayant soutenu des theses à la fin du cours avec un applaudissement général, & estant ensuite passé maistre es Arts, on le jugea digne d'enseigner la philosophie luy-même. Son esprit parut plus que jamais dans ce nouvel exercice, & il s'aquit une haute réputation en interpretant publiquement Aristote. Les louanges que tout le monde luy donnoit satisfaisoient extremement sa vanité: il estoit bien-aise d'augmenter la gloire

de son nom par la voye des lettres, tandis que ses freres le rédoient de jour en jour plus illustre par celle des armes ; & il se flatoit que le chemin qu'il avoit pris le meneroit à quelque chose de grand.

Mais Dieu avoit bien d'autres pensés que Xavier, & ce n'estoit pas pour des grandeurs perissables que la Providence l'avoit conduit à Paris. Lors que ce jeune maître de philosophie commança son cours Ignace de Loyola qui avoit renoncé au monde, & formé le plan d'une compagnie sçavante toute dévouée au salut des ames, vint en France pour achever ses études que les traverses qu'il eût en Espagne après sa conversion l'obligerent d'interrompre.

Il ne fut pas long-temps dans l'Université de Paris, sans entendre parler de Xavier, ni sans le connoistre. Ce Professeur Navarrois qui enseignoit au College de Beauvais, mais qui demeu-

Ignace de Loyola tâche de le gagner à Dieu.

A. vj.

roit au College de Sainte Barbe avec Pierre le Fèvre Savoyard, parut à Ignace tres-propre pour le ministere évangélique aussi-bien que son compagnon. Afin de les gagner plus aisément l'un & l'autre, il se logea avec eux, & ne manqua pas de les exhorter à la perfection chrestienne.

Le Fèvre qui estoit docile, & qui n'aimoit pas le monde, se rendit sans peine: mais Xavier qui estoit fier de son naturel, & qui avoit la teste remplie de pensées ambitieuse, résista fort au commencement. La conduite & les maximes d'Ignace qui vivoit en pauvre, & qui n'estimoit que la pauvreté, le faisoient passer pour une ame basse dans l'esprit de ce jeune gentilhomme. Aussi Xavier le traitoit-il avec beaucoup de mépris, se moquant de luy à toute heure, & taschant en toutes manieres de le rendre ridicule.

Ignace ne laissoit pas dans

les rencontres de représenter à Xavier l'importance de l'affaire du salut par les paroles de Nôtre Seigneur : *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Mais voyant qu'il ne pouvoit rien sur un cœur plein de l'amour de soy-mesme, & aveuglé de l'éclat d'une fausse gloire, il s'avisa de le prendre par son foible.

Après s'estre réjoût plus d'une fois avec luy des rares talens que la nature luy avoit donnez, & l'avoir loué principalement de son bel esprit, il se mit à luy chercher des écoliers pour le faire valoir par la foule de ses auditeurs : il les luy menoit jusques dans sa classe, & en les presentant il faisoit toujourns l'éloge du maistre.

Xavier estoit trop vain pour ne pas recevoir agreablement le louanges de quelque part qu'elles vinssent ; & il avoit aussi le cœur trop bien-fait pour ne pas

sentir les bons offices d'un homme qu'il traitoit si mal : il en fut d'autant plus touché , qu'il croyoit les mériter moins. Il apprit en mesme temps que celuy qui avoit l'air d'un homme de néant , & dont la personne sembloit si abjecte , estoit d'une des plus nobles maisons de Gypuscoa ; que son courage répondoit à sa naissance ; & que le seul amour de Dieu luy avoit fait choisir un genre de vie si éloigné de sa condition & de son humeur. Cela luy fit regarder Ignace avec d'autres yeux , & le porta mesme à entendre sans répugnance des discours qui choquoient toutes ses inclinations naturelles , comme si la qualité & la vertu de celuy qui parloit eust donné de l'agrément & du poids à ses paroles.

Sur ces entrefaites l'argent ayant manqué à Xavier , ainsi qu'il arrive quelquefois aux étrangers qui sont éloignez de

leur país, Ignace qui venoit de faire un voyage en Flandre & en Angleterre, d'où il avoit apporté de grosses aumosnes, l'assistâ dans un besoin si pressant, & acheva de gagner par là ses bonnes graces.

L'hérésie de Luther commençoit à répandre par l'Europe; & c'estoit un artifice des Lutheriens d'avoir dans les Universitez Catholiques des gens de leur secte qui insinuaissent peu à peu les nouvelles opinions aux écouliers & aux maistres. Plusieurs sçavans d'Allemagne étoient venus à Paris dans ce dessein-là, mais sous prétexte de seconder les intentions de François I. qui vouloit rétablir les lettres en France. Ils débitoient leurs erreurs d'une maniere qui les rendoit tres-plausibles, & ils s'attachoient sur tout aux jeunes gens qui avoient le plus d'esprit.

Xavier naturellement curieux prenoit plaisir à ces nouveautez,

& il s'il seroit laissé aller de luy-même , si Ignace ne l'eust retenu. C'est ce qu'il écrivit un peu après à son frere aisné Dom Azpilcuete par Ignace même qui fit un voyage en Espagne pour les raisons que nous avons dites ailleurs ; & voicy les termes de sa lettre qui méritent d'estre raportez.

Lib. I " Non seulement il m'a secou-
Ep. I " ru par luy-même & par ses amis
Nov. 4 " dans les necessitez où je me suis
1477. " trouvé ; mais ce qui est bien
 " plus important, il m'a retiré des
 " occasions que j'ay eû de faire
 " amitié avec des gens de mon
 " âge pleins d'esprit & de poli-
 " tesse qui ne respiroient que l'é-
 " resie , & qui cachoit la corrup-
 " tion de leur cœur sous des dehors
 " agréables. Luy seul a rom-
 " pu des commerces si dangereux
 " où je m'engageoit imprudem-
 " ment , & m'a empêché de sui-
 " vre ma facilité naturelle , &
 " me découvrant les pièges que
 " l'on me tendoit. Quand Dom

Ignace ne m'auroit rendu que ce service, je ne sçay comment je pourrois m'aquitter envers luy, ni même luy témoigner ma reconnoissance. Car enfin sans luy je ne me serois jamais défendu de ces jeunes hommes tres-honnestes en apparence, & tres-corrompus dans le fond de l'ame.

On peut conclure d'un témoignage si authentique que Xavier bien loin de porter la Foy à des peuples idolâtres, l'auroit peut-estre perduë, s'il n'estoit tombé entre les mains d'un compagnon du caractère d'Ignace qui abhorroit tout ce qui sentoit l'héresie, & qui avoit un discernement admirable pour reconnoistre les hérétiques sous quelque masque qu'ils parussent.

Ce n'estoit pas assez de préserver Xavier de l'erreur : il falloit le détacher tout-à-fait du monde. Ces dispositions favorables

encouragerent Ignace à pour-
 suivre son dessein, & luy donnerent
 lieu d'esperer un heureux succès.
 Ayant un jour trouvé Xavier
 plus docile qu'à l'ordinaire, il
 luy répéta ces paroles plus for-
 tement que jamais : *Que sert à*
un homme de gagner, tout l'uni-
vers, & de perdre son ame ? Il
 luy dit ensuite qu'un cœur aussi
 noble & aussi grand que le sien
 ne devoit pas se borner aux vains
 honneurs de la terre; que la gloi-
 re seule du ciel estoit l'objet le-
 gitime de son ambition; & que
 le bon sens vouloit qu'on préfe-
 rast ce qui dure éternellement à
 ce qui passe comme un songe.

Il
 change
 de vic.

Xavier entrevit alors le néant
 des grandeurs mondaines, & se
 sentit mesme touché de l'amour
 des choses celestes. Mais ces pre-
 mières impressions de la grace ne
 firent pas tout leur effet sur le
 champ: il repassa souvent en luy-
 même ce que luy avoit dit l'hom-
 me de Dieu; ce ne fut qu'après

de serieuses réflexions, qu'après bien des combats intérieurs, que vaincu enfin par la force des vérités éternelles, il prit une ferme résolution de vivre selon les maximes de l'Évangile, & de marcher sur les pas de celuy qui luy avoit fait connoistre son égarement.

Il se mit donc sous la conduite d'Ignace, à l'exemple de le Fèvre qui vivoit déjà saintement, & qui brûloit du zele des ames. Les conseils d'un directeur si éclairé faciliterent à Xavier le chemin de la perfection qui luy estoit inconnu : il apprit de son nouveau maître que le premier pas qu'on doit faire quand on veut se convertir tout de bon, est de travailler à vaincre la passion qui nous domine davantage. Comme l'amour de la gloire avoit le plus d'empire sur luy, il ne pensa dès les premiers jours qu'à s'humilier, & à se confondre dans la veüe de son néant & de ses pechez. Mais

comme il sceût qu'on ne pouvoit abbatre l'orgueil de l'esprit sans matter la chair, il entreprit de dompter son corps par le cilice, par le jeune, & par les autres rigueurs de la penitence.

Quand le temps des vacances fut venu il fit les Exercices spirituels que ses leçons de philosophie l'avoient empesché de faire plustost : les Exercices dont je parle sont ceux qu'ignace inspiré de Dieu avoit composez à Manreze, & dont j'ay tracé le plan dans la vie de ce Saint Instituteur de la Compagnie de **J E S U S.**

Sa retraite, & son entiere cõ-
ve: sion. Il commença sa retraite avec une ferveur excessive, jusqu'à passer quatre jours entiers sans prendre nulle nourriture. Les choses divines occupoient jour & nuit toutes ses pensées : & un ancien memoire fait foy qu'il se presentoit à l'oraison les mains & les pieds liez, ou pour marquer qu'il ne vouloit plus agir que par

le mouvement de l'esprit divins,
ou pour se traiter luy-même com-
me on traite dans l'Evangile
l'homme qui-osa paroistre en la
salle des nopces sans la robe
nuptiale.

C'est en meditant à loisir les
grandes veritez du Christianis-
me, & sur tout les misteres de
Notre Seigneur selon la metho-
de d'Ignace, qu'il fut changé
tout-à fait en un autre homme,
& que l'humilité de la croix luy
parut plus belle que toute la
gloire du monde. Ces nouvelles
veües luy firent refuser sans pei-
ne un canonicat de Pampelune
qu'on luy offrit alors, & qui
estoit tres-considetable pour le
revenu & pour l'honneur. Il for-
ma encore dans sa solitude le
dessein de glorifier Dieu par tou-
tes les voyes possibles, & de
s'employer toute sa vie au salut
des ames.

C'est pourquoy ayant achevé
le cours de philosophie qu'il en-

seignoit, & qui dura trois ans & demi selon la coutume de ce temps-là, il étudia en theologie par le conseil d'Ignace, dont il estoit le disciple déclaré.

Cependant Ignace qui se sentoit appellé à la Terre-Sainte pour la conversion des Juifs & des Infidelles, s'ouvrit là-dessus à Xavier, comme il avoit déjà fait à le Févre & à quatre autres jeunes hommes fort sçavans qui avoient embrassé sa forme de vie.

Tous sept résolurent d'un commun accord de s'engager par des vœux exprés à quitter leurs biens & à faire le voyage de Jerusalem, ou en cas que dans un an ils ne trouvassent point la commodité de passer la mer, à s'aller jeter aux pieds du Souverain Pontife pour servir l'Eglise en quel lieu du monde il luy plairoit de les envoyer.

Il firent ces vœux à Montmar-
tre le jour de l'Assomption de
Il se cõ-
sacre à

Notre - Dame l'an 1534. Ce lieu saint qui a esté arrosé du sang des Martyrs, & où leurs cendres reposent encore, inspira une dévotion particuliere à Xavier, & luy fit mesme concevoir un desir ardent du martyre.

Dieu
par des
vœux.

Vers la fin de l'année suivante, il partit de Paris avec le Fevre, Lainez, Salmeron, Rodriguez, Bobadilla & trois autres Theologiens que le Fevre avoit gagez en l'absence d'Ignace, qui pour des raisons importantes fut obligé de prendre les devants, & qui les attendoit à Venise.

Un peu avant leur départ Xavier que sa ferveur emportoit quelquesfois trop loin, s'estoit lié les bras & les cuisses avec de petites cordes pour se punir de je ne sçay quelle complaisance qu'il avoit eüe en sautant & en courant mieux que les jeunes gens de son âge; car il estoit fort agile, & de tous les jeux d'écolier il n'avoit gueres aymé

Ce qui
luy ar-
rive dās
le voya-
ge de
Venise.

que les exercices du corps.

Quoy-que les cordes fussent fort serrées, il crut qu'elles ne l'empescheroient pas de marcher : mais à peine fut-il en chemin, qu'il sentit d'extrêmes douleurs. Il souffrit son mal le mieux qu'il put, & le dissimula jusqu'à ce que les forces luy manquèrent. Le mouvement luy avoit fort enflé les cuisses, & avoit mesme fait entrer les cordes si avant dans la chair, qu'elles ne paroissoient presque plus : de sorte que les chirurgiens à qui ses compagnons le firent voir, dirent nettement que les incisions qu'on pourroit faire ne serviroient qu'à augmenter ses douleurs, & que le mal estoit incurable.

Dans une conjoncture si facheuse le Févre, Laynez, & les autres eurent recours à Dieu, & ce ne fut pas inutilement. Dès le lendemain Xavier trouva en s'éveillant les cordes tombées,

les

Les cuisses sans aucune enfleüre, & seulement les marques des cordes sur la chair. Ils rendirent tous des actions de graces au Ciel du soin que la Providence prenoit déjà d'eux ; & quelque mauvais que fussent les chemins en une saison tres - rude , ils continuerent leur voyagé avec allegresse.

Xavier servoit ses compagnons en toutes rencontres , & les prévenoit toujourns par des devoirs de charité ; soit qu'estant naturellement officieux & plein de feu , il fust plus prompt à rendre service ; soit que sa guerison miraculeuse le rendist encore plus obligeant & plus charitable envers ceux qui l'avoient obtenuë par leurs prieres.

Dés qu'ils eurent gagez Venise , ils ne soupirerent tous qu'après les saints lieux. Ignace, qu'ils furent ravis de revoir , & qu'ils reconnoissoient pour leur

pere , fut d'avis qu'en attendant qu'ils allassent recevoir la benediction du Pape pour le voyage de Jerusalem , chacun d'eux s'employast en des œuvres de misericorde dans les hospitaux de la Ville.

Ce
qu'il
fait à
Venise.

L'hospital des Incurables fut le partage de Xavier : non content de s'occuper tout le jour à penser les playes des malades , à faire leur lits , & à leur rendre d'autres services plus bas , il passoit les nuits entieres auprès d'eux. Mais ses soins ne se bornoient pas au soulagement du corps. Quoy-qu'il ne sceust gueres d'Italien , il parloit tres-souvent de Dieu , & il exhortoit sur tout les plus libertains à la penitence , en leur faisant comprendre le mieux qu'il pouvoit , que si leurs maladies corporelles estoient incurables , celle de leurs ames ne l'estoient pas ; que quelque énormes que fussent nos crimes , nous devons avoir tou-

jours confiance en la misericorde de Dieu ; & que les pecheurs n'avoient qu'à vouloir sincerement se convertir pour obtenir la grace de leur conversion.

Un de ces malades avoit un ulcere qui faisoit horreur à voir, & dont la puanteur estoit encore plus insupportable que la veüe. Personne n'osoit presque approcher de ce miserable ; & Xavier sentit une fois beaucoup de répugnance à le servir : mais il se souvint en mesme temps de la maxime d'Ignace , qu'on n'avancoit dans la vertu qu'autant qu'on se surmontoit soy-mesme, & que l'occasion d'un grand sacrifice estoit une occasion précieuse , qu'il ne falloit pas laisser échaper. Fortifié de ces pensées & animé par l'exemple de Sainte Catherine de Sienne qui luy revint en l'esprit , il embrasse le malade , il attache sa bouche sur l'ulcere qui luy faisoit bondir le cœur , & il en succe le pus :

au mesme moment toute sa ré-
pugnance cessa , & depuis il
n'eût peine à rien ; tant il im-
porte de se vaincre bien une bon-
ne fois.

Il va à
Rome,
& re-
tourne
à Veni-
se.

Deux mois se passerent dans
ces exercices de charité. Après
quoy il se mit en chemin pour
Rome avec les autres disciples
d'Ignace qui demeura seul à Ve-
nise. Ils eurent beaucoup à souf-
frir dans leur voyages : les pluyes
furent continuelles ; & le pain
leur manqua souvent , lors que
leurs forces estoient épuisées.
Xavier animoit les autres , & se
soutenoit luy-mesme par l'esprit
apostolique dont Dieu le rem-
plir deslors , & qui luy faisoit
desja aimer les fatigues & les
souffrances.

Estant arrivé à Rome , son
premier soin fut de visiter les
Eglises , & de se consacrer au
ministere évangélique sur le se-
pulcre des saints Apostres. Il
eût occasion de parler plus d'une

fois devant le Pape. Car toute la troupe ayant esté introduite au Vatican par Pierre Ortiz, ce docteur Espagnol qui les avoit connus à Paris, & que l'Empereur avoit envoyé à Rome pour l'affaire du mariage de Catherine d'arragon Reine d'Angleterre; Paul III. qui aimoit les lettres, & qui se faisoit entretenir durant la table par de sçavant hommes, voulut que ces Etrangers, dont on luy avoit tant loué la capacité, le vissent voir plusieurs jours de suite, & qu'en sa presence ils traitassent tous divers points de theologie.

Aprés avoir receû la benediction du Saint Peré pour le voyage de la Terre-Sainte, & obtenu pour ceux qui n'estoient point prestres la permission de recevoir les Ordres sacrez, ils retournerent à Venise. Xavier y fit vœu de pauvreté & de chasteté perpetuelle avec les autres

entre les mains de Jerofme Verralli Nonce du Pape, & ayant repris son poste dans l'hospital des Incurables, il y continua jusqu'au temps de l'embarquement les exercices de charité que le voyage de Rome l'avoit contraint d'interrompre.

Cependant la guerre qui s'alluma entre les Turc & les Vénitiens rompit le commerce du Levant, & ferma la porte de la Terre-Sainte : tellement que le navire des pelerins de Jerusalem ne partit point cette année-là, comme il avoit fait les autres. Xavier en eût un sensible déplaisir ; & ce qui le toucha davantage, c'est qu'outre qu'il perdoit l'esperance de voir les lieux consacrez par la presence & par le sang de Jesus-Christ, il crut perdre encore l'occasion de mourir pour son divin maître. Il s'en consola néanmoins dans la veüe des ordres de la Providence : mais en mesme

temps, pour se rendre plus utile au prochain, il se disposa à recevoir la prestise, & il la receût avec des sentimens de pieté, de frayeur, & de confusion qui ne se peuvent exprimer.

La Ville luy sembla peu propre pour se préparer à sa premiere Messe. Il alla chercher un lieu solitaire, où estant séparé de tout commerce des hommes, il ne fust occupé que de Dieu seul; & il trouva près de Moncelice, bourgade peu éloignée de Padoüe, une maison couverte de chaume, abandonnée, & toute en ruine. Ce fut-là qu'il passa quarante jours exposé aux injures de l'air, couchant sur la dure, chastiant rudement son corps, jensnant tous les jours, & ne vivant que d'un peu de pain qu'il mendoit aux environs; mais goustant toutes les douceurs du Paradis dans la contemplation des veritez de la Foy. Comme sa cabane ne luy

Il se pré-
pare à sa
premiere
Messe.

representoit pas mal l'étable de Bethelcem, il se proposoit souvent l'extrême pauvreté de l'enfant JESUS pour le modele de la sienne, & il se disoit à luy-mesme, que puis que le Sauveur des hommes avoit manqué de tout, ceux qui travailloient au salut des ames ne devoient posseder rien en ce monde.

Quelque agréable que luy fust sa solitude, les quarante-jours expirez il la quitta pour instruire les villages & les bourgs voisins, principalement Monselice où le peuple estoit fort grossier, & avoit peu de connoissance des devoirs du Christianisme. Le serviteur de Dieu faisoit des instructions tous les jours; & sa mine penitente autorisoit toutes ses paroles: si bien qu'à le voir seulement on ne doutoit pas que ce ne fust un homme venu du desert pour enseigner le chemin du ciel. Il s'occupa de la sorte deux ou

trois mois : car quoy-qu'il n'y eût plus d'apparence qu'aucun navire fist voile à la terre-Sainte, Ignace & ses disciples qui s'esloit obligez d'attendre une année entiere les occasions qui pourroient se presenter, ne voulurent point sortir des terres de la République avant la fin de l'année, pour n'avoir rien à se reprocher sur leur vœu.

Xavier ainsi disposé, & par la retraite & par les occupations exterieures, dit enfin sa premiere Messe à Vicenze, ou Ignace fit venir tous ses compagnons; & il la dit avec une telle abondance de larmes, que ceux qui y assisterent ne purent retenir leur larmes, eux-mesmes.

Il dit sa premiere Messe & tombe malade.

Sa vie austere & labourieuse jointé à une dévotion si sensible qui fait quelquefois trop d'impression sur le corps, altera sa constitution robuste, en sorte qu'il tomba malade peu de jours après sa premiere Messe. On le

porta à un des hospitaux de la ville. L'hospital estoit si plain & si pauvre, que Xavier y eût seulement la moitié d'un méchant lit, & encore fut-ce dans une chambre ouverte de tous les costez. La nourriture ne valoit pas mieux que le logement, & jamais malade ne fut plus dépourveû des secours humains; mais en récompense le ciel ne luy manqua pas.

Saint
Jerôme
luy ap-
paroist.

Il estoit tres-dévoit à Saint Jerôme, & il avoit eû souvent recours à ce Bienheureux docteur de l'Eglise pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture. Le Saint luy apparut une nuit tout resplendissant de gloire, & le consola dans sa maladie: il luy déclara pourtant qu'une plus grande tribulation l'attendoit à Boulogne, où un de ses compagnons & luy passeroient l'hiver; que quelques-uns d'eux iroient à Padoûe, quelques-uns à Rome, les au-

tres à ferrare, & les autres à Sienne.

Cette apparition fortifia tellement Xavier, qu'il guerit bien-toft : néanmoins soit qu'il l'eust suspecte en quelque façon, ou qu'il crust devoir la cacher, il n'en parla point alors. Mais ce qui arriva au mesme temps fit bien voir qu'elle venoit de Dieu. Car Ignace qui ne sçavoit rien de ce qui avoit esté révéle à Xavier, ayant assemblé ses disciples, leur dit que puis que la porte de la Terre-Sainte leurs estoient fermée, il ne falloit pas differer davantage à aller offrir leur service au Pape; qu'il suffisoit que quelques-uns d'eux y allassent tandis que les autres se disperseroient dans les principales Universitez d'Italie pour inspirer la crainte de Dieu aux écoliers & pour s'associer de jeunes hommes d'esprit. Ignace nomma justement les Universitez que Saint Jerosme avoit mar-

B. vj.

quées , & celle de Boulogne
écheût en partage à Xavier &
à Bobadilla.

Il va à
Boulo-
gne, &
y fait
beau-
coup de
fruir.

Dés qu'ils furent arrivez à
Boulogne, Xavier alla dire la
Messe au tombeau de Saint Do-
minique ; car il honoroit parti-
culièrement ce glorieux Fonda-
teur d'un Ordre qui a pour sa
fin la prédication de l'Evan-
gile.

Une fille tres-dévote nommée
Isabelle Casalini jugea en le
voyant à l'autel que c'estoit un
homme de Dieu ; & je ne sçay
quel mouvement interieur la por-
ta à parler au Prestre étranger
après la Messe. Elle fut si édifiée
& si ravie de l'entretien de Xa-
vier, qu'elle avertit aussi-tost son
oncle chez qui elle logeoit, du
tresort qu'elle venoit de décou-
vrir.

Jerosme Casalini qui estoit
un Ecclesiastique tres-considéra-
ble par sa noblesse & par sa ver-
tu, alla chercher le Prestre Es-

pagnol sur le témoignage de sa niece ; & l'ayant trouvé à l'hospital , il le pressa tant de venir loger chez luy , que Xavier ne put honnestement s'en défendre. Mais le saint homme ne voulut jamais accepter la table de celuy dont il avoit accepté la maison : il mendoit son pain de porte en porte selon sa coustume , & ne vivoit que de ce qu'on luy donnoit par aumosne dans la ville.

Tous les jours , apres avoir célébré les divins mysteres dans l'Eglise de Sainte Luce dont Casalini estoit Curé , il y entendoit les confessions de toutes les personnes qui se presentoient. Il visitoit ensuite les prisons & les hospitaux , faisoit le catechisme aux enfans , & preschoit au peuple.

A la verité il parloit très-mal , & son langage n'estoit qu'un jargon meslé d'Italien , de François & d'Espagnol : mais il parloit avec tant de force , & les

38. *La Vie de S. Fr. Xavier.*

choses qu'il disoit estoient si solides, qu'on ne regardoit ni à son accent ni à ses paroles. Ses auditeurs l'écoutoient comme un homme descendu du ciel, & dès qu'il avoit fini sa prédication, il s'alloient jeter à ses pied pour se confesser.

Il re-
tombe
malade,
& ne
laisse
pas de
pré-
cher.

Ces travaux continuels durant un hiver fort rude le firent tomber malade, & il le fut beaucoup plus alors qu'il ne l'avoit esté auparavant, comme pour vérifier la prédiction de saint Jérôme. Car il eût une fièvre quarte tres-maligne & tres opiniastre, qui le jetta dans une extrême langueur, & qui l'amai-grit tellement, qu'il paroissoit un squelette. Cependant tout foible & tout décharné qu'il estoit, il ne laissoit pas de se traîner aux places publiques, pour exciter les passans à la penitence: quand la voix luy manquoit, son visage passe, où l'image de la mort estoit peinte, parloit pour

luy, & sa presence seule faisoit des fruits admirables.

Jerôme Casalini profita si bien des instructions & des exemples du saint homme, qu'il parvint en peu de temps à une haute sainteté. Comme il l'observoit de près, il ne cessoit point de l'admirer, ainsi qu'il disoit luy-mesme : & c'est de ce vertueux Ecclesiastique qu'on a scëu principalement que Xavier ayant travaillé tout le jour, passoit la nuit en priere ; que disant le vendredy la messe de la Passion, il fondoit en larmes & estoit souvent ravi en esprit ; qu'il parloit peu, mais que toutes ses paroles estoient pleines de sens & d'onction.

Lors que Xavier s'employoit ainsi à Boulogne, il fut appelle à Rome par le Pere Ignace, qui s'estoit desja présenté au Pape pour luy offrir son service & ce-luy de ses compagnons. Paul III. agréa les offres de ces nouveaux ouvriers, & voulut qu'ils com-

Il est
appelle
à Rome
par le
Pere
Ignace,
& y tra-
vaille
avec
succés.

mençassent dans Rome à prescher sous l'autorité du Saint Siége. Les principales églises leur furent assignées pour cela, & on donna à Xavier celle de Saint Laurent *in Damaso*.

Comme la fièvre quarte le quitta enfin, & que ses forces revinrent, il prescha avec plus de vigueur & plus de vehemence que jamais. La mort, le jugement, & l'enfer estoient le sujet ordinaire de ses discours. Il proposoit ces veritez terribles simplement, mais d'une maniere si touchante, que le peuple qui venoit en foule à ses sermons sortoit toujours de l'église gardant un profond silence, & songeant bien moins à louer le predicateur qu'à se convertir.

La famille qui désola Rome alors donna lieu au dix Prestres étrangers de soulager une infinité de miserables qui languissoient sans aucun secours dans les places de la Ville. Xavier fut

le plus ardent à leur chercher des lieux de retraite, & à leur procurer des aumônes pour les faire subsister : il les portoit luy-même sur ses épaules aux maisons qui leur estoient destinées, & leur rendoit là tous les services imaginables.

Cependant Jacques Gouvea Portugais, qui avoit connu Ignace, Xavier, & le Fèvre à Paris, & qui étoit Principal du College de Sainte Barbe lors qu'ils y demuroient tous trois ensemble, estant venu à Rome pour des affaires importantes dont le Portugal le chargea, & voyant les fruits que faisoient ces Prestres de sa connoissance, manda au Roy Jean III. ce qu'il luy avoit desja mandé de Paris sur le bruit commun, que des hommes comme ceux-là, sçavans, humbles, charitables, brûlans du zele des ames, infatigables au travail, amateurs de la croix, & qui ne cherchoient que la plus grande gloire de

L'occasion de la mission des Indes.

Dieu, estoient tout propres à planter la Foy dans les Indes Orientales. Il ajoûtoit que si on vouloit avoir de ces excellens ouvriers, il ne falloit qu'en demander au Souverain Pontife qui dispofoit d'eux absolument.

Jean III. le plus religieux Prince de son siecle écrivit là-dessus à son Ambassadeur Dom Pedro Mascaregnas, & luy ordonna d'obtenir du Pape pour le moins six de ces hommes apostoliques dont parloit Govea. Le Pape ayant entendu la proposition de Mascaregnas, renvoya l'affaire au Pere Ignace qu'il consideroit desja extrêmement, & qui avoit présenté depuis peu à Sa Sainteté le plan du nouvel Ordre que luy & ses compagnons vouloient établir.

Ignace qui ne se proposoit pas moins que de réformer toute la terre, & qui voyoit les besoins pressans de l'Europe que l'hérésie infectoit de tous costez,

répondit à Mascaregnas que de dix qu'ils estoient il ne pouvoit luy en donner que deux tout au plus. Le Pape approuva cette réponse, & voulut qu'Ignace fit le choix luy-mesme. Ignace nomma donc Simon Rodriguez Portugais, & Nicolas Bobadilla Espagnol. Le premier estoit occupé à Sienne, & l'autre dans le Royaume de Naples suivant les intentions du Saint Pere. Quoyque Rodriguez eust la fièvre quarte quand il fut rappelé de Sienne, il ne laissa pas de s'embarquer peu de temps après sur un navire de Lisbonne qui partoit de Civita-vecchia, & il emmena avec luy Paul de Camerin, qui s'estoit joint à eux depuis quelques mois.

Pour Bobadilla, à peine eût-il gagné Rome, qu'il tomba malade d'une fièvre continue; & on peut dire que son mal fut un coup du Ciel, qui en avoit destiné un autre que luy à la mis-

sion des Indes. Car ce qui semble quelquefois un hazard, ou un effet purement naturel dans la vie des hommes, est une disposition de la Providence divine, qui va par des voyes secretes aux fins qu'elle se propose & qui prend plaisir à exécuter ses desseins d'une maniere également douce & forte.

Il est
nommé
pour la
mission
des In-
des.

Mascaregnas qui quittoit son Ambassade, & qui vouloit mener en Portugal le second missionnaire qu'on luy avoit promis estoit à la veille de son départ lors que le missionnaire arriva. Ignace voyant Bobadilla hors d'estat de se mettre en chemin, pensa devant Dieu à remplir sa place, ou plustost à choisir celuy que Dieu mesme avoit élu. Un rayon celeste l'éclaira d'abord, & luy fit connoistre que François Xavier estoit ce vaisseau d'élection. Il l'appelle au mesme moment, & tout rempli de l'esprit divin, *Xavier*, luy dit-il,

J'avois nommé Bobadilla pour les Indes : mais le Ciel vous nomme aujourd'huy , & je vous l'annonce de la par du Vicaire de Iesus-Christ. Recevez l'employ dont Sa Sainteté vous charge par ma bouche , comme si Iesus-Christ vous le presentoit luy-mesme ; & réjouissez-vous d'y trouver de quoy satisfaire ce desir ardent que nous avions tous de porter la Foy au-delà des mers. Ce n'est pas icy seulement la Palestine , ni une province de l'Asie ; ce sont des terres immenses , & des royaumes innombrables ; c'est un monde entier : il n'y a qu'un champ si vaste , qui soit digne de vostre courage & de vostre zelle. Allez mon frere , où la voix de Dieu vous appelle, où le Saint Siège vous envoie , & embrassez tout de feu qui vous brûle.

Xavier attendri & confus du discours d'Ignace répondit les larmes aux yeux & la rougeur sur le front , qu'il ne pouvoit assez

s'étonner qu'on pensast à un homme aussi foible & aussi lâche que luy pour un employ qui ne demandoit pas moins qu'un Apostre ; qu'il estoit pourtant prest d'obéir aux ordres du Ciel, & qu'il s'offroit de bon cœur à tout pour le salut des Indiens. Ensuite faisant éclater la joye qu'il sentoit au fond de l'ame, il dit confidemment à son Pere Ignace, que ses vœux estoient accomplis ; que depuis longtemps il soupiroit après les Indes sans oser le dire ; & qu'il esperoit recevoir des terres idolâtres la grace de mourir pour Jesus-Christ, que la Terre-Sainte luy avoit refusée.

Dieu luy fait connoître que la mission des Indes le regarde

Il ajouta dans le transport où il estoit, qu'il voyoit enfin clairement ce que Dieu luy avoit montré plusieurs fois sous des figures mystérieuses. En effet Xavier songeoit la nuit tres-souvent qu'il portoit sur les épaules un grand Indien fort noir ; &

ces songes le fatiguoient de telle sorte, qu'il gemissoit & soupiroit en dormant comme s'il eust souffert beaucoup, & qu'il eust esté hors d'haleine, jusques-là que ses gemissemens & ses soupirs éveilloient ceux qui couchoient dans la mesme chambre que luy: & une nuit le Pere Laynez s'estant éveillé, luy demanda ce qu'il avoit à se plaindre; Xavir conta sur le champ son songe à Laynez, & dit mesme qu'il en suoit à grosses gouttes.

Outre cela, il vit une fois durant son sommeil, ou dans une extase, de vastes mers pleines de tempestes & d'écueils, des Isles desertes, des terres barbares, & par tout la faim, la soif, & la nudité avec des travaux infinis, des persecutions sanglantes, & des dangers de mort evidens.

A cette veüe il s'écria, *Encore plus, Seigneur, encore plus,* & le Pere Simon Rodriguez entendit distinctement ces paroles:

mais quelques instances qu'il fit pour sçavoir ce qu'elles signifioient, il ne le sceût point alors, & Xavier ne luy en révéla le mystere qu'en s'embarquant pour les Indes.

Ces idées dont Xavier avoit l'imagination remplie, le faisoient parler à toute heure du nouveau Monde & de la conversion des infideles: il n'en parloit point au reste que son visage ne s'enflammast, & que les larmes ne luy vinssent aux yeux. C'est le témoignage que rendit de luy le Pere Jerôme Domenec, qui avant que d'entrer en la Compagnie l'avoit pratiqué à Boulogne, & avoit lié avec luy une amitié tres-étroite.

Il prend
congé
du Pa-
pe, & ce
que le
S. Pere
luy dit.

Comme Xavier ne fut averti pour le voyage des Indes que la veille du départ de Mascaregnas, il n'eût que le temps qu'il falloit pour faire raccommoder sa fontane, pour dire adieu à ses amis, & pour aller baiser les pieds au Saint Pere. Paul

Paul III. ravi de voir sous son Pontificat la porte ouverte à l'Evangile dans les Indes Orientales, le receût avec une bonté toute paternelle, & l'excita à prendre des sentimens dignes d'une si haute entreprise, luy disant pour l'encourager, que la Sagesse éternelle nous donne toujours de quoy soutenir les emplois où elle nous destine, quand mesme ils seroient au dessus des forces humaines; qu'à la verité il trouveroit bien des occasions de souffrir, mais que les affaires de Dieu ne soient que par la voye des souffrances, & qu'on ne devoit prétendre à l'honneur de l'Apostolat qu'en suivant les traces des Apostres, dont la vie avoit esté une croix & une mort continuelle; que le Ciel l'envoyoit sur les pas de l'Apostre des Indes Saint Thomas à la conquête des ames; qu'il travaillast généreusement à faire revivre la Foy dans les terres

où ce grand Apôstre l'avoit plantée, & que s'il luy falloit répandre son sang pour la gloire de Jesus-Christ, il s'estimast heureux de mourir martyr.

Il semble que Dieu parla luy-mesme par la bouche de son Vicaire, tant ces paroles firent d'impression sur l'esprit & sur le cœur de Xavier. Elles le remplirent d'une force toute divine; & en répondant à Sa Sainteté, il fit paroître avec une humilité profonde une telle grandeur d'ame, que Paul III. eut deslors comme un présage certain des événemens merveilleux qui arriverent dans la suite. Aussi le Saint Pere, après luy avoir souhaité une speciale assistance de Dieu dans tous ses travaux, l'embrassa tendrement plus d'une fois, & luy donna une tres-ample benediction.

Xavier partit en la compagnie de Mascaregnas le 15. Mars de l'année 1540. sans autre équipa-

Il part
de Ro-
me.

ge qu'un bréviaire. En disant le dernier adieu au Pere Ignace, il se jetta à ses pieds, & luy demanda humblement sa benediction. Et en prenant congé de Laynez, il luy mit entre les mains un petit memoire qu'il avoit écrit & signé. Ce memoire qui se conserve encore à Rome, porte qu'il approuve autant qu'il dépend de luy la regle & les constitutions qui seront dressées par Ignace & par ses compagnons; qu'il élit Ignace général, & le Févre au défaut d'Ignace; qu'il se consacre à Dieu par les trois vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance dans la Compagnie de J^h sus pour le temps qu'elle sera érigée en Religion avec l'autorité Apostolique.

C'est ce qui s'attendoit au premier jour, & ce qui se fit avant la fin de l'année d'une maniere presque miraculeuse, ainsi qu'on peut voir dans la vie de S. Ignace.

Ce qu'il
fait du-
rant le
voyage.

Le voyage de Rome à Lisbonne fut toujours par terre, & dura plus de trois mois. On avoit donné un cheval à Xavier par l'ordre de l'Ambassadeur : mais dès qu'on fut en chemin ce cheval devint commun. Le Pere descendoit souvent pour soulager les valets qui suivoient à pieds, ou changeoit de cheval avec ceux qui n'estoient pas bien montez. Aux hostelleries il se faisoit le valet de tout le monde, & pansoit quelquefois les chevaux par un excés de ferveur qui luy fit oublier en ces rencontres la dignité de son caractere. Il cedit sa chambre & son lit aux gens qui n'en avoient point, & ne couchoit gueres qu'à terre ou sur la paille dans une écurie; toujours gay au reste, & tenant des discours agréables qui faisoient rechercher sa compagnie, mais y m'eslant toujours quelque chose qui édifioit les maistres & les serviteurs, & qui inspiroit

des sentimens de pieté aux uns & aux autres.

Il allerent par Laurette, où ils demurerent plus de huit jours, & après ils continuerent leur chemin par Boulogne. Xavier écrivit delà au Pere Igace, & il le fit en ces termes.

J'ay receû le saint jour de Pasques la lettre que vous m'avez écrite, & que vous m'avez envoyée dans le paquet de Monsieur l'Ambassadeur : Dieu seul sçait quelle a esté ma joye en la recevant. Comme je ne crois pas que nous traitions jamais ensemble sur la terre que par lettres, ni que nous nous voyons qu'au ciel, il faut que durant le peu de temps qui nous reste à vivre en ce lieu de bannissement, nous nous consolions l'un l'autre par des lettres fort frequentes. Je seray de mon costé tres-exact : car estant persuadé de ce que vous me dites si sagement à mon départ, qu'il

Il écrie
au Pe-
re Igna-
ce.

cc Lib. I.
cc Ep. 2.
cc Nov.

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

» doit y avoir un commerce re-
» glé & une correspondance mu-
» tuelle entre les colonies & les
» metropoles ainsi qu'entre les
» filles & les meres, j'ay résolu
» en quelque país du monde que
» je sois ou que soit avec moy une
» partie de nostre société, d'avoir
» des liaisons étroites avec vous
» & avec le Pere de Rome, &
» de vous mander de nos nouvel-
» les le plus en détail qu'il sera
» possible.

» J'ay pris mon temps pour
» voir le Cardinal Inveca, com-
» me vous me l'aviez ordonné,
» & je l'ay entretenu à loisir. Il
» m'a receu avec beaucoup de
» bonté, & m'a offert tres-hon-
» nestement son credit pour nous
» tous. Au milieu de l'entretien
» que nous avons eû ensemble,
» je me suis jetté à ses pieds, &
» je luy ay baissé la main au
» nom de toute la Compagnie:
» autant que je puis juger par pa-
» roles, il approuve fort nostre

maniere de vivre.

Pour Monsieur l'Ambassa-
 deur, il me comble de tant de
 graces, que je ne finiroit jamais,
 si je voulois vous les raconter;
 & je ne scay comment je pour-
 roit souffrir tous les bons offi-
 ces qu'il me rend, si je n'espe-
 rois de les payer dans les Indes
 aux dépens de ma vie mesme.
 Le dimanche des Rameaux
 j'entendis sa confession, & cel-
 le de plusieurs de ses domesti-
 ques; je les communiay ensuite
 dans la sainte chapelle de Lau-
 rette, où je dîs la messe: je les
 confessay encore, & leur don-
 nay la communion le jour de
 Pasques. L'Aumônier de Mon-
 sieur l'Ambassadeur se recom-
 mande fort à vos prieres; il me
 promet de venir avec moy aux
 Indes. Je suis icy plus occupé
 à confesser que je n'estois à Ro-
 me dans Saint Loüis. Je saluë
 de tout mon cœur tous nos Pe-
 res, & si je ne les nomme pas

56 *Le Vie de S. Fr. Xavier.*
„ chacun par leur nom , je les prie
„ de croire que ce n'est pas man-
„ que de souvenir. De Boulogne
„ le 31. de Mars 1540.

Vostre frere & seruiteur en
Iesus-Christ,

FRANÇOIS.

Toute la ville de Boulogne se remua au passage du Pere Xavier: elle luy estoit tres-affectionnée, & le regardoit en quelque sorte comme son Apostre. Les petits & les grands voulurent le voir: la pluspart luy découvrirent l'état de leur conscience: plusieurs s'offrirent à luy pour aller aux Indes: tous plurerent en le voyant partir, & pensant qu'ils ne le reverroient jamais. Jerosme Casalini Curé de Sainte Luce, qui l'avoit logé l'année précédente, fut celuy qui luy témoigna plus d'amitié: il l'obligea encore de prendre sa maison; & c'est dans son église que Xa-

vier oût les confessions d'une infinité de personnes.

Il arriva durant le reste du voyage deux ou trois choses assez remarquables. Un des domestiques de l'Ambassadeur, celui qui présentoit les logemens dans les lieux où passoit le train, homme violent & brutal, ayant esté repris par son maistre n'avoir pas bien fait un jour son devoir, s'emporta furieusement dès qu'il fut hors de la presence de Mascaregnas. Xavier l'entendit, & ne luy dit rien sur le champ de peur de l'irriter d'avantage. Mais le lendemain, quand cet homme eut pris les devants selon sa coutume, il le suivit à toute bride. Il le rencontra abbatu sous son cheval qui estoit tombé du haut d'un rochers & qui avoit crevé en tombant : *Miserable*, luy dit-il, *que seriez-vous devenu si vous estiez mort de cette chute ?* Ce peu de paroles luy fit reconnoître son emportement, & en de-

Ce qui arriva de remarquable dans la suite du voyage de Lisbonne.

mander pardon à Dieu de bon cœur. Xavier estant descendu ensuite de cheval, le mit dessus, & le conduisit à pied jusqu'au giste.

Un autre jour l'Ecuyer de Mascaregnas ayant voulu passer à cheval une petite riviere assez profonde & assez rapide, le courant de l'eau l'emporta avec son cheval, & tout le monde le crut perdu. Xavier touché du peril où estoit le salut d'un homme mondain qui avoit esté appelé de Dieu a la vie Religieuse, & qui n'avoit pas suivi le mouvement de la grace, se mit en priere pour luy: l'ambassadeur qui aimoit fort son Ecuyer, s'y mit aussi, & y fit mettre tous ces gens. A peine eut-on imploré le secours du Ciel, que l'homme & le cheval qui commençoient à se noyer revinrent sur l'eau, & furent portez au bord de la riviere. On tira l'Ecuyer tout passe & à demy mort. Dés qu'il eut recouvré ses sens, Xavier luy de-

manda qu'elles pensées il avoit eûes estant sur le point de perir. Il avoua franchement que la Religion où Dieu l'appelloit s'estoit presentée à son esprit, & qu'il avoit eû un tres-grand scrupule d'avoir negligé l'occasion de son salut. Il protesta ensuite, ainsi que Xavier raconte luy-mesme en une de ses lettres, que dans ce moment fatal les remords de la conscience & les jugemens de Dieu sur les ames infideles à leur vocation, luy avoient fait plus de peine que toute l'horreur de la mort. Il parloit des supplices éternel d'une maniere vive & ardente, comme s'il eût exprimé, & qu'il fust revenu de l'enfer. Il disoit mesme souvent au rapport du Saint, que par un juste chastiment du Ciel, ceux qui pendant leur vie ne se dispoient point a la mort, n'avoient pas le temps de penser à Dieu quand la mort les suprenoit.

L'Ambassadeur & tous les

C. vj.

gens ne douterent pas que les mérites du saint homme n'eussent sauvé l'Ecuyer : mais Xavier croyoit que c'estoit un effet de la pieté de l'Ambassadeur, & c'est ce qu'il manda au Pere Ignace : Nôtre Seigneur a bien voulu exaucer les prieres ferventes que son serviteur Mascaregnas luy a faites les larmes aux yeux pour la vie de ce miserable dont nous n'esperions plus rien, & qui a esté delivré de la mort par un miracle manifeste.

Au passage des Alpes le Secrétaire de l'Ambassadeur ayant mis pied à terre en un chemin difficile que les neiges empeschoient de reconnoître, le pied luy manqua sur une pente assez roide : il roulla dans un précipice, & il auroit esté jusqu'au fond, si en tombant ses habits ne se fussent pris à des pointes de rocher où il demeura suspendu sans pouvoir se dégager ni remonter de luy mesme. Ceux qui

le suivoient coururent à luy : mais la profondeur de l'abyssine effraya les plus hardis. Xavier qui survint ne balança pas un moment : il descendit dans le précipice , & tendant la main au Secretaire, l'en retira peu à peu.

Estant sortis de France, & ayant passé les Pyrenées du costé de la Navarre, lors qu'il approchoient de Pampelune, Mascaregnas fit réflexion que le Pere François, c'est ainsi qu'on appelloit Xavier communément, ne parloit point d'aller au chasteau de Xavier qui estoit peu éloigné de leur chemin. Il l'en avertit, & l'en pressa même, jusqu'à luy représenter que quittant l'Europe pour n'y revenir peut-estre jamais, il ne pouvoit pas se dispenser honnestement de rendre une visite à sa famille, & de dire un dernier adieu à sa mere qui vivoit encore.

Les remontrances de l'Ambassadeur ne firent aucun effet sur un homme qui depuis qu'il eut aban-

Il passe-
auprés
du cha-
steau de
Xavier
sans y
aller.

donné tout pour Dieu, ne crut plus avoir rien au monde, & qui d'ailleurs estoit persuadé que la chair & le sang sont ennemis de l'esprit apostolique. Il suivit le droit chemin, & dit seulement à Mascaregnas qu'il se réservoit à voir ses parens au ciel, non en passant & avec le chagrin que les adieux causent d'ordinaire, mais pour toujours & avec une joye toute pure.

Mascaregnas avoit desja une haute idée de la vertu du Pere François : ce détachement si étrange augmenta encore l'estime qu'il avoit pour luy, de sorte qu'avant que de gagner le Portugal, il envoya un courier exprès au Roy Jean III. pour l'informer de la sainteté du second missionnaire des Indes.

Ils arriverent à Lisbonne vers la fin du mois de Juin. Xavier se retira à l'hospital de tous les Saints, où Rodriguez qui estoit venu par mer avoit pris son lo-

Il arrive à Lisbonne, & guérit Ro-

gement. Il le trouva fort abbatu dri
 de sa fièvre quarte qui ne l'avoit guez
 point quitté & il l'embrassa sur en ar-
 le point que l'accès luy alloit rivañt
 prendre. Mais soit que l'extré-
 me joye qui faist Rodriguez en
 ce moment-là dissipa l'humeur
 qui causoit son mal, ou que les
 embrassemens de Xavier eussent
 délors une vertu salutaire, l'accès
 ne vint point, & le malade n'eut
 depuis aucun ressentiment de
 fièvre.

Trois ou quatre jours après il est
 ils furent appelez tous deux appellé
 à la Cour. Le Roy & la à la
 Reine qui estoient ensemble re- Cour
 ceurent Xavier comme un Saint.
 sur le rapport de Mascaregnas, &
 luy témoignèrent toute la bien-
 veillance possible. Ils luy firent
 diverses questions touchant leur
 genre de vie, par quelle rencon-
 tre leur nouvelle Société s'estoit
 formé, & ce qu'elle s'estoit pro-
 posée d'abord pour le but de ses
 desseins: ils luy demanderent

enfin des nouvelles de la grande
 persecution excitée dans Rome
 contre eux , & qui avoit éclaté
 dans toute l'Europe. Xavier ré-
 pondit à tout en peu de mots,
 mais d'une maniere qui contenta
 le Roy & la Reine. L'un & l'au-
 tre approuverent fort dit-il luy-
 mesme en écrivant de Lisbonne
 au Pere Ignace , ce que nous leur
 dûmes de la discipline de nos
 maisons de la qualité de nos
 ministres , de l'esprit & du plan
 de tout l'institut.

Esb. 1. „

Ep 3 „

Nov. „

Au milieu de l'entretien le
 Roy fit venir l'Infant Dom Juan
 son fils , & l'Infante Marie sa
 fille pour les faire voir aux deux
 missionnaires des Indes. A l'oc-
 casion du Prince & de la Prin-
 cesse , il leur raconta par un excès
 de bonté combien Dieu luy avoit
 donné d'enfans , combien il luy
 en estoit mort , & ce qui luy en
 restoit. La conversation tourna
 ensuite sur l'éducation de la jeu-
 nesse ; & avant que les Pères se

retirassent, le Roy les pria de prendre soin de cent jeunes gentilhommes qui estoient nourris à la Cour.

Quoy-qu'un Officier du Palais eust ordre de préparer pour Xavier & pour Rodriguez un logement honneste & commode, ils retournerent à leur hôpital, & y demeurerent toujours. Ils ne voulurent pas mesme recevoir ce qui leur fut assigné de la Cour pour leur vivre : ils alloient demander l'aumône par la Ville à certaines heures réglées, & vivoient en pauvres selon la maniere de vie qu'il s'estoient prescrite.

Comme l'embarquement ne se devoit faire qu'au printemps de l'année suivante, & que les hommes apostoliques ne scavent ce que c'est que d'estre oisifs, Xavier ne se contenta pas d'instruire dans la pieté les jeunes gens dont le Roy l'a-

La vie
qu'il
mene à
Lisbon-
ne.

voit chargé ; il se donna luy-mesme de l'employ , & fit à Lisbonne ce qu'il avoit fait à Venise , à Boulogne , & à Rome pendant plus de deux années. Mais outre qu'il assistoit jour & nuit les malades de l'hospital , qu'il visitoit tous les jours les prisonniers , & qu'il faisoit plusieurs fois la semaine le catechisme aux enfans , il traitoit souvent avec les principales personnes de la Cour , & les engageoit aux Exercices spirituel du Pere Ignace.

Il ne voulut pas prescher d'abord dans les églises , jugeant que les ministres de l'Evangile devoient commencer par des actions moins éclatantes , & il ne monta en chaire qu'à la sollicitation du Roy , qui l'ayant fait venir un jour au Palais , luy témoigna souhaiter de l'entendre , & luy dit que l'Evesque de Lisbonne estoit d'avit qu'il ne différast pas davantage à faire des prédications publiques.

Le Pere Simon Rodriguez travailloit de son costé au service du prochain avec la mesme methode & le mesme esprit.

Cependant Martin d'Azpilcuete surnommé le Docteur Navare, qui estoit oncle de Xavier du côté maternel, qui tenoit la premiere chaire de theologie dans l'Université de Conimbre, ayant appris l'arrivée de son neveu, écrivit au Roy des lettres tres-fortes, par lesquelles il supplioit Sa majesté de luy envoyer le Pere François. Il ajoûtoit que si on vouloit le luy laisser jusqu'au départ de la flote, il s'obligerait à faire deux leçons nouvelles sans autres appointemens que les siens, l'une de droit canon, l'autre de theologie mystique; que mesme dans peu d'années il iroit joindre Xavier, & prescher l'Evangile avec luy aux idolâtres de l'Orient.

Il refusa
de s'en aller
le Docteur
Navare
son parent.

Ces lettres furent inutiles. Un homme qui n'avoit pas voulu se

détourner du chemin pour rendre une visite à sa mere, n'eut garde de faire un voyage, & de quitter des occupations importantes pour voir un de ses parens. Le Roy retint Xavier dans Lisbonne à la priere de Xavier mesme, & le Pere écrivit une lettre d'excuse au Docteur Navarre qui luy en avoit écrit deux pleines d'amitié. Comme le Docteur estoit en peine de la forme de vie que son neveu avoit embrassée, Xavier luy répondit de la sorte sur ce point. Pour ce qui est de ce que vous ajoûtez qu'on dit bien des choses de nostre institut, je n'ay presentement qu'un mot à vous dire là-dessus. Il importe peu, illustre Docteur, d'estre jugé des hommes, principalement de ceux qui jugent avant que d'entendre & que de connoistre.

Lib. I. "

Ep. 5 "

Nov. "

"

"

"

"

"

"

"

"

Du reste il luy conseilla de ne point penser aux Indes, ainsi que Navarre rapporte luy-mesme dans son Manuel. *J'aurois fini là*

mes jours, dit ce sçavant homme, si Xavier à cause de mon âge ne m'eust jugé incapable des fatigues de sa mission, & s'il ne m'eust écrit en partant que je me consolasse de son absence par l'esperance de nous voir au ciel.

Les deux missionnaires ne travaillèrent pas en vain à Lisbonne. Dès les premiers jours la dévotion se mit dans le peuple : on vit tout le monde frequenter les Sacremens dont personne ne s'aprochoit guerres que le Careme, & ce saint usage se répandit insensiblement par toutes les villes. Plusieurs qui differoient leur conversion de jour en jour se donnerent tout d'un coup à Dieu, & renoncerent mesme au siecle: les plus mortels ennemis se réconcilierent de bonne foy, & les fameuses courtisanes quitterent leur vie libertine.

Mais ce changement de mœurs éclata particulièrement à la Cour. Le Roy qui avoit un grand fonds

Le fruit
de ses
travaux
évan-
geli-
ques.

de religion & de probité se déclara le premier contre tous les vices qui infectent d'ordinaire les palais des Princes ; & pour reformer peu à peu non-seulement sa maison , mais tout son Royaume , il obligea les jeunes Courtisans de se confesser tous les huit jours. Car il disoit que si les gentilhommes & les seigneurs s'accoustumoient dès leurs plus tendres années à craindre Dieu & à le servir , ils vivoient chrétiennement dans un âge plus avancé ; que si les gens de conditions estoient une fois gens de bien , le peuple qui se forme toujours sur eux , ne manqueroit pas de regler ses mœurs ; & qu'ainsi la réformation de tous les ordres de l'estat consistoit principalement dans une bonne éducation de la Noblesse.

L'exemple du Prince & des jeunes Courtisans entraîna le reste , & Xavier écrivit là-dessus au pere Ignace en ces termes.

Il n'y a rien de plus régulier ^{«Lib. 1.}
 que la Cour de Portugal : elle ^{«Ep. 2}
 ressemble beaucoup plus à une ^{«Nov.}
 société Religieuse qu'à une Cour
 séculière. Le nombre des Courti-
 sans qui se confessent & qui com-
 munient constamment tous les
 huit jours est si grand, que nous
 en sommes dans l'admiration, &
 que nous en rendons de conti-
 nuelles actions de grace à Dieu.
 Nous sommes tellement occupez
 à confesser, que si nous estions
 deux fois autant que nous som-
 mes, tous auroient abondam-
 ment de l'employ. Nous demeu-
 rerons au confessional les jours
 entiers, & une partie de la nuit,
 quoy-qu'on ne laisse venir à
 nous que les personnes de la
 Cour.

Je me souviens d'avoir re-
 marqué que le Roy estant à Al-
 merin, ceux qui se rendoient au-
 près du Prince de tous les en-
 droits du Royaume pour leurs
 affaires, comme c'est la cou-

» stume, ne se pouvoient lasser
 » d'admirer une pratique si nou-
 » velle, sur tout en des Cour-
 » tisans; & lors qu'ils les voyoient
 » communier chaque dimanche
 » & chaque feste avec beaucoup
 » de réverence, ils estoient tout
 » hors d'eux-mesmes. Mais la
 » pluspart imitant ce qu'ils ad-
 » miroient, s'approchoient aussi
 » & du tribunal de la penitence
 » & de la sainte table. Que s'il y
 » avoit assez de confesseurs pour
 » entendre tous les gens qui
 » viennent en foule à la Cour,
 » on ne traiteroit de nulle affaire
 » avec le Roy qu'auparavant on
 » ne se fust bien mis avec Dieu.

L'accablement où estoient les
 deux ouvriers évangéliques les
 obligea d'accepter la nourriture
 qui leur avoit esté assignée par
 l'ordre du Prince; car ils crurent
 employer mieux leur temps à
 servir les ames, qu'à chercher
 dans la Ville de quoy vivre. Ils
 ne laissoient pas neanmoins de
 mendier

mendier une fois ou deux la semaine pour entretenir toujours l'esprit de mortification & de pauvreté : c'estoit aussi dans ces sentimens, que prenant pour eux assez peu de ce qu'on leur envoyoit du Palais, ils distribuoient tout le reste aux pauvres.

D'ailleurs le travail assidu des confessions les réduisit à ne prescher presque plus faute de loisir. Mais ayant bien examiné toutes choses, ils jugerent qu'il estoit plus important pour le service de la Majesté divine d'administrer le Sacrement de penitence, que d'annoncer la parole de Dieu en chaire, par la raison que la Cour de Portugal ne manquoit pas de prédicateurs, & qu'elle avoit peu de bons confesseurs. C'est la remarque de Xavier mesme dans la lettre que nous venons de citer.

Des fruits si visibles & si merveilleux firent regarder les deux missionnaires comme des hommes envoyez du ciel & remplis de

La consideration où il est à Lisbonne.

l'esprit de Dieu. Aussi tout le monde leur donna le surnom d'Apôtres, & ce titre glorieux est demeuré à leurs successeur dans le Portugal. Le Roy leur témoignoit en toutes rencontres une affection particuliere; & Xavier charmé des bontez du Prince en écrivit de la sorte au Pere Ignace.

Lib. 1. „ Nous tous qui sommes de la
Ep. 3. „ Compagnie, avons beaucoup
N^ov. „ d'obligation au Roy de la bien-
 „ veillance qu'il a, soit pour vous
 „ autres qui estes à Rome, soit
 „ pour nous qui sommes icy. J'ay
 „ iceû de l'Ambassadeur Mascareg-
 „ nas que Sa Majesté luy a dit,
 „ qu'elle seroit tres-aise de ramas-
 „ ser dans son Royaume tous tant
 „ que nous sommes de la Compa-
 „ gnie, quand mesme il faudroit
 „ employer une grande partie de
 „ ses reventis pour nous entretenir.
 „ Ce bon Prince, dit Xavier dans
Lib. 1. „ une autre lettre, qui a une si ten-
Ep. 7. „ dre inclination pour nôtre Com-
N^ov. „ pagnie, & qui en souhaite l'avan-

cement comme un de nous, nous
engage bien par là à luy vouër
éternellement nos services ; &
nous serions coupables d'une
horribles ingratitude, nous se-
rions mesme indignes de vivre,
si nous ne faisons une profession
publique d'estre ses serviteurs, &
si tous les jours de nôtre vie nous
ne taschions de reconnoître par
nos prieres autant qu'il est possible
à nôtre foiblesse, toutes les bon-
tez d'un protecteur si généreux,
& d'un bienfauteur si magnifique.

L'Infant Dom Henri qui fut
nommé Cardinal peu de temps
après, & qui vint à la Couronne
dans la suite des années par la
mort de Dom Sebastien, n'a-
voit pas moins d'affection pour
eux que le Roy son frere. Com-
me il estoit grand Inquisiteur,
il donna aux Peres un pouvoir ab-
solu en son tribunal, & leur
permit de traiter librement avec
tous les prisonniers de l'Inquisi-
tion.

Quelques-uns des principaux de la Cour furent si touchez de la vie apostolique de Xavier & de Rodriguez, qu'ils volurent embrasser leur institut, comme quelques hommes doctes de la Ville avoient desjas fait. Enfin tout leur réussissoit tellement, que Xavier en avoit de l'inquietude : il s'en plaignoit quelquefois, & disoit que la prosperité estoit à craindre jusques dans les plus sainte entreprises que la persecution valoit beaucoup mieux, & que c'estoit la plus seûre marque des disciples de JESUS-CHRIST.

On
veut
l'arre-
ster en
Portu-
gal.

Les deux missionnaires destinez aux Indes vivoient de la sorte, & attendoient avec impatience le temps propre pour la navigation, lors que le Roy considerant tout le bien qu'ils avoient fait en si peu de temps parmi la Noblesse & parmi le peuple, songea à les retenir dans le Portugal. Il luy sembloit que l'interest de son Royaume devoit luy estre plus cher

que celuy des terres étrangères; & que ces nouveaux ouvrier feroient plus de fruit dans un país catholique, que dans des contrées barbares.

Pour ne rien faire toutefois que prudemment, il assembla son Conseil, & proposa la chose luy-même. Tous approuverent la pensée du Roy, hors l'Infant Dom Henri qui representa fortement que Xavier & Rodriquez ayant esté nommez pour le nouveau Monde par le Vicaire de Jesus-Christ, c'estoit en quelque façon troubler l'ordre de la Providence que de rompre leur voyage: qu'on devoit regarder les Indes comme le Portugal mesme, puis qu'elles avoient esté conquises par les Portugais, & qu'elles faisoient une partie de la Couronne; que les Idolâtres estoient plus disposcz à la Foy qu'on ne pensoit, & qu'ils se feroient volontiers chrestiens quand ils verroient des prédicateurs desintereffez, éloignez

de l'avarice & de l'ambition.

Comme les avis des Rois prévalent touûjours, on n'eut point d'égard aux raisons de l'Infant, & il fut conclu que les deux missionnaires ne sortiroient point du Royaume. Cette résolution les affligea d'autant plus qu'ils soupiroient l'un & l'autre après l'Orient. Toute leur ressource fut d'écrite à Rome, & d'implorer l'assistance du Pere Ignace. Le Pere en parla au Pape, mais Sa Sainteté ne voulut rien décider là-dessus, & remit l'affaire à la volonté des Portugais : de sorte qu'Ignace manda aux deux Peres que le Roy leur tenoit la place de Dieu, & qu'ils devoient luy obéir aveuglément. Il écrivit en mesme temps à Dom Pedro Mascaregnas, que Xavier & Rodriguez estoient dans la disposition du Prince, & qu'ils demeureroient touûjours en Portugal si Sa Majesté le vouloit ; qu'il croyoit néanmoins qu'on pouvoit prendre un temperament : c'estoit.

de garder Rodriguez pour le Portugal, & delaisser aller Xavier aux Indes.

Le Roy agréa le partage qu'I- On le
gnace avoit fait, & on s'en tint là ^{laisse}
comme si Dieu eust parlé luy-mê- ^{aller}
mes. Xavier transporté de joye à ^{aux In-}
cette nouvelle, loûa la bonté divi- ^{des, &}
ne qui le choissoit tout de nou- ^{le Roy}
veau pour la mission de l'Orient, ^{l'entre-}
ou plutoft qui exécutoit ses des- ^{tient}
seins éternels malgré les contra- ^{avant}
ditions des hommes. ^{son dé-}
^{part.}

Le temps de l'embarquement estant venu, il fut appellé un jour au Palais : le Roy l'entretient à fonds de l'état des Indes, & luy recommanda particulièrement ce qui touchoit la Religion. Il le chargea mesme de visiter les forteresses des Portugais, & d'observer si Dieu y estoit servi; de voir aussi ce qu'on pouvoit faire pour bien établir le Christianisme dans les nouvelles conquestes, & d'écrire souvent sur cela non seulement à ses ministres, mais à sa propre personne.

D iiiij.

Il luy presenta ensuite quatre Brefs expediez à Rome la mesme année, dans deux desquels le Souverain pontife faisoit Xavier Nonce Apostolique, & luy donnoit des pouvoirs tres-amples pour étendre & pour maintenir la Foy en tout l'Orient. Sa Sainteté le recommandoit dans le troisiéme à David Empereur d'Ethiopie, & dans le quatriéme à tous les Princes qui possedoient les isles de la mer, ou la terre-ferme depuis le Cap de bonne Esperance jusques au-delà du Gange.

Jean III. avoit demandé ces Brefs, & le Pape les avoit accordz liberalement dans le dessein de rendre la mission du Pere François plus illustre & plus authentique. Le Pere les receût de la main du Prince avec un profond respect, & luy dit qu'autant que sa foiblesse le pourroit permettre, il tascheroit de soutenir le fardeau dont Dieu & les hommes le chargeoient.

Peu de jours avant l'embarquement, Dom Antoine d'Ataide Comte de Castagnera qui avoit l'intendance des provisions de l'armée navale avertit Xavier de faire un memoire des choses qui luy estoient necessaires pour le voyage, & l'assêura de la part du Roy que rien ne luy manqueroit. *On ne manque de rien, repartit le Pere en souriant, quand on n'a besoin de rien. Je suis tres obligé au Roy de sa liberalité, & je vous le suis de vos soins; mais je dois encore davantage à la Providence, & vous ne voulez pas que je m'en défie.*

Le Comte de Castagnera qui avoit un ordre exprés de fournir tout abondamment au Pere Xavier, luy fit de fortes instances, & le pressa tant de prendre quelque chose, de peur, disoit-il, de tenter la Providence qui ne fait pas toujours des miracles, que Xavier, pour ne pas paroistre opiniastre ou présomptueux, demanda quel-

D v

82 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

que petits livres de pieté dont il prévoyoit qu'il auroit affaire dans les Indes, & un habit de gros drap contre les froids excessifs qu'on a à souffrir au-delà du Cap de bonne Esperance.

Le Comte étonné de ce que le Pere ne demandoit rien d'avantage, le supplia d'user mieux des offres qu'on luy avoit faites. Mais voyant que toutes les prieres estoient inutiles, *Vous ne serez pas tout-à-fait le maistre*, luy dit-il avec un peu de chaleur, *& du moins vous ne refuserez pas un valet dont vous ne sçauriez vous passer.*

Tandis que j'auray ces deux mains, repliqua Xavier, je n'auray point d'autre valet. *Mais la bien-séance veut que vous en ayez.* reprit le Comte: *car enfin vous avez une dignité que vous ne devez pas avilir, & il seroit honteux de voir un Legat Apostolique laver son linge au bord d'un navire, & s'apprester luy-mesme à manger. Je prétends bien, dit Xavier, me ser-*

vir & servir les autres sans deshonorer mon caractere : pourveu que je ne fasse point de mal, je ne crains pas de scandaliser le prochain, ni de perdre l'autorité que le Saint Siège m'a commise. Ce sont ces respects humains, & ces fauces idées de bien-séance qui ont mis l'Eglise en l'état où nous la voyons presentement.

Une réponse si positive ferma la bouche à Castagnera. Il louâ fort ensuite le Pere Xavier, & il disoit publiquement qu'il avoit eû beaucoup plus de peine à combattre ses refus, qu'à satisfaire les desirs des autres.

Le jour du départ arriva enfin, & tout estant prest pour mettre à la voyle, Xavier se rendit au port avec les deux compagnons qu'il menoit aux Indes, le Pere Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais qui n'estoit pas encore prestre. Simon Rodriguez le conduisit jusques à la flotte, & c'est-là que s'embrassant tous

Il part pour les Indes, & ce qu'il dit à Rodriguez en partant.

84 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

deux tendrement, *Mon frere*, dit Xavier, voicy les dernieres paroles que je vous diray jamais. Nous ne nous verrons plus en ce monde, souffrons patiemment nostre separation; car il est certain qu'estant bien unis à Dieu, nous serons unis ensemble, & que rien ne pourra nous séparer de la société que nous avons en Iesus-Christ.

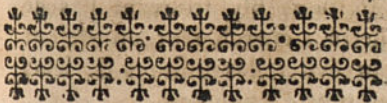
Je veux au reste pour vostre consolation, ajoûta-t-il, vous découvrir un secret que je vous ay caché jusqu'à cette heure. Il vous souvient que lors que nous estions dans un hospital de Rome, vous m'ouïstes crier une nuit, Encore plus, Seigneur, encore plus. Vous m'avez demandé souvent ce que cela vouloit dire, & je vous ay toujours répondu que vous ne deviez pas vous en mettre en peine. Sçachez maintenant que je vis alors ou endormi ou éveillé, Dieu le sçait, tout ce que je devois souffrir pour la gloire de Iesus-Christ: nostre Seigneur me donna tant de goust pour les souff-

frances, que ne pouvant me rassasier de celles qui s'offroient à moy, j'en desiray davantage, & c'est le sens de ces mots que je prononçois avec tant d'ardeur, Encore plus, encore plus. J'espere que la divine bonté m'accordera dans les Indes ce qu'elle m'a montré en Italie, & que ces desirs qu'elle m'a inspirez seront bien-tost satis-faits.

Après ces paroles ils s'embraserent tout de nouveau, & se separerent les larmes aux yeux. Dès que Rodriquez s'en fut retourné, on donna le signal pour partir, & on leva l'ancre. La flotte fit voile le 7. d'Avril de l'année 1541. sous la conduite de Dom Martin Alphonse de Sosa Vice-Roy des Indes, homme d'une probité reconnüe, & d'une experience consommée, sur tout en ce qui regardoit le nouveau Monde où il avoit passé plusieurs années de sa vie. Il voulut avoir le Pere Xavier avec luy dans la Capitane appellée Saint Jacques. Xavier entre ce jour-là

86 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
qui estoit celuy de sa naissance
dans sa trente-fixième année :
il avoit demeuré huit mois en-
tiers à Lisbonne , & il y avoit
plus de sept ans qu'il estoit au
nombre des disciples d'Ignace de
Loyola.





LA VIE
DE
S. FRANCOIS
XAVIER.

LIVRE SECOND.

LORSQUE la Religion Par quel
Chrestienne florissoit dans chemin
l'Asie sous les Emperours de il va aux
Constantinople, il y avoit deux Indes.
chemins ordinaires & assez courts
pour aller aux Indes; l'un par la
Syrie sur l'Euphrate & sur le Gol-
phe Persique, l'autre par l'Egypte
sur le Golphe Arabique, dit com-
munément la Mer Rouge. Mais
dèpuis que les Sarasins eurent oc-
cupé ces lieux là, les Européans

Chrestiens n'y trouvant pas de seûreté, chercherent un détour pour éviter les insultes de leurs plus mortels ennemis.

Les Portugais furent les premiers qui s'aviserent de costoyer toute l'Afrique & une partie de l'Arabie & de la Perse. Par ce circuit les Indes sont éloignées du Portugal de quatre mille lieues, & on est obligé d'essuyer deux fois les ardeurs de la Zone Torride en passant la Ligne Equinoctiale qui coupe l'Afrique presque par la moitié.

Dom Henri fils du Roy Jean I. & le Prince de son siecle le plus sçavant dans les mathematiques, fut celuy qui tenta la découverte de ces mers, & qui entreprit de doubler le Cap de bonne Esperance, à l'occasion du commerce qu'on voulut établir entre les Portugais & le Roy d'Ethiopie appelé le Preste-Jean. L'entreprise ayant réüssi, les Rois de Portugal Alphonse V. Jean I I. & Emanuel

I. la pourfuivirent si heureusement, qu'ils se firent peu à peu par là un chemin aux Indes.

C'est la route que tint le Pere Xavier avec la flote Portugaise. Il ne demeura pas oisif durant le cours de la navigation. Son premier soin fut d'arrester les desordres que l'oisiveté produit d'ordinaire sur les vaisseaux, & il commença par le jeu, qui est le seul divertissement ou plustost toute l'occupation des gens de mer.

Ses occupations dans le navire.

Pour bannir les jeux de hazard qui donnent presque toujours lieu aux querelles & aux juremens, il proposa de petits jeux innocens capables d'amuser l'esprit sans remuer trop les passions : mais quand malgré luy on jouoit aux cartes ou aux dez, il ne laissoit pas de voir jouer, afin de retenir les joueurs par sa presence; & s'ils s'enportoient, il les ramenoit par des remontrances douces & honnestes. Il témoignoit prendre

interest a leur gain ou à leur perte, & il s'offroit quelquefois de tenir leur jeu.

Il y avoit bien dans la Capitaine mille personnes de toutes sortes de conditions. Le Pere se fit tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ, entretenant les uns & les autres de ce qui leur convenoit davantage; parlant de marine avec les matelots, de guerre avec les soldats, de commerce avec les marchands, & d'affaires d'Etat avec la Noblesse. Sa complaisance & sa gayeté naturelle le faisoient aimer de tout le monde: les plus libertins & les plus brutaux recherchoient sa conversation, & prenoient mesme plaisir à l'entendre parler de Dieu.

Il instruisoit tous les jours les matelots des principes de la Foy, que la pluspart ignoroient, ou ne sçavoient gueres bien, & il preschoit toutes les festes au pied du grand mast. Chacun profitoit des

enseignemens du Prédicateur, & en peu de temps on n'oût plus parmi eux rien qui blessast ni l'honneur de Dieu, ni la charité du prochain, ni mesme la pureté & la bien-seance. Ils avoient pour luy un tres-grand respect; & d'un mot il appaisoit leurs querelles, il terminoit tous leurs differends.

Le Viceroy Dom Martin Alphonse de Sofa voulut dès les premiers jours le faire manger à sa table: mais Xavier l'en remercia tres-humblement, & ne vécut pendant le voyage que de ce qu'il mendoit dans le navire.

Cependant les froit insupportables du Cap verd, & les chaleurs excessives de la Guinée avec l'eau douce & les viandes qui se corrompirent sous la ligne, causerent de tres-fâcheuses maladies. La plus commune estoit une fièvre pestilente accompagnée d'une espeece de chancre qui se formoit dans la bouche, & qui ulceroit toutes les gencives. Les malades

meslez ensemble s'infectoient les uns les autres ; comme on craignoit de gagner leur mal , on les auroit abandonnez , si le Pere François n'eust eû pitié d'eux. Il les esluoyoit dans leurs sueurs , il nettoyoit leurs ulceres , il l'avoit leurs linges , & il leur rendoit les services les plus abjects : mais il avoit soin sur tout de leurs consciences , & sa principale occupation estoit de les disposer à mourir chrestienement.

Le Pere au reste faisoit tout cela estant incommodé d'un vomissement continuel & d'une extrême langueur , qui luy durerent deux mois entiers. Pour le soulager, Sofa luy fit donner une chambre plus grande & meilleure que celle qu'on luy avoit assignée d'abord : il la prit , mais il y mit les plus malades ; & pour luy , il coucha toujourns sur le tillac , sans autre oreiller que les cordages du navire.

Il recevoit aussi les plats que le

Viceroy luy envoyoit de sa table, & il les distribuoit à ceux qui avoient le plus de besoin de nourriture. Tant d'actions de charité le firent surnommer deslors le saint Pere; & ce nom luy demeurera le reste de ses jours, mesme parmi les Mahometans & les Idolâtres.

Tandit que Xavier s'occupoit ainsi, la flore suivit son chemin au travers des écueils, des tempêtes, & des courans d'eau. Après cinq mois de continuelle navigation, elle arriva au Mozambique vers la fin d'Aoust.

Le Mozambique est un Royaume dans là coste Orientale de l'Affrique, habité de Negres, gens barbares, mais qui ne le sont pas toutesfois tant que les Cafres leurs voisins, à cause du commerce qu'ils ont perpetuellement avec les Ethiopiens & les Arabes. Il n'y a sur la coste aucun port où les vaisseaux puissent estre à l'abri des vents; mais une petite isle

Il arrive
ve au
Mozā-
bique.
& ce
qu'il y
fait

94 *La Vie de S. Fr. Xavier*
en forme un & tres-commode &
tres-seût.

Cette isle qui n'est éloignée de la Terre-ferme que d'un mille au plus, porte le nom de Mozambique comme le Royaume. Elle estoit autrefois sous la domination des Sarasins, & un Cherife More y commandoit. Les Portugais s'en rendirent maistres depuis, & y bastirent une forteresse pour asseûrer le passage de leurs vaisseaux, & pour rafraischir leurs troupes qui s'y arrestent ordinairement quelques jours.

L'armée de Sosa fut contrainte d'hiverner au Mozambique, non seulement parce que la saison estoit desja fort avancée; mais encore parce que les malades ne pouvoient plus supporter les incommoditez de la mer. Ce lieu néanmoins n'estoit pas fort propre à des personnes infirmes: l'air y est mal sain; & cela vient de ce que la mer se répandant dans les endroits les plus bas de

l'Isle au temps des grosses marées, l'eau qui s'amasse croupit & se gaste durant les chaleurs. Aussi les habitans y vivent peu, particulièrement les étrangers; & c'est ce qui a fait appeller le Mozambique la sepulture des Portugais. Outre l'intemperie naturelle de l'air, il y avoit même en ce temps-là une maladie contagieuse dans le pais.

Dés qu'on eut pris terre, Sosa fit transporter les malades de chaque navire à l'hospital, qui est dans l'isle, & dont les Rois de Portugal sont les fondateurs. Le Pere Xavier les suivit, & avec ses deux compagnons il entreprit de les servir tous. L'entreprise surpassoit ses forces, mais l'esprit soutient le corps dans les hommes apostoliques, & la charité peut tout.

Animé donc d'une nouvelle ferveur, il alloit de salle en salle & de lit en lit, faisant prendre des medecines aux uns, admini-

strant les derniers sacremens aux autres. Chacun vouloit l'avoir auprès de soy, & ils disoient que la veüe seule de son visage leur valoit mieux que tous les remedes.

Ayant passé tout le jour dans un travail continuel, il veilloit la nuits les moribonds, ou se couchoit près des plus malades pour prendre un peu de repos; mais son sommeil estoit interrompu à toute heure: au moindre cry, au moindre soupir, il s'éveilloit, & couroit à eux.

Il tombe
malade, &
ne laisse
pas de
servir
les ma-
lades.

Tant de fatigues accablerent enfin la nature, & il tomba luy-mesme malade d'une fièvre si violente & si maligne, qu'on le saigna sept fois en fort peu de temps, & qu'il fut trois jours en délire. Au commencement de son mal plusieurs personnes voulurent le retirer de l'hospital où l'infection étoit effroyable, & luy offrirent leur logis: il refusa constamment leurs offres, & leur dit
qu'ayant

qu'ayant fait vœu de pauvreté, il vouloit vivre & mourir parmi les pauvres.

Mais quand la violence du mal fut un peu passée, le Saint s'oublia luy-mesme pour songer aux autres. Quelquefois ne pouvant se soutenir, & brûlant de la chaleur de la fièvre, il visitoit ses chers malades, & les servoit autant que luy permettoit sa foiblesse. Le medecin l'ayant rencontré un jour qui alloit & venoit dans le fort de son accès, dît après luy avoir tasté le pouls, qu'il n'y avoit personne à l'hospital plus dangereusement malade que luy, & le pria de se donner un peu de repos, du moins jusqu'à ce que la fièvre fut sur son déclin.

Je vus obéiray ponctuellement, repartit le Pere, dès que j'auray satisfait à un devoir qui me presse: il y va du salut d'une ame, & il n'y a pas de temps à perdre. Au mesme moment il fait porter sur

Tome I. E

son lit un pauvre garçon de l'équipage qui estoit étendu à terre sur un peut de paille avec une fièvre ardente sans parole & sans connoissance. Le jeune homme ne fut pas plûtost sur le lit du Saint, qu'il revint à soy. Xavier profita de l'occasion, & se couchant auprès du malade qui avoit mené une vie fort dissoluë, l'exhorta si bien toute la nuit à détester ses pechez, & à esperer en la misericorde de Dieu, qu'il le vit mourir dans de grands sentimens de douleur & de confiance.

Du reste le Pere garda la parole qu'il avoit donnée au medecin, & se ménagea ensuite davantage, de sorte que sa fièvre diminua beaucoup, & s'en alla mesme tout - à - fait. Mais ses forces n'étoient pas encore revenuës, qu'il luy fallut se remettre en mer. Le Viceroy qui commençoit à se porter mal ne voulut pas demeurer plus longs-temps dans un lieu si infecté, ni attendre la guerison

de ses gens pour continuer son voyage. Il pria Xavier de l'accompagner, & de laisser avec les malades Paul de Camerin, & François Mansilla, qui faisoient tres-bien leur devoir dans l'hospital.

Ainsi après avoir fait six mois de séjour au Mozambique, ils s'embarquerent tout de nouveau le 15. de mars de l'année 1542. non dans le Saint Jacques sur lequel ils estoient venus, mais dans un autre vaisseau plus léger, & qu'il alloit mieux à la voile.

Il y a icy lieu de remarquer que le Pere, au rapport des passagers qui vinrent avec luy de Portugal au Mozambique, commença dans le navire à faire paroistre cet esprit de prophetie qu'il eut en un si éminent degré jusqu'à la fin de ses jours. Car leur intendans loué ce vaisseau comme le bastiment le plus fort. & le mieux équipé de toute la flote, il dit en termes formels

Sa premiere prophetie verifiée par l'évenement.

que sa fortune seroit malheureuse. Et en effet, le Saint Jacques que le Viceroy laissa au Mozambique avec quelques autres vaisseaux, ayant repris le chemin des Indes, se brisa contre des écueils, & fit un triste naufrage vers l'isle de Salfete.

Il arri-
ve à
Melin-
de, &
y con-
fere
avec les
Maho-
metans

Le galion qui portoit Sosa & Xavier eut le vent si fevorable qu'en deux ou trois jours il gagna Melinde sur la coste d'Affrique vers la ligne équinoctiale. C'est une ville de Sarafins au bord de la mer dans un terrain plat, bien cultivé, planté par tout de palmiers, & orné de tres-beaux jardins. Elle a une encinte fort grande, & est fermée de murailles comme les villes de l'Europe. Bien qu'elle soit bastie à la Moresque les maisons ne laissent pas d'estre agréables & commodes. Les habitans ont l'ame guerriere : ils sont noirs & vont nus, hors qu'ils se couvrent d'une toile de coton, ou d'un linge

depuis la ceinture jusqu'à la moitié de la cuisse. C'est aussi tout ce que la chaleur du país leur permet de porter sur eux, Melinde n'estant qu'à trois degrez ou un peu plus de la ligne.

Ils ont toujourns bien vescu avec les Portugais ; & le commerce entretient les deux nations dans une tres-bonne intelligence. Dés que la banniere de Portugal parut au port, le Roy Sarasin s'y rendit avec toute sa Cour pour recevoir luy-mesme le nouveau Gouverneur des Indes. Le premier objet qui se presenta au Pere François à la sortie du vaisseau luy tira les larmes des yeux, mais des larmes de joye & de compassion tout ensemble. Comme les Portugais trafiquent là continuellement, & qu'il y en meurt toujourns quelques-uns, ils ont un cimetièrè auprès de la Ville plein de croix dressées sur les tombes selon l'usage des Catholiques, & il y

avoit une grande croix de pierre au milieu des autres fort bien faite & toute dorée.

Le Saint y courut, & l'adora, consolé interieurement de la voir si élevée & comme triomphante parmi les ennemis de Jesus-Christ. Mais il eût en mesme temps une sensible douleur que le signe du salut servist moins là pour édifier les vivans que pour honorer les morts; & levant les mains au ciel, il pria le Pere des misericordes d'imprimer dans le cœur des Infidelles la croix qu'ils avoient souffert que l'on plantast sur leur terre.

Il pensa ensuite à conferer de la Religion avec les Mores pour tascher de leur faire voir les extravagances du Mahométisme, & pour avoir occasion de leur exposer les veritez de la Foy chrestienne. Un des principaux de la Ville & des plus zeléz pour la secte le prévint, & luy demanda d'abord si la pieté estoit éteinte

dans les villes de l'Europe comme elle l'estoit à Melinde. Car enfin, disoit-il, de dix-sept Mosquées que nous avons, il y en a quatorze qui sont desertes, & trois seulement où l'on va; encore ces trois sont-elles visitées de peu de personnes. Cela vient sans doute, ajouta le Mahometan, de quelque énorme peché, mais je ne sçay quel il est; & quelques réflexions que je fasse, je ne vois pas ce qui peut nous avoir attiré un si grand malheur.

Il n'y a rien de plus clair, repartit Xavier. Dieu qui a en horreur la priere des infidelles, laisse perir parmi vous un culte qui ne luy plaît pas, & fait entendre par là qu'il réproûve vostre secte. Le Sarasin ne se rendit pas à cette raison ni à tout ce qui dît Xavier contre l'Alcoran. Lors qu'ils disputoient ensemble, un Caciz ou Docteur de la loy survin. Ayant fait la mesme plainte touchant la solitude des Mos-

quées, & le peu de dévotion du peuple, *J'ay pris mon parti*, dit-il & *si dans deux ans Mahomet ne vient en personne visiter les fidelles qui le reconnoissent pour le vray Dieu, je chercheray asseûrement une autre religion que la sienne.* Xavier eut pitié de la folie du Caciz & mit tout en œuvre pour luy faire abjurer des lors le Mahometisme; mais il ne put rien gagner sur un esprit opniastre que ses propres lumieres aveugloient, & il se soumit aux ordres de la Providence qui a marqué les momens de la conversion des pecheurs & des infidelles.

Il passe à Socotora, & ses sentimens sur l'état des Socotriens.

Estant partis de Melinde, où ils ne furent que peu de jours, ils costoyerent toujourns l'Afrique, & allerent mouiller à Socotora qui est au-delà du Cap de Guardafu, & vis-à-vis du detroit de la Meque. Les Mores de ce pais-là disent que c'est l'Isle des Amazones, & la raison qu'ils

en apportent , c'est que les femmes y font les maistresses. Les habitans croient que leur Isle est le Paradis de la terre. Cependant il n'y a peut-estre pas dans le monde un lieu moins délicieux ni moins agréable : l'air y est toujours embrazé , la terre y est sèche & sterile ; & s'il n'y naissoit le meilleur aloez de tout l'Orient , on ne scauroit gueres ce que c'est que Socotora. On ne scait pas précisément quelle religion ces peuples professent , tant la leur est monstrueuse. Ils tiennent des Sarasins le culte de Mahomet , des Juifs l'usage de la circoncision & des sacrifices , mais ils se disent Chrestiens. Les hommes portent le nom de l'un des Apostres , & la pluspart des femmes celuy de Marie , sans avoir néanmoins nulle connoissance du Baptesme. Ils adorent la croix , & on leur en voit de petites penduës à leur cou. Ils réverent principalement Saint

Thomas : & c'est une ancienne tradition parmi eux , que ce saint Apostre allant aux Indes ; fut jeté par une horrible tempeste sur leur costes ; qu'estant descendu à terre , il annonça Jesus-Christ aux Socotorins , & que du débris de son navire il bastit une chapelle au milieu de l'Isle.

L'état de ces Insulaires affligea sensiblement le Pere Xavier. Il ne desespera pas pourtant qu'on ne pust réduire à la foy une nation , qui toute barbare qu'elle estoit gardoit encore quelques marque du Christianisme. Comme il ne sçavoit pas leur langue , qui n'a nul rapport à celles de l'Europe , & qui est mesme differente en tout de l'Ethiopien & de l'Arabe , il leur témoigna d'abord par signes la compassion qu'il avoit de leur ignorance & de leur égarement. Ensuite , soit que quelqu'un d'eux sceust le Portugais , & luy servist d'inter-

prete, ou que deslors il receût d'enhaut les prémices du don des langues, qui luy fut communiqué si abondamment aux Indes en diverses occasions : il leur parla de la nécessité du Baptesme, & leur fit entendre qu'on ne pouvoit se sauver sans croire sincerement en Jesus-Christ ; mais que la foy ne souffroit point de mélange, & que pour estre Chrestien, il falloit cesser d'estre Juifs & Mahometan.

Ses paroles firent impression sur l'esprit & sur le cœur des Barbares. Les uns luy presenterent de leurs fruits sauvages pour marque de leur amitié ; les autres luy offrirent leurs enfans, afin qu'il les baptisast ; tous luy promirent de recevoir le Baptesme, & de vivre en veritables Chrestiens, pourveû qu'il demeurast avec eux. Mais quand ils virent que le galion Portugais estoit sur le point de partir, ils coururent en foule au rivage, & con-

jurèrent le Saint les larmes aux yeux de ne les pas abandonner.

Ce spectacle attendrit Xavier: il pria instamment le Viceroy de vouloir bien luy permettre de rester dans l'Isle du moins jusques au passage des vaisseaux qu'on avoit laissez au Mozambique. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit: & Soza luy dît que le Ciel l'ayant destiné aux Indes, ce seroit manquer à sa vocation, que de prendre ainsi le change, & de s'arrester au commencement de la carriere; que son zele trouveroit ailleurs un plus vaste champ que Socotora, & des peuples mieux disposez que ces insulaires naturellement volages, & aussi prompts à quitter la foy qu'à la recevoir.

Xavier se rendit aux raisons du Viceroy qui fut pour luy en cette rencontre l'interprete de la volonté divine; & dans le mesme moment on mit à la voile. Le Saint ne put voir sans une vive

douleur ces pauvres gens qui le suivoient des yeux, & qui luy tenoient les bras. A mesure que le vaisseau s'éloignoit de l'Isle, il tournoit la teste de ce costé-là, & pouffoit de profonds soupirs. Mais pour n'avoir rien à se reprocher touchant la conversion des Socotorins, il s'engagea devant Dieu à les revenir voir au plûtost, ou s'il ne le pouvoit, à leur procurer des ministres évangéliques qui leur enseignassent la voye du salut.

La navigation fut de peu de jours. Après avoir traversé toute la mer d'Arabie, & une partie de celle de l'Inde, ils arriverent au Port de Goa le 6. de May de l'année 1542. & le treizième mois depuis leur sortie du Port de Lisbonne.

Il arriva
va à
Goa.

La ville de Goa est située au-deçà du Gange dans une Isle qui porte le mesme nom, & qui domine sur celles que forme la mer en entrant par divers canaux

dans la Terre-ferme de Canara. C'estoit la capitale des Indes, le siege de l'Evesque & du Viceroy, & le lieu de tout l'Orient le plus considerable pour le commerce. Elle avoit esté bastie par les Mores quarante ans avant que les Européens passassent aux Indes, & l'année 1510. Dom Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand, l'enleva aux Infidelles, & la soumit à la Couronne de Portugal.

Ce fut alors que se verifia la célèbre Prophetie de l'Apostre Saint Thomas, que la Foy qu'il avoit plantée en divers Royaumes de l'Orient y refleuriroit un jour. Et c'est cette prédiction que le Saint Apostre laissa gravée sur une colonne de pierre vive pour la memoire des siècles à venir. La colonne n'estoit pas loin des murs de Meliapor capitale du Royaume de Coromandel; & on y lisoit en caracteres du pais que quand la mer éloignée de qua-

rante milles seroit venuë au pied de la colonne, il viendroit aux Indes des hommes blancs étrangers qui y rétablirent la Religion.

Les Infidelles se moquerent long-temps de la Prophetie, ne jugeant pas qu'elle deust jamais s'accomplir, & y voyant mesme une espece d'impossibilité: elle s'accomplit néanmoins si juste, que quand Dom Vasco de Gama aborda aux Indes, la mer qui vsurpe quelquefois sur le continent en mangeant peu à peu les terres, baignoit le pied de la colonne dont nous venons de parler.

Mais on peu dire que la prédiction de Saint Thomas n'eût tout son effet qu'après la venue du Pere Xavier, conformément à une autre Prophetie du saint homme Pierre de Couillan Religieux de la Trinité, qui étant allé aux Indes avec Dom Vasco de Gama en qualité de son con-

112 *Le Vie de S. Fr. Xavier.*
fesseur , fut martyrisé par les Indiens le 7. de Juiliet de l'année 1497. quarante trois ans avant la naissance de la Compagnie de Jesus , & qui tout percé de flèches lors qu'il répandoit son sang pour Jesus-Christ , prononça distinctement ces paroles : *Dans peu d'années il naistra en l'Eglise de Dieu une nouvelle Religion de Clercs , qui portera le nom de Iesus ; & un de ses premiers Peres conduit par le Saint Esprit penetrera jusqu'aux contrées les plus éloignées des Indes Orientales , dont la plus grande partie embrassera la Foy orthodoxe par le ministere de ce Prédicateur évangelique.*

C'est ce que rapporte Jean de Figueras Carpi dans l'histoire de l'Ordre de la Rédemption des captifs , sur les manuscrits du couvent de la Trinité de Lisbonne, & sur les memoires de la bibliothèque du Roy de Portugal.

Pour revenir au débarquement

de Xavier, en sortant du navire il alla prendre son logement à l'hospital, malgré toutes les résistances du Viceroy qui avoit envie de le loger. Mais il ne voulut pas commencer ses fonctions de missionnaire, qu'il n'eust rendu auparavant ses devoirs à l'Evêque de Goa : c'estoit Dom Jean d'Albuquerque Religieux de Saint François, homme de tres-grand mérite, & un des plus vertueux Prélats que l'Eglise ait peut-estre jamais eû.

Le Pere, après luy avoir expliqué les raisons pour lesquelles le Souverain Pontife & le Roy de Portugal l'avoient envoyé aux Indes, luy presenta les Brefs de Paul III. & luy déclara qu'il ne prétendoit s'en servir qu'avec son agrément ; il se jetta ensuite à ses pieds, & luy demanda sa benediction.

Le Prélat édifié de la modestie du Pere, & frappé de je ne sçay quel air de sainteté répandu

Il visite
l'Evê-
que des
Indes.

sur son visage, le releva aussitost, & l'embrassa tendrement. Il baisa plusieurs fois les Brefs du Pape, & en les rendant au Pere, il luy parla de la sorte: *Vn Légat Apostolique envoyé immédiatement du Vicaire de Iesus-Christ n'a pas besoin de prendre sa mission d'ailleurs: usez librement des pouvoirs que le Saint Siège vous a donnez, & soyez sûr que si l'autorité Episcopale est necessaire pour les maintenir, e!le ne vous manquera pas.*

Dés ce moment-là ils lierent amitié, & leur union devint si étroite dans la suite, qu'ils sembloient tous deux n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. Aussi le Pere Xavier n'entreprendoit rien sans avoir consulté l'Evesque. L'Evesque de son costé communiquoit tous ses desseins au Pere Xavier, & on ne peut croire combien une telle correspondance servit au salut des ames & à l'exaltation de la Foy.

Avant que de passer outre, il importe de sçavoir l'état où estoit alors la Religion dans les Indes. Il est vray que selon la Prophe-
 tie de Saint Thomas, ceux qui découvrirent les Indes Orientales y firent renaître en quelques endroits le Christianisme dont il ne restoit presque aucune trace en nulle part. Mais l'ambition & l'avarice refroidirent bien-tost le zele de ces conquerans : au lieu d'étendre le Royaume de Jesus-Christ, & de luy gagner des ames, ils ne songerent qu'à pousser plus loin leurs conquestes, & qu'à s'enrichir. Il arriva mesme que plusieurs Indiens nouvellement convertis n'estant ni cultivés par des instructions salutaires, ni édifiés par de bons exemples, oublierent insensiblement leur baptesme, & retournerent à leurs anciennes superstitions.

Que si quelqu'un d'eux conservoit la foy, & se déclaroit fidele, les Mahometans qui estoient

L'état
 où es-
 toit la
 Religiō
 dans les
 Indes
 quand
 le Pere
 Xavier
 y arriva.

en plusieurs endroits maistres des costes & fortiches, le persecutoient cruellement, sans que les gouverneurs & les magistrats Portugais s'y opposassent; soit que la puissance Portugaise ne fût pas encore assez établie, soit que l'interest l'emportast sur la religion & sur la justice. Ces traitemens tyranniques empêchoient les nouveaux Chrestiens de professer Jesus-Christ, & estoient cause que parmi les Infidelles personne ne pensoit plus à se convertir.

Mais ce qui doit paroître plus étrange, les Portugais vivoient eux-mesmes plus en idolâtres qu'en chrétiens. Car pour dire quelque chose de particulier du déreglement de leurs mœurs suivant la relation qui fut envoyée des Indes au Roy de Portugal Jean III. par un homme d'autorité & digne de foy peu de mois avant la venuë du Pere Xavier, chacun avoit autant de

concubines qu'il vouloit, & ils les renoient toutes chez eux en qualité de legitimes épouses. L'on achetoit, ou l'on ravissoit des femmes pour en tirer du service & de l'argent : les maîtres taxoient ces esclaves à une certaine somme par jour ; & si elles manquoient à la payer, il n'est point de mauvais traitement qu'on ne leur fist : de sorte que les malheureuses ne pouvant pas quelquefois assez travailler, & craignant d'estre maltraitées, faisoient un commerce infame de leurs corps, & se prostituoient au public pour contenter l'avarice de leurs maistres.

La Justice se vendoit dans les tribunaux, & les crimes les plus énormes n'estoient point punis, quand les criminels avoient de quoy corrompre leurs juges. Toutes les voyes estoient permises pour amasser de l'argent, quelque iniques qu'elles fussent ; & sur tout l'usure se pratiquoit pu-

liquement. On comptoit pour rien assassinat, & on s'en van-
toit mesme comme d'une belle
action.

L'Evesque de Goa avoit beau
menacer de la colere du ciel, &
fulminer des excommunications
pour arrester ces débordemens:
les cœurs estoient si endurcis,
qu'on se moquoit des menaces &
des anathêmes de l'Eglise; ou
pour mieux dire la privation des
Sacremens n'estoit pas une peine
à des scelerats & à des impies qui
s'en separoient d'eux-mesmes.
L'usage de la confession & de la
communion estoit en quelque
sorte aboli; & si quelqu'un par
hazard touché des remords de sa
conscience, vouloit se réconci-
lier avec Dieu aux pieds d'un
Prestre, il n'osoit le faire que la
nuit & secretement, tant l'action
paroissoit extraordinaire & hon-
teuse.

Une si étrange dépravation eût
diverses causes. Elle commença

par la licence des armes qui permet & qui autorise les plus grands desordres en un pais de conquestes. Les délices de l'Asie & le commerce des Infidelles n'aiderent pas peu à gaster les Portugais, tout austeres & reglez qu'ils sont naturellement. Le defaut de secours spirituels y contribua encore beaucoup : il n'y avoit pas quatre prédicateurs en toutes les Indes, ni gueres plus de pretres hors de Goa : de sorte que dans plusieurs forteresses on n'entendoit ni sermon ni messe durant des années entieres.

Voilà à peu près qu'elle estoit la face de la Chrétienté du nouveau Monde quand le Pere Xavier y arriva. L'auteur de la relation d'où j'ay tire ce que je viens de rapporter avoir ce semble un présentiment de sa venue : car à la fin du memoire, il prie le Ciel, & conjure le Roy de Portugal d'envoyer aux Indes quelques Saint homme qui y réformé les

mœurs des Européans par ses discours apostoliques & par ses vertus exemplaires.

Pour les Gentils, la vie qu'ils menoient tenoit bien plus de la beste que de l'homme. L'impureté estoit venuë parmi eux au dernier excés, & les moins corrompus estoient ceux qui n'avoient nulle religion. La plupart adoroient le démon sous une figure impudique & avec des cérémonies que la bienséance empesche de dire. Il y en avoit qui changeoient de Dieu tous les jours, & la premiere chose vivante qu'ils rencontroient le matin, estoit l'objet de leur culte, fuisse un chien, ou un porc. Chacun au reste faisoit à ses Dieux des sacrifices sanglans, & rien n'estoit plus commun que de voir égorger des petits enfans par leurs propres peres devant les Idoles.

Tant de fortes d'abominations enflammerent le zele du
Pere

Pere Xavier. Il eût bien voulu pouvoir en mesme temps remedier à tout : il crut néanmoins devoir commencer par les domestiques de la Foy selon le précepte de Saint Paul, c'est-à-dire par les Chrestiens : il jugea mesme qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais, dont l'exemple estoit tres-puissant sur les Indiens baptisez ; & voicy de qu'elle maniere il s'y prit.

Pour s'attirer les benedictions du Ciel dans une si difficile entreprise, il passoit la plus grande partie de la nuit avec Dieu, & ne dormoit gueres que trois ou quatre heures : encore ce peu de repos estoit troublé ordinairement ; car estant logé à l'hospital, & couchant toujours près des plus malades comme il faisoit au Mozambique, il se levoit pour les secourir, ou pour les consoler dès qu'ils se plaignoient tant soit peu.

Ses premiers travaux à Goa.

Il se remettoit en priere à la

Tome I.

F

pointe du jour, & disoit ensuite la messe. Toute la matinée s'employoit dans les hospitaux, particulièrement dans celui des Lepreux qui estoit à un Fauxbourg de Goa. Il embrassoit ces misérables l'un après l'autre, & leur distribuoit luy-mesme ce qu'il avoit mendie de porte en porte pour eux. Il alloit delà aux prisons, & rendoit aux prisonniers les mesmes devoirs de charité.

En revenant, il faisoit un tour par la Ville la clochette à la main, & prioit à haute voix les peres de familles d'envoyer pour l'amour de Dieu leurs enfans & leurs esclaves au catechisme. Le saint homme avoit dans l'esprit, que si au moins la jeunesse Portugaise estoit bien instruite des principes de la Religion, & formée de bonne heure au exercices de la vertu, on verroit en peu de temps le christianisme revivre à Goa; mais que si elle demeueroit sans instruction &

sans discipline, il n'y avoit pas lieu d'esperer que des gens qui suçoient l'impieté & le vice pres- que avec le lait, devinssent ja- mais de parfaits christiens.

Les pre- miers fruits de ses travaux

Les enfans s'assembloient en foule au tour de Xavier, soit qu'ils vinssent d'eux-mesmes par une curiosité naturelle, soit que leurs peres les envoyassent, par le respect qu'ils avoient déjà pour le Saint, tout vieieux qu'ils estoient. Il les menoit à l'église, & là il leur expliquoit le Sym- bole des Apostres, les Com- mendemens de Dieu, & toutes les pratiques de piété qui sont en usage parmi les Fidelles. Ces jeunes plantes recevoient sans peine les impressions que le Pe- re leur donnoit, & ce fut par les enfans que la Ville commen- ça à changer de face. Car en écoutant tous les jours l'homi- me de Dieu, ils devinrent mo- destes & dévots: leur modestie & leur dévotion estoit une cen-

sure tacite de la dissolution des personnes avancé en âge. Ils reprenoient quelquefois leurs peres avec une liberté qui n'avoit rien de l'enfance, & ces réprimandes faisoient rougir les plus libertins.

Xavier fit alors des predication publiques, où tout le peuple accourut; & afin que les Indiens l'entendissent aussi-bien que les Portugais, il affecta de parler un Portugais grossier & barbare qui avoit cours parmi les naturels du pais. On vit bientôt ce que peut sur des hommes pervertis un predicateur animé de l'esprit de Dieu. Les pecheurs les plus scandaleux touchés de l'horreur de leurs crimes, & de la crainte d'une éternité malheureuse, se confesserent les premiers; leur exemple fit perdre aux autres la honte qu'ils avoient de se confesser: si-bien que tous se jettoient aux pieds du Pere, frapant leur poi-

trine , & pleurant amerement leurs Pechez.

Les fruits de penitence qui accompagnerent ces larmes furent des preuves certaines d'une veritable conversion. On rompit les faux contractz & les traitezz usuraires : on restitua le bien mal aquis , on mit en liberte les esclaves qu'on poss. doit injustement , & enfin on chassa les concubines qu'on ne voulut point épouser.

Le Saint agissoit avec les concubinaires à peu près comme faisoit Jesus-Christ avec les publicains & avec les femmes débauchées. Bien loin de les traiter durement , plus ils estoient engagez dans le vice , plus il leur témoignoit de tendresse : en toutes rencontres il se déclaroit leur ami ; il leur rendoit souvent des visites sans craindre qu'on luy reprochast le commerce des pecheurs ; il s'invitoit mesme quelquefois à manger chez eux , &

Son industrie à gagner les concubinaires.

c'estoit-là que prenant un air de gayeté, il prioit le maistre du logis de faire venir ses enfans. Après avoir caressé quelque tems les plus jolis, il demandoit à voit leur mere, & il luy faisoit bon visage comme s'il l'eust crüe une tres-honneste personne. Quand elle estoit blanche & bien faite, il la louoit, & disoit qu'elle sembloit estre Portugaise. Ensuite, dans une conversation particuliere, *Vous avez-là*, disoit-il au Portugais, *une belle esclave, & qui merite bien d'estre vostre femme.* Mais si c'estoit une Indienne noire & laide, *Bon Dieu quel monstre tenez-vous dans vostre maison*, disoit il, *& comment pouvez-vous en souffrir la veüe?* Ces paroles dites en apparence sans dessein, faisoient d'ordinaire leur effet. Le concubinaire épousoit celle de ses concubines que le serviteur de Dieu avoit louée, & chassoit les autres.

Un changement de mœurs si

subit ne fut pas de ces ferveurs passageres qui n'ont point de suite. La pieté s'établit par tout, & ceux qui se confessoient à peine une fois l'année, firent chaque mois réglément. Ils vouloient tous se confesser au Pere Xavier, si bien qu'écrivant de Goa à Rome, il manda que s'il estoit au mesme temps en dix lieux, il auroit de quoy s'occuper. Comme les catechismes qu'il fit d'abord eurent le succès que nous avons dit, l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, ordonna que désormais on enseigneroit la doctrine chrestienne aux enfans dans toutes les églises de la Ville. Les gentilshommes & les marchands s'appliquerent à bien regler leurs familles, & à en bannir tout-à-fait le vice. Ils donnoient au Pere de grosses sommes d'argent qu'il distribuoit devant eux dans les hospitaux & dans les prisons, Le Viceroiy y alloit luy-mesme toutes les semaines avec le Saint-

pour écouter les prisonniers, & pour consoler les pauvres. Une pratique si chrestienne plus tant au Roy de Portugal Jean III. que par une lettre expresse, il prescrivit depuis à Dom Jean de Castro Gouverneur des Indes de faire au moins une fois le mois ce que faisoit Dom Martin Alphonse de Sosa toutes les semaines. Enfin les Portugais de Goa prirent de si bonnes habitudes, & changerent tellement de conduite, qu'il sembloit que ce fussent d'autres homme.

On luy parle de la coste de la Peshcherie & il y va.

Les choses estoient en ces termes, lors que michel Vaz Vicairé Général des Indes, homme d'une vertu rare & fort zelé pour l'accroissement de la Foy, fit entendre au Pere Xavier, que dans la coste Orientale, qui s'étend depuis le Cap de Cononin jusques à l'Isle de Marnar, & qu'on appelle la coste de la peshcherie, il y avoit certains peuple nommez paravas, c'est-à-dire

Pescheurs , qui s'estoient fait baptiser depuis quelque temps, à l'occasion du secours que les Portugais leur donnerent contre les Mores, dont ils recevoient mille outrages ; que ces peuples n'avoient de chrestien que le baptesme & le nom, faute de gens qui les instruisissent, & que ce seroit une tres-bonne oeuvre d'achever leur conversion. Il ne luy dissimula pas que le pais estoit si sterile, & si dénué des commoditez de la vie, qu'aucun étranger ne vouloit s'y établir ; que l'interest seul y attiroit les marchands dans le temps qu'on peschoit les perles ; & que d'ailleurs les chaleurs y estoient insupportables.

On ne pouvoit faire à Xavier une proposition qui fust plus selon son cœur. Il s'offrit sans hésiter pour aller instruire les gens dont Vaz luy parloit ; & il le fit d'autant plus volontiers, que sa presence n'estoit plus si necessai-

130 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
re dans Goa où la Religion
avoit pris une forme constante
depuis cinq mois.

Ayant donc recû la benedi-
ction de l'Evesque, il s'embarqua
vers la my-Octobre de l'année
1542. sur une galiote qui portoit
le nouveau Capitaine de Como-
rin, & il mena avec luy deux jeu-
nes Ecclesiastiques de Goa, qui
entendoient assez bien le langa-
ge des Malabares, qu'on parle à
la coste de la Pescherie. Sosa
voulut donner de l'argent au
Pere pour tous ses besoins; mais
les hommes apostoliques n'ont
point de plus riche tresor que
leur pauvreté, ni de fonds plus
scûr que celui de la Providence:
il accepta seulement une paire de
souliers pour se garantir un peu
des sables ardens de la coste, &
il pria le Viceroy en partant de
luy envoyer ses deux compa-
gnons, qui estoient demeurez au
Mozambique, aussi-tôt qu'ils se-
roient venus.

Le Cap de Comorin est éloigné d'environ six cens milles de Goa : c'est une haute montagne qui avance dans la mer, & qui a en face l'Isle de Ceylant. Le Pere y estant arrivé rencontra d'abord un village tout idolâtre. Il ne voulut point passer outre sans annoncer le nom de Jesus-Christ aux Gentils : mais tout ce qu'il put leur dire par la bouche de ses intetpretes ne servit de rien, & ces payens déclarerent nettement qu'ils ne pouvoient changer de Religion, que le Seigneur dont ils relevoient n'y eust consenti. Leur opiniastrété ne dura pas néanmoins long-temps, & le Ciel qui avoit destiné Xavier à la conversion des Idolâtres, ne voulut pas que les premiers soins qu'il prenoit pour eux fussent inutiles.

Une femme du village estoit depuis trois jours en travail d'enfant, & souffroit d'extrêmes douleurs sans qu'elle pust estre sou-

Il fait un miracle au Cap de Comorin.

âgée ni par les prieres des Bra-
 manes, ni par aucuns remedes
 naturels Xavier l'alla voir avec
 l'un de ses truchemens ; Et ce fut
 » là, dit-il luy-mesme dans ses
 » lettres, qu'oubliant que j'estois
 » en une terre étrangere, je com-
 » mençay à invoquer le nom du
 » Seigneur, bien que je me sou-
 » vinsse en même temps que tou-
 » te la terre appartient à Dieu
 » également, & que tous ceux
 » qui l'habitent sont à luy.

Le Pere expliqua à la malade
 les principes de la Foy, & l'ex-
 horta à prendre confiance au
 Dieu des chrestiens. L'esprit saint
 qui vouloit sauver par elle tout
 ce peuple la toucha interieure-
 ment, de telle sorte qu'estant
 interrogée si elle croyoit en Je-
 sus-Christ, & elle vouloit estre
 baptisée, elle dît qu'oûi, & que
 c'estoit de tout son cœur.

Alors Xavier leût un évangi-
 le sur elle, & la baptisa : elle
 accoucha aussi-tost, & fust guerie.

parfaitement. Un miracle si visible remplit la cabane d'étonnement & de joye : toute la famille se jetta aux pieds du Pere pour se faire instruire, & après une instruction suffisante, il n'y en eut pas un qui ne receust le baptême. La nouvelle s'en répandit de tous les costez, & les principaux du lieu eurent la curiosité de voir un homme si puissant en œuvres & en paroles. Il leur annonça la vie éternelle, & les convainquit de la verité du Christianisme. Mais tout persuadez qu'ils estoient, ils n'osoient, disoient-ils, se faire chrestiens, à moins que leur Prince ne le trouvast bon.

Il y avoit dans le village un Officier venu exprés pour recevoir au nom du Prince un certain tribut annuel. Le Pere Xavier l'alla voir, & luy exposa si clairement toute la Loy de Jesus-Christ, que l'Idolâtre confessa d'abord qu'elle n'avoit rien

de mauvais , & permit ensuite aux habitans de l'embrasser. Il n'en fallut pas davantage à des gens que la crainte seule retenoit ; ils se firent tous baptiser, & promirent de vivre chrestien-
nement.

Il tra-
vaille
au salut
des Pa-
ravas.

Le saint homme encouragé par un commencement si heureux , poursuivit son chemin avec allegresse , & gagna bientôt Tutucurin , qui est la premiere habitation des Paravas. Il trouva qu'en effet ces peuples, au baptesime prés qu'ils avoient receû plustost pour secoûer le joug des Mores que pour subir celui de Jesus-Christ , estoient de vrais infidelle , & il leur enseigna les mysteres de la Foy dont ils n'avoient aucune teinture. Les deux Ecclesiastique qui l'accompagnoient luy ser-voient de truchement : mais Xavier faisant réflexion que les interpretes alterent souvent les choses qui passent par leur bou-

ché, & que ce qu'on dit soy-
mesme a bien plus de force, eut
la pensée de chercher un expedient
pour se faire entendre
sans le secours de personne. Le
parti qu'il prit fut de ramasser
quelques gens du pais qui sça-
voient le Portugais, & de les as-
sembler en un lieu avec les deux
Ecclesiastiques qui sçavoient le
Malabare. Il les consulta plu-
sieurs jours de suite les uns &
les autres, & à force de travail
il traduisit en la langue des Pa-
ravas les paroles du signe de la
Croix le Symbole de la Foy, les
Commandemens de Dieu, l'O-
raison Dominicale, la Saluta-
tion Angelique, le *Confiteor*, & le
Salve Regina, enfin tout le ca-
techisme.

Dés que la traduction fut fai-
te, le Pere en apprit par cœur ce
qu'il put, & se mit à parcourir les
villages de la coste qui estoient
au nombre de trente, moitié ba-
ptisez, moitié idolâtres. J'allois

Lib. „ la clochette à la main, dit-il luy.
1. Ep. „ mesme, & rassemblant tout ce
S. „ que je rencontrois & d'enfans
 „ & d'hommes, je leur enseignois
 „ la doctrine chrestienne. Les en-
 „ fans l'apprennoient aisement par
 „ cœur en un mois; & quand ils
 „ la sçavoient bien, je leur recom-
 „ mandois de l'enseigner eux mê-
 „ mes à leurs peres & à leurs meres,
 „ à leurs domestiques, & à leurs
 „ voisins..

La „ Les dimanches j'assemblois
ma- „ dans la chappelle les hommes &
niere „ les femmes, les garçons & les
dont „ filles. Tous y venoient avec une
il en- „ joye incroyable, & avec un desir
seigne „ ardent d'oûir la parole de Dieu.
la do- „ Je commençois par confesser
ctrine „ que Dieu en un est nature, & trin
chrê- „ en personnes: je recitois ensuite
rienne „ tout haut & distintement l'O-
 „ raison Dominicale, la Salutation
 „ Angelique, & le Symbole des
 „ Apôtres. Tout ensemble disoient
 „ apres moy, & on ne peut s'ima-
 „ giner le plaisir qu'ils y prece

noient. Puis je répétois seul le
Symbole, & insistant sur chaque
article, je leur demandois s'ils
croyoient sans aucun doute: ils
me le protestoient tous à haute
voix, & ayant les mains en croix
sur l'estomach. Aussi je leur fais
reciter le Symbole plus souvent
que les autres priere, & je leur
déclare en mesme temps que
ceux qui croyent ce qui y est cou-
tenu, s'appellent chrestiens.

Du Symbole je passe au Déca-
logue, & je leur annonce que la
loy chrestienne est comprise dans
ces dix préceptes; que celuy qui
les regarde tous comme il faut, est
un bon chrestien, & que la vie
éternelle luy est destinée: qu'au
contraire celuy qui viole un de
ces preceptes, est un mauvais
chrestien, & qu'il sera damné
éternellement s'il ne se repent
de sa faute. Les Néophytes &
les Payens admirent combien
nostre Loy est sainte & raison-
nable, combien elle s'accorde

» avec elle mesme.

» Ayant fait ce que je viens de
 » dire, j'ay coustume de reciter
 » avec eux l'Oraison Dominicale
 » & la Salutation Angelique. Nous
 » reprenons tout de nouveau le
 » Symbole, & à chaque article ; ou-
 » tre le *Pater* & l'*Ave*, nous entre-
 » mellons une courte priere : car
 » ayant prononcé tout haut le pre-
 » mier article de la Foy, je com-
 » mence ainsi, & ils suivent. *Iesus*
 » *Fils du Dieu vivant*, faites-nous
 » la grace de croire sans hésiter ce
 » premier article de vostre Foy.
 » Nous vous offrons à cette inten-
 » tion l'Oraison dont vous estes vous-
 » mesme l'auteur.

» Nous ajoûstons : *O Marie*
 » *sainte Mere de Nostre Seigneur*
 » *Iesus-Christ*, obtenez-nous de vô-
 » tre *Fils bien-aimé* la grace de croi-
 » re cét article sans nul doute. On
 » tient là mesme methode dans les
 » autres treize articles. On par-
 » court a peu près de la mesme for-
 » te les préceptes du Décalogue.

Dés que nous avons recité en-
semble le premier précepte qui
est d'aimer Dieu, nous prions en
cette maniere, *Iesus-Christ Fils*
du Dieu vivant accordez-nous la
grace de vous aimer sur toutes
choses; & nous disons immédia-
tement après l'Oraison Domini-
cale. On ajouste aussi-tost: O Ma-
rie sainte Mere de Iesus, impe-
trez-nous de nostre Fils la grace
d'observer fidèlement ce premier
précepte; & on dit la Salutation
Angelique. Nous gardons la
meisme formule dans les autres
neuf Commandemens, en la
changeant néanmoins un peu se-
lon que la matiere l'exige.

Ce sont là les choses que je les
accoustume à demander à Dieu
dans les prieres communes: je ne
laisse pas de leur déclarer quel-
quefois que s'ils obtiennent ce
qu'ils demandent, ils auront le
reste plus amplement qu'ils ne
pourroient le demander.

Je fais dire à tous le *Confiteor*,

„ & principalement à ceux qui doi-
 „ vent recevoir le baptesme , auf-
 „ quels je fais dire encore le *Credo*.
 „ A chaque article je les interroge,
 „ s'ils croyent sans douter aucune-
 „ ment , & quand ils m'en assû-
 „ rent, je leur fais d'ordinaire une
 „ exhortation que j'ay composée
 „ en leur langue : c'est un abregé
 „ des dogmes du Christianisme, &
 „ des devoirs du chrétien necessai-
 „ res au salut. Enfin je les baptise.
 „ & on finit tout en chantant.
 „ *Salve Regina*, pour implorer l'as-
 „ sistance de la sainte Vierge.

Il est évident par ce que nous
 avons dit d'abord de l'instruction
 des Paravas , que Xavier n'avoit
 pas le don des langues quand il
 commença à les instruire ; mais
 il paroît aussi que depuis qu'il
 eut fait cette traduction qui luy
 cousta tant, il entendoit, & il par-
 loit la Langue Malabare , soit
 qu'il en eût aquis la connoissance
 par son travail , soit que Dieu luy
 en eût imprimé les especes d'une

maniere surnaturelle. Il est probable du moins qu'estant aux Indes, dès qu'il étudioit une Langue, le Saint Esprit seconçoit son application, & se faisoit en quelque sorte son maître. Car c'est une chose constante qu'il apprenoit en peu de temps les Langues les plus difficiles, & au rapport de plusieurs personnes il les parloit si naturellement qu'on ne l'auroit pas crû étranger.

Le Pere Xavier ayant instruit l'espace d'un mois les habitans d'un village de la manière que nous avons dit, avant que de passer outre il convoquoit les plus habiles d'entre eux, & leur donnoit par écrit ce qu'il avoit enseigné, afin que comme maîtres des autres ils fissent les dimanches & les Fêtes des assemblées, où l'on répétât selon sa methode ce que l'on avoit une fois appris. Il commettoit à ces Catechistes, qui s'appelloient en leur langue Canacopoles, le soin des églises

Il étoit
blit des
Cate-
chistes,
& des
Maîtres
de la
Foy en
sa place.

qu'il faisoit bastir dans les lieux peuplez, & il leur recommandoit de les orner autant que la pauvreté du pais le pourroit permettre. Mais il ne voulut pas que leurs peines demeurassent sans aucun salaire, & il obtint du Viceroy des Indes une certaine somme pour leur subsistence sur le tribut qui se payoit tous les ans à la Couronne de Portugal par les habitans de la côte.

Le fruit
de ses
travaux
dans la
coste
de la
Pesche-
rie.

Il est difficile de dire les fruits qui se firent là, & quelles furent les ferveurs de cette Chrestienté naissante. Le Saint écrivant aux Peres de Rome, confesse luy-même n'avoir point de paroles pour l'exprimer. Il ajouste que la multitude de ceux qui recevoient le baptesme estoit si grande qu'à force de baptiser continuellement, il ne pouvoit plus lever le bras, & que la voix luy manquoit souvent en redisant tant de fois le Symbole des Apôtres, & les Commandemens de Dieu, avec

une petite instruction qu'il faisoit toujours sur les devoirs d'un véritable chrétien, avant que de baptiser les adultes.

Les enfans seuls qui moururent après leur baptesme montoient selon son compte au nombre de plus de mille. Ceux qui vécurent, & qui commençoient à avoir l'usage de raison, estoient si affectionnez aux choses de Dieu, & si avides de sçavoir tous les mysteres de la Foy, qu'ils ne donnoient presque pas le temps au Pere Xavier de prendre un peu de nourriture ou de repos. Ils le cherchoient à toute heure, & il estoit quelquefois obligé de se cacher d'eux pour faire oraison, & pour dire son breviaire.

C'est avec le secours de ces Néophytes si fervens qu'il faisoit plusieurs bonnes œuvres, & même une partie des guerisons miraculeuses que le Ciel opera par son ministère. Il n'y eut jamais tant de malades en la coste de la Pes-

Il se
sert des
enfans
pour
guérir
les ma-
lades.

cherie, que lors que le Saint y fut; & il sembloit, écrit-il luy-mesme, que Dieu envoyoit des maladies à ces peuples pour les attirer à sa connoissance presque malgré eux. Car venant à recouvrer la santé tout à coup & contre toutes les apparences, dès qu'ils recevoient le baptesme ou qu'ils invoquoient Jesus-Christ, ils voyoient clairement la difference qu'il y avoit entre le Dieu des Chrestiens & les Pagodes, c'est le nom qu'on donne dans l'Orient & aux temples & aux simulacres des faux-Dieux.

Personne ne tomboit malade parmi les Gentils, qu'on n'eust recours au Pere Xavier. Comme il ne pouvoit pas suffire à tout, ni estre en plusieurs lieux au même temps, il envoyoit les enfans chrestiens où il ne pouvoit aller luy-mesme. En partant, l'un luy prenoit son chapelet, l'autre son crucifix, ou son reliquaire, & tous animez d'une foy vive se dispersoient

soient par les bourgs & par les villages. Là ramassant autour des malades le plus de gens qu'ils pouvoient, ils recitoient plusieurs fois le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, & tout ce qu'ils sçavoient par cœur de la doctrine chrétienne, & ensuite ils demandoient au malade s'ils croyoit de bon cœur en Jesus-Christ, & s'il vouloit être baptisé. Dès qu'il avoit répondu qu'oui, ils le touchoient avec le chapelet, ou le crucifix du Pere, & aussi-tost il estoit gueri.

Xavier enseignoit un jour les mysteres de la Foy à une grande multitude, lors qu'il vint des gens de Manapar, pour l'avertir qu'un des plus considerables du pais estoit possédé du démon, & pour le prier de venir à son secours. L'homme de Dieu ne crut pas devoir quitter l'instruction qu'il faisoit. Il appella seulement de jeunes chrétiens, leur donna une croix qu'il portoit sur sa poi-

trine, & les envoya à Manapar avec ordre de chasser le malin esprit.

Ils n'y furent pas plûtost arrivez, que le démoniaque plus furieux qu'à l'ordinaire fit des contorsions, & jetta des cris effroyables. Bien loin d'avoir peur comme ont les enfans, ils chanterent au tour de luy les prieres de l'Eglise; après quoy ils le contraignirent de baiser la croix, & dans le mesme moment le démon se retira. Plusieurs payens qui estoient presens, & qui reconnurent visiblement le pouvoir de la croix, se convertirent sur le champ & devinrent ensuite d'excellens chrestiens.

Le zele
des en-
fans cō-
tre les
idoles,
& con-
tre les
Idolâ-
tres,

Ces petits Néophytes que Xavier employoit ainsi dans les rencontres disputoient sans cesse contre les Gentils, & brisoient autant d'idoles qu'ils en pouvoient attrapper; il les brûloient mesme, & ne manquoient pas de jeter les cendres au vent. Que

s'ils découvrieroient qu'un chrétien eût des Pagodes cachez qu'il adorât en secret, ils le reprenoient hardiment ; & quand leurs reprimandes ne servoient de rien, ils en avertissoient le saint homme, afin qu'il y remediât luy-mesme. Xavier visitoit souvent avec eux les maisons suspectes ; & s'il s'y trouvoit quelque idole, elle estoit aussi-tôt mise en pieces.

Ayant sceû qu'un homme nouvellement baptisé idolâtroit quelquefois en cachette, & que les remontrances qu'on luy faisoit là-dessus estoient inutiles, il s'avisa de l'intimider, & en sa presence il commanda aux enfans d'aller mettre le feu à sa maison pour luy faire entendre que les adorateurs des démons méritoient de brusler éternellement comme les démons. Ils y volerent sans déliberer, prenant le commandement au pied de la lettre : mais ce n'estoit pas l'intention de Xavier qu'ils exécute-

tassent son ordre, & il sçavoit bien qu'ils ne l'exécuteroient pas. En effet, l'Infidelle détestant son idolatrie, leur abandonna ses idoles qu'ils eurent bien-tost réduites en cendres, & c'est tout ce que le Saint prétendoit.

Punitiõ
d'un
Payen
qui
avoit
mépri-
sé les
conseils
du Pere
Xavier.

Un autre Payen fut plus malheureux : c'estoit un des premiers habitans de Manapar, homme violent & emporté. Xavier l'étant un jour allé voir le pria honnestement de vouloir bien écouter ce qu'il avoit à luy dire pour l'interêt de son salut éternel. Le barbare ne daigna pas le regarder, & le chassa brutalement de son logis, en disant que si jamais il alloit à l'église des Chrétiens, il estoit content qu'on ne luy en laissât pas l'entrée libre. Peu de jours après il fut attaqué par une troupe de gens armez, qui en vouloient à sa vie. Tout ce qu'il put faire fut de s'échaper de leurs mains, & de s'enfuir. Comme il vit de loin l'église ouverte, il y courut de toutes ses

forces , poursuivi toujors de ses ennemis. Les Fidelles qui estoient assemblez pour leurs exercices de pieté , allarmez des cris qu'ils ouïrent , & craignant que les Idolâtres ne vinssent pour piller l'église , fermerent promptement les portes. De sorte que celuy qui pensoit se sauver dans le lieu sacré , tomba entre les mains des meurtriers , & fut assassiné sur le champ , sans doute par un ordre de la justice divine , qui vengea le Saint , & qui permit que l'Impie fût frapé de la malediction qu'il s'estoit souhaitée à luy-mesme.

Les miracles qu'opéra Xavier par le moyen des enfans le firent admirer des chrestiens & des idolâtres : mais une punition si exemplaire le fit respecter de tout le monde , & il n'y avoit pas jusques au Bracmanes qui ne l'honorassent. Comme nous à parler souvent de ces prêtres des idoles , il ne sera pas hors de pro-

pos de les faire bien connoître.

L'origine, & le caractère des Brachmanes.

Les Brachmanes sont parmi les Indiens, des personnes très-considerables & pour leur naissance & pour leur employ. Selon les anciennes fables des Indes leur origine est celeste, & c'est un sentiment commun qu'ils ont encore dans leurs veines le sang des Dieux dont on les croit descendus. Mais pour sçavoir comment ils sont nez, & de quel Dieu ils tirent leur naissance, il faut qu'on sçache l'histoire des Dieux du pais, & la voicy en peu de mots.

Le premier & le maître des autres est Parabrama, c'est à dire une substance très-parfaite qui a l'estre de soy-mesme, & qui le donne à tout le reste. Ce Dieu estant un esprit dégagé de la matiere, & ayant envie de paroître une fois sous une figure sensible, se fit homme. Par le seul desir qu'il eut de se montrer, il conçût un fils qui luy sortit de la

bouche & qui s'appella Maïso. Il en eut deux autres après dont, l'un nommé Visnu luy sortit de la poitrine, & l'autre nommé Brama luy sortit du ventre. Avant que de redevenir invisible, il assigna des demeures & des emplois à ses trois enfans. Il mit l'aîné dans le premier ciel, & luy donna un empire absolu sur les élémens & sur les corps mixtes. Il plaça Visnu au dessus de son frere aîné, & l'établit le juge des hommes, le pere des pauvres, & le protecteur des malheureux. Brama eut pour son partage le troisiéme ciel avec l'intendance des sacrifices & des autres cérémonies de la religion. Et ce sont là ces trois Dieux que les Indiens representent en une idole à trois testes sur le mesme corps, pour signifier mysterieusement qu'ils viennent tous trois d'un mesme principe. Par ou l'on peut voir qu'ils not autrefois entendu parler du Christia-

nismes, & que leur religion est une imitation imparfaite, ou plutôt une corruption de la nostre.

Ils disent que Visnus est descendu mille fois sur terre, & qu'il a pris toujours diverses figures, tantôt d'animaux, tantôt d'hommes contrefaits: que c'est l'origine des Pagodes, ces Dieux inferieurs dont ils content tant de fables.

Ils ajoutent que Brama, pour avoir aussi des enfans, se rendit visible, & engendra les Bracmanes dont la race se multiplia à l'infini. Le peuple les croit de demi-dieux pour pauvres & misérables qu'ils soient; il s' imagine même que ce sont des Saints, parce qu'ils menent une vie dure, & affreuse, n'ayant souvent pour demeure que le creux d'un arbre; ou qu'une caverne, estant quelquefois sans couvert sur les montagnes & dans les deserts, exposez tout

nus aux injures de la saison la plus rigoureuse, gardant un profond silence, jeûnant des années entières, & faisant profession de ne manger rien qui ait eû vie.

Mais il n'y a peut-estre pas une plus méchante nation sous le ciel. Le fruit de ces austeritez qu'ils pratiquent dans la retraite, est de s'abandonner publiquement aux plus sales plaisirs de la chair sans nulle honte & sans nul remord de conscience. Aussi se croyent-ils permis tout ce qui leur vint en l'esprit, qu'elque abomination que ce soit; & le peuple est si infatué d'eux, qu'il pense estre saint en participant à leurs crimes, ou en recevant des outrages de leur part.

Dailleurs ce sont les plus grands imposteurs du monde, & leur habilité consiste à inventer tous les jours des fables nouvelles, qu'ils font passer pour des misteres merueilleux. Une

de leurs fourbes est de persuader aux simples que les Pagodes mangent comme nous ; & afin qu'on leur presente beaucoup de viandes , ils font ces Dieux qu'une figure gigantesque , & leur donnent sur tout un gros ventre. Que si les offrandes dont ils entretiennent leurs familles viennent à manquer , ils vont annoncer aux peuples que les Pagodes irritez menacent le pais de quelque horrible fleau , ou que ces Dieux malcontens veulent s'en aller , parce qu'on les laisse mourir de faim.

La doctrine des Bracmanes n'est pas meilleure que leur vie. Une de leurs plus grossieres erreurs est de croire que les vaches ont quelque chose de sacré & de divin ; qu'on est heureux quand on peut estre couvert des cendres d'une vache brulée de la main d'un Bracmane , mais qu'on l'est bien d'avantage quand on meurt en tenant la queue.

d'une vache entre ses main ; que l'ame avec ce secours sort toute pure de son corps , & rendre quelquefois dans le corps d'une vache : qu'une telle grace néanmoins ne s'accorde qu'aux grands hommes qui méprisent fort la vie , & qui meurent généralement , ou en se précipitant du haut des montagnes , ou en se jettant dans des buchers allumez , ou en se faisant écraser sous les rouës des chariots qui portent quelquefois les Pagodes au tour des villes.

On ne doit pas s'étonner après cela , que les Bracmanes ne puissent souffrir la loy chrestienne , & qu'ils employent tout leur credit , tous leurs artifices pour la détruire dans les Indes. Comme ils ont la ferveur des Rois. qu'ils sont en grand nombre & tous tres unis entre eux , ils réussissent à tout ce qu'ils veulent : aussi comme ils sont fort zelez. pour leurs anciennes su-

perstitutions, & fort attachez à leurs sentimens, il n'est pas aisé de les convertir.

Il traite
avec les
Bracma-
nes.

Le Pere Xavier qui voyoit combien l'Evangile faisoit de progrès parmi le peuple, & que s'il n'y avoit point de Bracmanes aux Indes, il n'y auroit peut-estre pas un idolâtres dans toutes ces vastes Royaumes de l'Asie, n'épargna rien pour réduire à la connoissance du vray Dieu une nation si perverse. Il traita souvent avec eux de la religion, & eut un jour une occasion favorable de le faire. Passant assez près d'un monastere, où plus de deux cens Bracmanes vivoient ensemble, il fut visité des principaux qui eurent la curiosité de voir un homme dont la réputation estoit si grande par tout. Il les receût avec un visage agréable selon sa coustume, & les ayant mis peu à peu sur un discours du salut de l'ame, il les pria de luy dire ce que leurs

Dieux commandoient qu'on fist pour estre bien-heureux après la mort. Ils se regarderent les uns les autres, & furent quelque temps sans répondre. Enfin un vieux Bracmane âgé de quatre-vingts ans prit la parole, & dit d'un ton grave, que deux choses conduisoient une ame à la gloire, & la rendoient compagne des Dieux : l'une, de ne point tuër les vaches, & l'autre de faire l'aumône aux Bracmanes. Chacun confirma la réponse du viellard, & y applaudit comme à un oracle sorti de la bouche des Dieux mesmes.

Un aveuglement si étrange donna de la compassion au Pere Xavier, & les larmes luy en vinrent aux yeux. Il se leva tout à coup, car ils estoient tous assis, & il recita doucement, mais à haute voix, le Symbole de la Foy, & les préceptes du Décalogue, s'arrestant à chaque article, & l'expliquant brièvement.

ne leur langue. Il leur déclara ensuite ce que c'estoit que le paradis & l'enfer, & par quelles actions on meritoit l'un & l'autre.

Les Bracmanes qui n'avoient jamais rien ouï dire du Christianisme, & qui écoutoient le Pere avec admiration, se leverent tous dès qu'il eut achevé de parler, & coururent l'embrasser, en confessant que le Dieu des Chrestiens estoit le Dieu veritable, puis que sa Loy estoit si conforme aux principes de la lumiere naturelle. Chacun d'eux luy fit diverses questions: si l'ame estoit immortelle, ou si tout perissoit avec le corps; & au cas que l'ame ne mourust point, par quel endroit du corps elle sortoit: si quand on sonnoit durant le sommeil qu'on estoit dans un pais éloigné, ou qu'on s'entretenoit avec une personne absente, l'ame s'échappoit du corps pour un temps: de quelle couleur estoit Dieu,

blanc ou noir ; que leurs sages estoient fort partagez la-dessus ; que les blancs vouloient qu'il fust blanc , mais que les noirs vouloient qu'il fust noir , & que la pluspart des Pagodes estoient pour cela tout noirs.

Le Pere repondit à toutes leurs questions d'une maniere si convenable à des gens grossieres , qui ignoroient égarement les choses divines & les naturelle , qu'ils furent tres contens de luy. Les voyant instruits & disposez de la sorte , il leur parla d'embrasser la Foy de Jesus-Christ , & leur fit entendre que la verité leur estant connue , l'ignorance ne pourroit plus les sauver des supplices éternels.

Mais que peut la verité sur des esprits qui trouvent leur compte à suivre l'erreur , & qui font profession de tromper les peuples ? Ils répondirent , dit le Saint dans une de ses lettres , ce que répondent encore aujourd'huy plusieurs

chrestiens : *Que dira le monde de nous , s'il nous voit changer ? Et puis , que deviendront nos familles qui ne subsistent que des offrandes qu'on fait aux Pagodes ?* Ainsi le respect humain & l'interest firent que la connoissance de la verité ne servit qu'à les rendre plus coupables.

Confé-
rence
de Xi-
vier
avec un
fameux
Brac-
mane.

Quelque temps après Xavier eut une autre conférence avec un Bracmane solitaire , qui passoit pour l'oracle du pais , & qui avoit esté instruit tout jeune dans une des plus fameuses academie de l'Orient : c'étoit un de ceux qui sçavoient les misteres les plus cachez , que l'on ne confie parmi les Bracmanes qu'à un certain nombre de sages. Xavier qui avoit entendu parler de luy , souhaitoit fort de le voir ; & luy de son costé avoit une extrême envie de le voir. L'intention du Saint fut de tenter si en gagnant ce Bracmane , il ne pourroit point gagner les autres qui faisoient gloi-

re d'être les disciples,

Après les premières civilités qui se font d'ordinaire deux hommes qui se cherchent & qui se connoissent de réputation, le discours tomba sur la religion, & le Bracmane se sentit d'abord tant d'inclination pour Xavier, qu'il ne luy put cacher les secrets qu'un jurement religieux l'obligeoit de ne révéler jamais à personne. Il luy dit donc confidemment que les idoles estoient des demons ; qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde, & que ce Dieu seul meritoit les adorations des hommes : que ceux qui tenoient le rang de sages parmi les Bracmanes solennisoient en son honneur le dimanche comme un jour saint, & que ce jour là ils disoient seulement cette pierre, *O Dieu, je vous adore maintenant & Pour toujours*, qu'ils prononçoient ces paroles tout bas, de peur qu'on ne les ouïst, pour ne pas violer le ser-

ment qu'ils avoient fait de les tenir fort secretes. Il dit enfin qu'on lisoit dans leurs anciennes écritures que toutes les fausses religions cesseroient un jour, & qu'un temps viendroit où tout le monde garderoit une mesme loy.

Le Bracmanes aynt decouvert ces mysteres au Pere Xavier, le pria de luy decouvri à son tout ce que la loy chrestienne avoit de plus mysterieux; & pour l'engager à ne luy déguiser rien, il jura qu'il garderoit éternellement le secret. *Bien loin de vouloir vous obliger au secret, dit le Pere; je ne vous apprendray point ce que vous avez envie de sçavoir, qu'à condition que vous publierez par tout ce que je vous diray.* Le Bracmane le luy ayant promis, il commença à l'instruire par ces paroles de Jesus-Christ, *Celuy qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé;* il les luy expliqua fort au long. Il luy

déclara en mesme temps que le baptesme estoit necessaire pour le salut ; & passant d'un article de la Foy à un autre , il mit la verité de l'Evangile dans un si beau jour , que le Bracmane témoigna sur l'heure vouloir se faire chrestien , pourveu qu'on luy permist de l'estre en cachette , & qu'on le dispensast de certains devoirs du Chrianisme. Une si méchante disposition le rendit indigne de la grace du baptesme. Il ne se convertit point : il voulut néanmoins avoir par écrit le Symbole de la Foy avec les paroles de Jesus-Christ qu'on luy avoit expliquées.

Il revit une autre fois le Pere Xavier , & luy dît qu'il avoit songé en dormant qu'on le baptisoit ; qu'après avoir receût le baptesme , il s'estoit fait son compagnon , & qu'ils alloient ensemble prescher l'Evangile dans des pais éloignez : mais

ce songe n'eut aucun effet, & le Bracmane ne voulut pas mesme promettre d'enseigner au peuple qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde, de peur, disoit-il, que s'il violoit le serment qui l'obligeoit au secret, le démon ne le fist mourir.

Il fait
plu-
sieurs
mira-
cles.

Ainsi le maistre ne se rendant pas tout convaincu qu'il estoit, les disciples n'eurent garde de se rendre, & dans la suite d'un tres-grand nombre de prestres des idoles, il n'y en eut jamais qu'un qui embrassa le Christianisme de bonne foy Xavier fit pourtant en leur presence des miracles bien capables de les convertir. Ayant rencontré un pauvre tout nu & couvert d'ulceres depuis les pieds jusqu'à la teste, il le lava de sa main, but une partie de l'eau qui servit à le laver, & pria Dieu auprès de luy avec une faveur incroyable: dès qu'il eut achevé sa priere, la chair du malade parut saine

& nette comme celle d'un enfant.

Le procès de la canonisation du Saint fait mention de quatre morts à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministère de son serviteur. Le premier fut un catechiste nommé Antoine Miranda qui avoit esté piqué la d'un de ces serpens venimeux des Indes, dont toutes les piqueûres sont mortelles. Le second estoit un enfant qui tomba dans un puits, & qui se noya. Les deux autres furent un jeune homme & une jeune fille qu'une fievre pestilente avoit emportez en peu de jours.

Mais ces miracles qui firent donner au Pere le nom de saint parmi les Chrestiens, & celuy de Dieu de la nature parmi les Gentils, ne firent qu'aveugler l'esprit, & endurcir le cœur des Braçmanes. Xavier n'esperant plus rien de leur conversion, crut estre obligé de publier tou-

Il se déclare contre les Braçmanes.

tes leurs méchancetez pour les décrediter ; & il le fit si heureusement, que ces hommes qui estoient en vénération parmi le peuple vinrent à estre méprisez de tout le monde, jusques-là que les enfans se moquoient d'eux, & leurs fourberies. Ils voulurent d'abord selon leur coustume menacer le peuple de la colere des Pagodes. Mais voyant qu'on ne faisoit que rire de leurs menaces, ils userent d'un autre ertifice pour se rétablir. Quelque indignation qu'ils eussent dans le cœur contre le Pere Xavier, ils se ménagerent si bien, qu'à voir leur conduite on les auroit crus de ses amis. Ils luy rendoient des visites, ils le prioient d'avoir un peu de bonté pour eux ; ils luy donnoient des loüanges ; ils luy envoyoyent mesme & de l'argent & des perles. Mais le Pere estoit insensible à tout ; & pour les presens, il les re-

voyoit toujourns sans les regarder.

Ce qui
servit à
détruire
l'idola-
trie.

Le décri où estoient les prestres des idoles ne servit pas peu à détruire l'idolatrie dans toute la coste. La vie que menoit Xavier y contribua encore beaucoup. Sa nourriture estoit comme celle des pauvres, du ris & de l'eau; son sommeil de trois heures au plus dans une cabane de pècheur, & à terre; car il se défit bien-tost du matelas & de la couverture que le Viceroy des Indes luy avoit envoyé de Goa. Le reste de la nuit se passoit avec Dieu, ou avec le prochain.

Il avouë luy-mesme que ses fatigues estoient sans relasche, & qu'il auroit succombé à tant de travaux, si Dieu ne l'eût soutenu. Car pour ne point parler du ministère de la prédication & des autres fonctions évangéliques qui l'occupoyent jour & nuit, il ne naissoit pas une querelle ni un differend qu'on ne le prît

pour arbitre ; & parce que ces barbares naturellement coleres estoient souvent mal ensemble, il destina certaines heures aux éclaircissements aux réconciliations. Il n'y avoit pas un malade qui ne le fist appeller. Comme il y en avoit plusieurs , & qu'ils estoient la pluspart dans des villages éloignez les uns des autres , il n'est pas croyable quel estoit son déplaisir de ne pouvoir les secourir tous. A cela prés il goustoit routes les douceurs que Dieu communique aux ames qui ne cherchent que la croix ; & l'abondance des délices spirituelles l'obligeoit souvent de prier la bonté divine qu'elle le ménageast. C'est aussi ce qu'il écrivit à son pere Ignace en des termes généraux , & sans se nommer luy-mesme.

„ Après avoir raconté ce qu'il
„ faisoit dans la coste de la Pesche-
„ ric , Je n'ay rien autre chose à
„ vous écrire de ce pais-cy , dit-il,
sinon

finon que ceux qui y viennent pour travailler au salut des idôlatres reçoivent tant de consolations d'en haut, que s'il y a une véritable joye en ce monde, c'est celle qu'ils sentent. Il m'arrive plusieurs fois, poursuit-il, d'entendre un homme dire à Dieu : Seigneur, ne me donnez pas tant de consolations en cette vie ; ou si vous voulez m'en combler par un excès de miséricorde, tirez-moy à vous, & faites-moy jouir de vôtre gloire, car c'est un très grand supplice que de vivre sans vous voir.

Il y avoit déjà plus d'un an que Xavier travailloit à la conversion des Paravas ; & cependant ses deux compagnons Paul de Camerin & François Mansilla ne l'estoient point encore venu joindre, quoy-qu'ils fussent arrivés à Goa depuis quelques mois. Le nombre des chrestiens croissant tous les jours presque à l'infini, & un prestre seul n'estant pas capable de maintenir dans la

Il re-

tourne à

Goa. &

pour-

quoy.

foy, & d'avancer dans la pieté tant de neophytes, le Saint crut devoir aller chercher du secours. D'ailleurs comme il avoit choisi quelques jeunes gens de bon naturel & de bon esprit, propres à étudier les sciences humaines & divines, & qui estant bien formez pussent revenir instruire leurs compatriotes, il jugea qu'il devoit les mener luy-mesme, & que son voyage ne pouvoit se faire trop tôt.

Il se remit donc en mer sur la fin de l'année 1543. & ayant gagné Cochin vers la my-Janvier de l'année suivante, il se rendit à Goa peu de temps après. Pour entendre ce qui regarde l'éducation des jeunes Indiens qu'apporta Xavier, il faut reprendre la chose de plus haut.

L'origine, & l'établissement du Semaire de Sainte Foy.

Avant que le Pere François vint aux Indes le Christianisme y faisoit tres-peu de progrès, & d'un nombre infini de payens qui estoient dans l'Isle de Goa &

dans les pais d'alentour, personne ne pensoit à quitter l'idolatrie. L'an 1541. Jacques de Borba théologien, & prédicateur Portugais que le Roy Jean III. avoit envoyé aux Indes, cherchant la cause d'un si grand malheur, trouva que c'estoit non seulement parce que les Européens ne pouvoient apprendre aisément les langues Indiennes, mais encore parce que si un se convertissoit, on n'avoit aucune charité pour luy, & que les enfans des Fidelles qui mouroient pauvres, estoient tout-à-fait abandonnez.

Il fit ouvrir les yeux là-dessus au Grand-Vicaire Michel Vaz, à l'Auditeur général Pedro Fernandez, au Vice-Gouverneur Rodriguez de Castel blanco, & au Secretaire d'Etat Cosme Annez, tous quatre ses amis particuliers, & tres-gens de bien. Comme ces personnes publiques prirent la pensée de remedier au mal

dont Borba leur avoit decouvert
 la source, il excita luy-mesme le
 peuple à une si bonne oeuvre.
 Car preschant un jour, il se mit
 à deplorer d'un air pathetique la
 damnation éternelle de tant d'In-
 diens, & il fit comprendre à ses
 auditeurs que le salut de cette na-
 tion idolâtte dépendoit d'eux en
 quelque maniere. *Je ne prétends*
pas, leur di-il, *que vous alliez*
vous-mesme à la conquête des
ames, ni que vous appreniez des
langues barbares pour travailler à
la conversion des Gentils. Ce que
je vous demande au nom de J'esus-
Christ, c'est que vous donniez cha-
cun quelque chose pour entretenir
les nouveaux chrestiens: vous fe-
rez par là ce que vous ne pouvez
faire par le ministere de la parole,
& vous gagnerez avec vos biens
temporels ces ames immortelles
pour qui le Sauveur du monde a
répandu tout son sang.

L'Esprit Saint qui le fit parler,
 toucha le cœur de ceux qui l'é-

coutoient. Plusieurs s'estant joints ensemble, on résolut de former une compagnie qui auroit soin de faire subsister les jeunes Indiens nouvellement convertis; & cette Societé se nomma d'abord la Confrerie de Sainte Marie de la lumiere, du nom de l'église où les confreres s'assembloient pour regler ce nouvel établissement.

Il est vray que comme les grands ouvrages ne se font pas tout d'un coup, on ne fonda au commencement qu'un petit Seminaire pour les enfans de Goa & des environs: mais les revenus crurent tellement dans la suite par la liberalité de Dom Estienne de Gama Gouverneur des Indes, & par celle de Dom Jean III. Roy de Portugal, qu'on y receût tous les enfans idolâtres qui devenoient chrestiens, de quelque nation qu'ils fussent. Il y eut mesme de quoy bastir dans un lieu plus ample une tres-

belle maison avec une eglise
magnifique , & le Seminaire
dont Borba prit la conduite
s'appella le Seminaire de Sainte
Foy.

Les choses estant disposées
ainsi , plus de soixante enfans de
divers Royaumes & de neuf ou
dix langues toutes differentes ,
furent rassemblez pour estre éle-
vez dans la pieté & dans les Let-
tres : mais on s'appercût bien-tôt
que ces jeunes gens manquoient
de maîtres qui fussent capables
de les instruire & de les former.
Le Ciel avoit destiné le Seminaire
de Sainte Foy à la Compagnie
de Jesus , & ce fut par une dispo-
sition particuliere de la Provi-
dence , que la mesme année qu'on
établit le Seminaire les enfans
d'Ignace partirent de Lisbonne
pour les Indes.

Aussi dès que Xavier parut à
Goa , Borba luy offrit la dire-
ction de ce nouvel établissement,
& fit ce qu'il put pour l'y enga-

ger. Xavier qui se sentoit appelé à quelque chose de plus grand, & que méditoit desja la conversion de tout un monde idolâtre ne voulu pas se refermer dans une ville, & destina en son esprit un de ses compagnons pour l'employ qu'on luy presentoit. Cependant Borba écrivit en portugal au Pere Simon Rodriguez, & luy demanda instamment quelque Peres de la nouvelle Compagnie pour laquelle, disoit-il, Dieu avoit préparé une maison dans le nouveau monde avant qu'elle y vinst.

Sur ces entrefaites, Paul de Camerin & François Mansilla arriverent du Mozambique. Borba les retint tous deux dans le Seminaire avec la permission du Viceroy, & c'est pour cela qu'ils n'allèrent point trouver le Pere Xavier à la coste de la Pescherie.

Le Seminaire de Saint

Xavier mit au Seminaire les Indiens qu'il avoit amenez avec

H iiij.

re Foy
appellé
le col-
lege de
Saint
Paul.

luy, & quelque besoin qu'il eût ailleurs de ses compagnons, il donna le soin des Seminaristes au Pere Paul de Camerin à la priere de Borba qui avoit l'autorité principale dans le Seminaire; car ce ne fut que l'année 1548. après la mort de Borba, que la Compagnie le posséda en propre, & sans aucune dépendance. Il prit alors le nom de Colege, & s'appella le College de Saint Paul, à cause du titre de l'église qui estoit dédiée à la Conversion de l'Apôtre des Gentils. Delà vint aussi que les Jesuites furent nommez en ce pais-là les Peres de Saint Paul, ou les Pere Paulistes, comme on les y appelle encore aujourd'huy.

Il re-
tourne
à la cô-
te de la
Pêche-
rie, &
ce qu'il
y fait

Le Pere Xaviet demeura peu de temps à Goa, & retourna aussitost à ses Paravas avec ce qu'il put ramasser d'ouvriers évangéliques. Il eût bien voulu envoyer alors un missionnaire de la Compagnie dans l'Isle de Socotora.

ne pouvant pas y aller luy-même : car il n'avoit pas oublié les Socotorins, ni la promesse qu'il fit à Dieu en leur faveur quand il les quitta ; mais le peu de compagnons qu'il avoit ne suffisoit pas pour les Indes, & ce ne fut que trois ou quatre ans après qu'il envoya à Socotora le Pere Alphonse Cyprien.

Outre Mansilla qui n'avoit pas encore receû l'ordre de prêtrise, il mena à la coste de la Pêcherie deux prestres Indiens de nation, & un qui estoit de Biscaye, appellé Jean Dortiaga. Dès qu'ils furent arrivez il parcourut avec eux tous les villages, & leur enseigna la maniere d'attirer les idolâtres à la Foy, & d'y affermir les chrestiens. Leur ayant assigné ensuite à chacun un quartier de la coste pour le cultiver, il entra plus avant dans les tetres, & sans autre guide que l'esprit de Dieu, il penetra jusqu'à un Royaume dont le langage luy

H. v.

estoit entierement inconnu, comme il écrivit à Mansilla en ces termes.

„ Vous pouvez juger quelle vie
 „ je mene icy, par ce que je vas
 „ vous dire. Je n'entends point
 „ la langue de ces peuples, ils n'en-
 „ tendent point la mienne, & je
 „ n'ay point de truchement. Tout
 „ ce que je puis faire, ajouste t-il,
 „ est de baptiser les enfans, & de
 „ servir les malades, qu'on entend
 „ tres-bien sans le secours d'aucun
 „ interprete, pour peu qu'on voye
 „ ce qu'ils souffrent.

Ce fut-là prédication par
 laquelle il annonça Jesus-Christ
 & fit valoir la loy cheftienne
 dans ce Royaume. Car parmi
 des barbares qui réduisent toute
 l'humanité à n'estre pas inhu-
 mains, & qui ne reconnoissent
 point d'autres d'avoirs de cha-
 rité que ne se pas faire d'outrage,
 ce fut quelque chose d'amirable
 de voir un étranger, qui sans au-
 cun interest faisoit de toutes les

siennes propres, & rendoit aux pauvres toutes sortes de services comme s'il eût esté ou leur esclave, ou leur pere. On n'a sceû ni le nom du país, ni le fruit que produisirent ces œuvres de misericorde. On sçait seulement que le Saint ne séjourna pas là longtemps, & qu'une affaire fascheuse le rappella à la coste de la Pescherie, lors qu'il y pensoit le moins.

Les Badages, qui sont un grand peuple de voleurs dans le Royaume de Bisnagar, idolâtres & ennemis du nom chrestien, naturellement feroces, toujours en querelle les uns avec les autres, & toujours en guerre avec leurs voisins, apres s'estre emparez par la force des armes du Royaume de Pandi, qui est entre le Malabar & la Pescherie même tandis que Xavier en estoit absent. Les Paravas effrayez à la veüe de ces voleurs dont le nom estoit redoutable, n'oserent:

H. vj;

se rassembler en un corps , ni soutenir le premier effort de la guerre. Ils prirent la fuite , abandonnerent leur país , & ne songerent qu'à sauver leur vie Pour cela ils se jetterent tous en foule dans leurs barques , & gagnerent les uns de petites isles desertes , les autres des rochers , & des bancs de sable , qui sont entre le Cap de Comorin & l'Isle de Ceylan. Ils se retirerent donc là avec leurs femmes & leurs enfans , pendant que les Badages coururent la coste , & desolerent le país.

Mais que sert d'estre à couvert de l'épée des ennemis , quand on ne l'est pas de la faim ; Ces malheureux exposez aux ardeurs cuisantes du Soleil manquoient de vivres dans leurs isles & sur leurs rochers , & il n'y avoit point de jour qu'il n'en mourust un grand nombre.

Cependant la nouvelle de l'excursion des Badages & de la fuite des chrestiens se répandit de

tous costez ; & Xaviers l'ap-
 prit dans le pais où il estoit. La
 disgrâce de ses chers Paravas le
 toucha jusqu'au fond du cœur :
 il courut à leur secours , & ayant
 scû que la famine les pressoit ,
 il passa aussi-tost à la coste Oc-
 cidentale , demanda instamment
 aux Portugais de quoy assister ce
 pauvre peuple , & obtint vingt
 barques chargées de toutes sor-
 tes de provisions qu'il mena luy-
 mesme à ces isles & à ces ro-
 chers , où de qui restoit Paravas
 languissoit sans nulle esperance
 de soulagement , & n'attendoit
 plus que la mort.

La veüe du Saint qu'ils regar-
 doient tous comme leur pere ,
 leur fit oublier en quelque façon
 leur infortune , & sembla leur
 rendre la vie. Il les consola de
 toutes les manieres imaginaires ,
 & dès qu'ils eurent repris tant
 soit peu leurs forces , il les con-
 duisit à leurs habitations , d'où
 les Badages s'estoient retirez.

Comme ces voleurs avoient tout emporté avec eux, & que les chrestiens de la Pecherie estoient plus pauvre que jamais, il leur procura des aumônes, & il écrivit exprés à des chrestiens d'une autre coste, afin qu'ils secourussent leurs freres en cette extreme necessité.

Les Paravas s'estant rétablis peu à peu, Xavier les laissa sous la conduite des missionnaires qu'il leur avoit donnez, & tourna ses pensées ailleurs. Il eust bien voulu porter l'Evangile à des Royaumes plus avancez dans les terres qui n'avoient jamais entendu parler de Jesus-Christ. Il ne le fit pas néanmoins alors, par la raison que dans les pais où il n'y avoit point de Portugais qui défendissent les nouveaux chrestiens, les idolâtres & les Sarrafins leur faisoient la guerre, ou les contraignoient de renoncer au christianisme pour avoir la paix.

C'est pourquoy reprenant le chemin des costes de l'Occident que les Portugais gardoient, il alla par terre & toujourns à pieds selon la coustume vers la coste de Travancor, qui depuis la pointe de gomorain s'étend environ trente lieuës le long de la mer, & est remplie de villages. Y estant arrivé, & ayans obtenu du Roy de Travancor par l'entremise des Portugais la permission de publier la loy du vray Dieu, il tint la mesme methode qu'il tenoit à la Pescherie; & cette pratique réüssit si-bien, que toute la coste devint chrestienne en fort peu de temps, jusques-là qu'on bastit d'abord quarente-cinq églises. Il luy écrit luy-mesme qu'en un mois seul il baptisa de sa main dix mille idolâtres, & que souvent en un jour il baptisoit un village tres-peuplé. Il dit encore que c'estoit pour luy un agreable spectacle de voir que dès que ces infidelles

Il va au
Royau-
me de
Tran-
vancor,
& y fait
beau-
coup
de fruit

avoient receû le baptesme , ils couroient à l'envi l'un de l'autre démolir les temples des idoles.

Dieu
luy
com-
muni-
que le
don
des lan-
gues.

Au reste ce fut alors proprement que Dieu communiqua la premiere fois à Xavier le don des langues dans les Indes , au rapport d'un jeune Portugais de Conimbre nommé Vaz , qui le suivit en plusieurs de ses voyages , & qui estant revenu en Europe , raconta les choses dont il avoit esté luy mesme témoin. Le saint homme parloit tres-bien le langage de ces barbares sans l'avoir appris ; & pour les instruire , il n'eut pas besoin de ttuchement. Comme il n'y avoit point d'église capable de contenir les gens qui venoient l'entendre , il les menoit dans une vaste campagne au nombre de cinq ou six mille , & la montant sur un arbre pour estre entendu de tout le monde , il leur preschoit les veritez éternelles. C'est-là aussi qu'afin que toute la campagne servist d'église , il

celebroit quelquefois les divins mysteres sous de voiles de navires qu'on tendoit au dessus de l'autel , qui se voyoit de tous costez.

Les Bracmanes ne purent souffrir que le culte des Pagodes fust abandonnée de la sorte , & ils voulurent s'en venger sur celuy qui estoit l'auteur d'un si étrange changement. Pour executer leur dessein, ils engagerent secretement quelques idolâtres à luy tendre des embusches, & à s'en défaire sans bruit. Les meurtriers l'attendirent plus d'une fois dans les tenebres, & tascherent de le tuer à coup de flèches. Mais la Providence ne permit pas que toutes leur flèches portassent, & il n'y en eut qu'une qui le blessa legerement, plutôt ce semble pour luy donner le plaisir de verser du sang en témoignage de sa foy, que pour donner atteinte à sa vie. Desesperez de l'avoir manqué, ils le chercherent par tout, &

Il est
persecuté
par les
Brac-
manes.

ne le rencontrant pas , ils mirent le feu à trois ou quatre maisons où ils crurent qu'il pourroit estre. L'Homme de Dieu fut contraint un jour de se cacher dans le fond d'une forest , il passa toute la nuit sur un arbre pour se dérober à la fureur de ses ennemis qui coururent toute la forest. Il falloit souvent que les fidelles le gardassent jour & nuit , & ils se mettoient pour cela en armes tout à tout devant la maison où il estoit retiré.

Cependant les Badages qui avoient ravagé la coste de la Peshcherie l'année précédente , animez d'eux-mesmes contre les chrestiens , & poussez peut-estre par les démons , qui voyoient de jour en jour perir leur empire, excitez aussi par le desir de la gloire , & sur tout par l'esperance du butin, entrerent dans le Royaume de Travancor , du costé d'une des montagnes qui aboutissent au Cap de Comorin. Leurs suc-

ets passez les rendoient si fiers & si insolens, qu'ils se flatoient que rien n'arresteroit leurs conquêtes, & que tout plieroit devant eux. N'ayant pas affaire comme auparavant à de simples pescheurs, ils estoient venus en bon ordre, & tres bien armez sous la conduite du Naiche ou Seigneur de Maduré capitaine fort experimenté & fort brave.

Les habitans des villages maritimes prirent l'épouvante au bruit de l'armée ennemie, & se retirant la pluspart avec précipitation au dedans des terres, porterent jusques à la Cour la nouvelle de l'irruption des Badages. Le Roy de Travancor, que les Portugais appelloient le grand Monarque, parce qu'il estoit le plus puissant de tous les Rois de Malabar, ramassa des troupes au mesme moment, & s'estant mis à leur teste, alla au-devant des ennemis. La bataillé devoit estre apparemment tres-sanglante, &

la victoire sembloit assésurée à ces voleur vagabonds qui estoient bien plus forts en nombre & plus aguerris.

Le Pere Xavier n'eut pas plûtôt scéu que les Badages paroissent, que se prosternant en terre, Seigneur, dit-il, souvenez-vous que vous estes le Dieu des misericorde, & le protecteur des Fidelles; n'abandonnez pas à la rage de ces loups le troupeau dont vous m'avez fait le Pasteur. Que les nouveaux chrestiens si foibles encore dans la Foy ne se repentent pas de l'avoir embrassée, & que les Infidelles n'ayant pas l'avantage d'opprimer ceux qui ne mettent leur esperance qu'en vous.

Il va au
devant
de l'ar-
mée des
Bada-
ges, &
la met
en fuite

Sa priere estant finie, il se leve, & rempli d'un courage extraordinaire, ou plûtôt de je ne scay quelle force divine qui le rendoit intrepide, il prend une troupe de chrestiens fervens & le crucifix à la main court avec eux vers la plaine où les ennemis

marchoient en ordonnance de bataille dès qu'il fut assez proche pour se faire entendre, il s'arresta, & leur dit d'une voix menaçante : *Je vous défends au nom de Dieu vivant de passer outre, & je vous commande de sa part de retourner sur vos pas.*

Ce peu de paroles jetta la terreur parmi les soldats qui estoient à la teste de l'armée : ils demeurèrent interdits & comme immobiles. Ceux qui venoient après, voyant qu'on n'avançoit point, en demanderent la raison. Les premiers répondirent qu'il avoient devant eux un homme inconnu, habillé de noir, d'une taille plus qu'humaine, d'un aspect terrible, & dont les yeux lançoient des éclairs. Les plus hardis voulurent s'éclaircir eux-mêmes de ce qu'on disoit : ils furent saisis de frayeur, & tous prirent la fuite en desordre.

Les Néophites qui avoient suivi Xavier coururent annoncer

aux villages voisins un événement si merveilleux : le bruit s'en répandit bien-tost de tous cotez , & le Roy qui venoit en diligence , apprit cette nouvelle dans sa marche. Il fit appeller Xavier , l'embrassa comme le liberateur de Travancor ; & après l'avoir remercié devant tout le monde d'un si grand service , il luy dit , *Je me nomme le grand Roy , & desormais vous vous nommerez le grand Pere.*

Il rend le Roy de Travancor favorable à l'Evangile. Le Saint déclara au Roy que c'estoit à Jesus-Christ le Dieu des Chrestiens , qu'on devoit rendre des actions de graces , & que pour luy , on ne devoit le regarder que comme un foible instrument qui ne pouvoit rien de luy-mesme. Le Prince infidelle ne comprit pas ce langage , & les deux vices qui servent d'obstacle à la conversion des Grands , l'impudicité & l'orgueil , l'empescherent dans la suite d'embrasser la Foy. Il ne

laisa pas de faire publier par tout le Royaume qu'on eust à obéir au grand Pere comme à sa propre personne, & que quiconque voudroit estre chrestien, le fût sans rien craindre: il appelloit mesme Xavier son frere, & luy donnoit de grandes sommes d'argent, que le serviteur de Dieu employoit toutes au soulagement des pauvres.

Un édit si favorable à la loy du Ciel fit malgré l'exemple du Prince une infinité de chrestiens, mesme dans sa Cour. Mais les actions miraculeuses de Xavier acheverent de convertir tout le Royaume. Outre qu'il guerit toutes sortes de malades, il ressuscita quatre morts, deux femmes & deux hommes, Les actes de la canonisation ne disent de la résurrection des femmes que le fait sans en marquer nulles circonstances: mais ils rapportent fort au long la resurrection des hommes & en voicy le détail.

Xavier preschoit dans une des villes maritimes de Travancor nommée Coulan, assez près de Comorin. Quelques-uns se convertirent dès les premières predications de l'Apôtre ; la plus grande partie demeura pourtant dans ses anciennes erreurs après l'avoir ouï plusieurs fois. A la vérité les plus opiniâtres l'écoutoient avec plaisir, & trouvoient les maximes de l'Évangile très-conformes au lumieres de la raison : mais le plaisir qu'ils prenoient à l'entendre ne produisoit rien, & ils se contentoient d'admirer la loy des Chrestiens sans se mettre en peine de la suivre.

Il ref-
suscite
deux
morts

Le Pere voyant un jour qu'il leur parloit de Dieu inutilement, parla à Dieu fortement pour eux ; & les yeux attachez au ciel, le visage enflammé plus que de coutume, il le pria avec une grande abondance de larmes d'avoir pitié de ces idolâtres endurcis

durcis. Seigneur, disoit-il, tous les cœurs sont entre vos mains; vous pouvez fléchir comme il vous plaist les plus obstinez, & amolir les plus durs. Donnez aujourd'huy cette gloire au sang & au nom de vostre fils. A peine eut-il fait sa priere, qu'il se sentit exaucé. Se tournant vers les auditeurs avec l'air d'un homme inspiré, Hé bien, leur dit-il, puis que vous ne me croyez pas sur ma parole, voyez ce qui peut me rendre croyable. Quel témoignage voulez-vous des veritez que je vous annonce? Il se souvint à l'heure mesme qu'on avoit enterré un homme le jour précédent. Alors reprenant son discours du ton dont il l'avoit commencé, Ouvrez, dit-il, le tombeau que vous fermaîtes hier, & retirez en le corps, mais prenez bien garde si celui qu'on a enterré est véritablement mort.

Les plus incredules allerent aussi-tost déterrer le corps. Bien

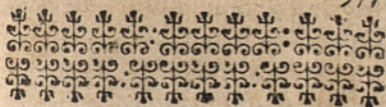
loin d'y trouver aucune marque de vie, ils trouverent qu'il commençoit à sentir mauvais: ils osterent le linceul qui l'envelopoit, & mirent le mort au pieds du Pere qui s'estoit transporté sur le lieu de la sepulture. Les barbares regardoient avec étonnement le cadavre, & attendoient avec impatience ce qui arriveroit. Le Saint se mit à genoux, & après une priere assez courte, s'adressant au mort, *Je te commande, dît-il par le saint nom du Dieu vivant de te lever pour preuve de la religion que je presche.*

A ces paroles le mort se leva de luy-mesme, & parut non-seulement plien de vie, mais sain & vigoureux. Tous s'écrierent à haute voix, que le Dieu des Chrétiens estoit tout-puissant, & que la loy qu'enseignoit le grand Pere estoit veritable. Il se jetterent ensuite à ses pieds, demanderent le baptesme, & le reçurent sur le champ.

L'autre mort que l'Apôtre resuscita fut un jeune homme chrétien, qui mourut à Mutan dans la mesme coste, entre Carjapatan & Alicale. Il y avoit plus de vingt-quatre heure qu'il estoit mort d'une fièvre pestilente. Xavier se rencontra par hazard sur le chemin lors qu'on le portoit en terre. Le pere & la mere du défunt qui estoient des plus qualifiez du pais, accompagnoient la pompe funebre avec toute leur parenté selon la cotûme du Royaume. Quelque inconsolable qu'ils fussent, ils prirent courage à la veüe du Saint, & embrassant ses genoux, ils le conjurerent de resusciter leur fils, persuadez que ce qui surpassoit toutes les forces de la nature ne luy coustoit qu'une parole. Xavier touché de leur affliction, & excité par leur foy, implora le secours du Ciel, fit le signe de la croix, & jetta de l'eau benîte sur le mort, le prit après par la main, le leva au nom du

Seigneur, & le rendi vivant à son pere & sa mere.

Pour conserver la memoire d'un fait si étonant & si authentique, les parens du réssucité planterent une grande croix dans l'endroit où le miracle se fit, & il avoient coustume d'y aller souvent prier Dieu. Ces résurrections firent tant de bruit dans tout le païs, & tant d'impression sur l'esprit des peuples, qu'on venoit de toute parts pour voir le grand Pere, & pour recevoir de luy le baptesme; si bien que tout le Royaume de Travancor fut soumis à Jesus-Christ en peu de mois, & le Roy seulement demeura idolâtre avec les principaux de sa Cour par un terrible jugement de Dieu, qui abandonne quelquefois les Princes à leurs passions déreglées, & qui s'éloigne des Grands tandis qu'il se communique aux petits.



LA VIE
DE
S. FRANCOIS
XAVIER.

LIVRE TROISIEME.

LA réputation de Xavier ne demeura pas renfermée dans le Royaume de Trancor. Elle se répandit par toutes les Indes, & le Dieu des chrétiens y devint si vénérable en mesme temps, que les plus Idolâtres envoient prier le saint homme de les venir baptiser. Il avoit véritablement une extrême joye de voir les

Tous les peuples des Indes attirez au Christianisme.

I iij.

rechercher d'eux-mêmes le chemin du Ciel, mais il estoit affligé de ne pouvoir le montrer tout seul à tant de nation égarées.

Il écrit
en Eu-
rope
pour
avoir
des mi-
sion-
naires.

Voyant la maison si abondante, & les ouvriers en si petit nombre, il écrivit fortement au Pere Ignace en Italie, & au Pere Simon Rodriguez en Portugal, pour avoir des missionnaires. Il eut mesme sur cela des transports de zele fort extraordinaires, jusqu'à dire dans une de ses lettres; Il me vient souvent en pensée de parcourir les academies de l'Europe, principalement celle de Paris, & de crier de toutes mes forces à ceux qui ont plus de sçavoir que de charité: *Ah combien d'ames perdent le ciel, & tombent dans les enfers par vostre faute!*

Il seroit à souhaiter que ces gens s'appliquassent à la conversion des ames comme ils font à l'étude de des sciences, afin de pouvoir rendre compte à Dieu de leur do-

Et rine, & des talens qu'il leur a
 donnez. Plusieurs sans doute tou-
 chez de cette pensée feroient une
 retraite spirituelle, & vaqueroit à
 la méditation des choses celestes
 pour entendre la voix du Sei-
 gneur. Ils renonceroient à leurs
 passions, & foulant aux pieds les
 vanitez de la terre, ils se met-
 troient en état de suivre tous les
 mouvemens de la volonté divi-
 ne. Ils diroient mesme de toute
 leur ame : *Me voicy, Seigneur,*
envoyez-moy où il vous plaira, &
aux Indes si vous le voulez.

Mon Dieu, que ces sçavans
 vivoient beaucoup plus contens
 qu'ils ne vivent ! que leur salut
 feroit plus en assurance ! & qu'à
 la mort, tout prests à subir le ter-
 rible jugement que personne ne
 peut éviter, ils auroient sujet d'es-
 perer en la misericorde de Dieu,
 parce qu'ils pourroient dire, *Sei-*
gneur, vous m'avez donné cinq
talens, & en voicy cinq autres que
j'ay gagnez pardessus !

„ Je prens Dieu à témoin, que
 „ ne pouvant retourner en Europe,
 „ j'ay presque résolu d'écrire à
 „ l'Université de Paris, nommé-
 „ ment à nos Maistres Cornet &
 „ Picard, pour déclarer que des
 „ millions d'idolâtres se converti-
 „ roient sans peine, s'il y avoit
 „ beaucoup de personnes qui cher-
 „ chassent les interests de Jesus-
 „ Christ, & non pas les leurs.

Lettre
 du Saint
 aux Do-
 ctors
 de Sor-
 bonne.

C'est dommage que la lettre
 qu'écrivit le Saint aux Docteurs
 de Sorbonne se soit perduë : car
 il est certain qu'il écrivit du fond
 des Indes pour les engager à y
 venir prescher l'Evangile ; & nous
 avons sur cela le témoignage
 de Dom Jean Derada un des
 principaux magistrats du Royau-
 me de Navarre, qui étudiant à
 Paris vit la lettre du Pere Xavier,
 admira la charité apostolique
 dont elle estoit pleine, & en tira
 une copie, comme firent la plus-
 part des theologiens à qui elle
 s'adressoit.

Parmi les peuples idolâtres qui soupiroient après le baptesme, & qui desiroient d'estre instruits, les Manarois furent les premiers qui députerent vers le Saint.

Ambassade de l'Isle de Manar vers le Saint.

L'Isle de Manar est située vers la pointe la plus Septentrionale de Ceylan, & à la teste des bancs de Remanancor. Elle a un port tres-commode, & il s'y fait un fort grand trafic: mais le sol est si sablonneux & si sec, qu'il n'y vient rien qu'en certains endroits que l'on cultive avec beaucoup de soin & de peine. Car Manar ne tient pas du voisinage de Ceylan, qui est le lieu de l'Orient le plus délicieux & le plus fertile, jusques-là que les arbres toujours verts y portent en toute saison des fruits & des fleurs; qu'on y trouve des mines d'or & d'argent, du cristal & pierres précieuses; qu'il y a de tout costez des forests d'ébène, coco, & de

canelle ; & que les hommes y vivent long-temps sans se ressentir des incommoditez de la vieillesse. La merveille est que l'Isle n'estant qu'à six degrez de la ligne, l'air y est tres-temperé & tres-pur ; & que les pluyes qui chaque mois tombent du ciel régulièrement, jointes aux sources & aux rivieres qui coulent par tout, rafraischissent encore plus la terre que les ardeurs du Soleil ne l'échauffent.

Il en-
voye un
mission-
naire à
l'Isle de
Manar.

Le Pere Xavier estoit occupé à établir la chrestienté de Travancor, lors qu'il receût l'ambassade de Manar. Comme il ne pouvoit pas abandonner une église naissante sans en craindre raisonnablement la ruine, il envoya à Manar un des prestres qu'il avoit laissez dans la coste de la Pescherie. Dieu donna tant de benediction aux travaux de ce missionnaire, que les Manarois non seulement se firent chrestiens, mais moururent généreusement.

pour la Foy ; & voicy l'occasion de leur martyre.

L'isle de Manar estoit alors sous la domination du Roy de Jafanapatant ; c'est ainsi qu'on nomme la partie Septentrionale de Ceylant. Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur son frere aîné, & traitoit tous ses sujets en esclaves. Il estoit sur tout ennemi implacable de la loy chrestienne, bien qu'il fist semblant d'estre ami des Portugais dont la puissance seule pouvoit mettre des bornes à sa tyrannie. Dés qu'il eut appris que les Manarois se faisoient chrestiens, il entra dans une fureur dont les tyrans seuls sont capables : car il ordonna aussitost qu'on fist passer des troupes en l'Isle de Manar, & qu'on y tuast tout ce qui ne seroit point idolâtre. L'ordre fut exécuté ponctuellement ; & les hommes, les femmes, les enfans qui avoient embrassé le Christianisme, périrent tous par l'épée.

L. vj.

Constâ-
ces des
chre-
tiens de
Manar.

Ce qui fut de merveilleux, c'est que chacun des Fidèles estant interrogé sur sa religion, & n'ayant qu'à la renoncer pour sauver sa vie, il n'y en eut pas un qui ne se déclarast hautement chrestien. Les peres & les meres parloient pour leurs petits enfans baptisez, qui ne pouvoient pas encore rendre témoignage de leur Foy, & ils les offroient à la mort avec une intrepidité qui étonnoit leurs bourreaux. Six ou sept cens de ces insulaires donnerent leur vie pour le nom de Jesus-Christ; & le canton principal qui fut consacré par un sang si noble, de Pasim qu'il se nommoit, s'appella ensuite la terre des Martyrs.

Tout ce massacre bien loin d'abolir la loy chrestienne, ne servit qu'à la rendre plus florissante. Le Tyran eut mesme la honte de voir ses officiers & ses domestiques quitter malgré luy leur ancienne religion. Mais ce

qui l'irrita davantage fut le changement de son fils aîné. Ce jeune Prince touché de Dieu se fit instruire par un marchand Portugais qui avoit commerce à la Court. Cela ne se put faire néanmoins si secretement que le Roy n'en eût connoissance. A la premiere nouvelle, il fit égorger son fils, & jeter le corps dans les champs pour servir de pasture aux bestes.

Mais le Ciel ne souffrit pas qu'une mort qui étoit si précieuse devant Dieu, fût sans honneur & sans fruit devant les hommes. Le marchand Portugais enterra la nuit son disciple, & le lendemain matin il parut une tres-belle croix marquée sur la terre qui couvroit le corps du Martyr. Ce spectacle surprit fort les infidèles. Ils firent ce qu'ils purent pour effacer la croix en marchant dessus, & y jettant de la terre. Elle reparut le jour suivant dans la mesme forme, & ils tâcherent

Croix
miracu-
leuse, &
ses ef-
fets.

de l'effacer tout de nouveau : mais alors elle parut en l'air toute lumineuse, & lançant des rayons de tous côtez. Les barbares qui la virent furent effrayez, & en mesme temps si touchés interieurement, qu'ils se déclarerent chrestiens. La sœur du Roy, Princesse naturellement vertueuse, ayant embrassé la Foy en cachette, instruisit elle-mesme son fils, & son neveu frere du Martyr : mais en les mettant dans la voye du ciel, elle eut soin de les dérober à la cruauté du Tyran. Elle s'adressa pour ce sujet au Portugais dont nous avons parlé, & luy confia les deux Princes, le charge de les mener au Seminaire de Goa.

Le Portugais concurta si bien toutes choses avec la Princesse, qu'il sortit de l'Isle avec les deux Princes sans estre découvert. Il prit son chemin par le Royaume de Travancor, pour voir le Pere-Xavier, & luy présenter

ces illustres Néophytes. Le Pere les receût comme des anges envoyez du ciel, & rendit mille actions de graces à Dieu d'une si belle conqueste. Il les fortifia dans la Foy, leur donna des enseignemens salutaires, & leur promit de faire en sorte auprès du Viceroy des Indes, qu'ils n'eussent jamais à se repentir d'avoir tout quitté pour l'amour de Jesus-Christ.

Dés que le Roy de Jafanapatan sceût la fuite de son fils & de son neveu, il s'emporta étrangement contre les chrestiens, en fit mourir un grand nombre. Comme il eut peur que son frere à qui il avoit osté la couronne, & qui menoit une vie errante, ne changeast aussi de religion, & n'implorât la protection des Portugais, il envoya des gens par tout avec ordre de le luy amener, ou de luy en apporter la tête : mais il ne put l'avoir ni vif ni mort ; car ce Prince malheureux suivi de

dix cavaliers , estant passé à Né-
gapatan , se rendit par terre à
Goa avec d'extrêmes fatigues , &
après plus de deux cens lieues de
chemin. Il y fut instruit des mys-
teres du Christianisme ; en rece-
vant le baptesme, il jura solennel-
lement que s'il recouvroit son
Royaume, il travailleroit luy-mé-
me à le mettre sous l'obéissance
de Jesus-Christ.

Le Pere Xavier qui fut infor-
mé de tout , jugea qu'il falloit
profiter d'une occasion si favo-
rable sans s'y endormir un mo-
ment. Il comprit avec quelle per-
fection les chrestiens vivoient
dans un Royaume où l'on mou-
roit de généreusement pour la
Foy presque avant que de la
connoître : d'ailleurs , si l'inju-
stice & la cruauté du Tyran
demeuroient impunies , combien
les autres Rois idolâtres perse-
cuteroient les nouveaux Fidelles :
que le seul moyen de réparer le
passé , & de se precautionner

contre l'avenir estoit d'oster au barbare la couronne qu'il portoit injustement, & de la rendre à son frere, auquel elle appartenoit; que pour cela on devoit avoir recours aux Portugais, & les engager par un principe de religion à prendre les armes contre l'usurpateur du Royaume, & le persecuteur des chrestiens.

Dans ces sentimens le Pere fait venir Mansilla de la coste de la Pescherie, & l'ayant chargé de la chrestienté de Travancor, il se mit en chemin par terre pour aller trouver le Viceroy des Indes qui estoit à Cambaye.

Outre les raisons qui regardoient le Roy de Jafanapatan, le Saint en avoit d'autres qui l'obligoient à faire ce voyage. La plupart des Européans qui étoient aux Indes, & sur tout les Ministres de la Couronne de Portugal menotent une vie débordée, qui rendoit la Foy odieuse, & qui

Nouvel
motif
de son
voyage
de Cam-
baye.

scandalisoit également les Idolâtres & les Fidelle.

Le culte public des Pagodes estoit toleré à Goa, & la secte des Bracmanes y devenoit plus puissante de jour en jour, parce que ces prestres payens corrompoient à force d'argent les officiers Portugais. Les peuples professoient librement le Paganisme, pourveu qu'ils payassent exactement les tributs, comme si on ne les avoit soubjugez que pour en tirer de l'argent. Les charges publiques se vendoient aux Sarrafins; & les chrestiens naturels du pais en estoient exclus, faute d'avoir assez de bien pour les acheter. Les Receveurs du droit que payoient les Paravas de la Pescherie au Roy de Portuagal, forçoient ces pauvres pescheurs à leur donner leurs perles presque pour rien, & ainsi l'exaction d'un tribut legitime dans le fonds estoit une veritable tyrannie par la maniere dont elle se

faisoit. On vendoit les hommes comme les bestes, & on donnoit des chrestiens à tres-bon marché aux Gentils. Enfin, on souffroit que le Roy de Cochin idolâtre, mais tributaire de la Couronne de Portugal, confisquât le bien de ses sujets qui recevoient le baptesme.

Le Pere François avoit une douleur tres-sensible de voir que le plus grand ostacle qu'il y eust l'établissement de la Foy en tant de vastes Royaumes de l'Asie, vinst des chrestiens mesmes. Il s'en plaignoit quelquefois à Dieu dans l'amertume de son cœur; & il dit un jour qu'il retourneroit volontiers en Europe pour faire ses plaintes au Roy de Portugal Jean III. ne doutant pas qu'un Prince si religieux & si équitable ne mist ordre à de si grands maux dès qu'on les luy feroit connoistre.

Xavier avoit pris la route de Il porte

Michel Vaz à passer en Portugal.

Cochin, le long des costes de la mer. Il arriva le seizième de Décembre 1544. & y rancontra Michel Vaz Vicaire général des Indes. En luy exposant les motifs de son voyage, il fit entendre que la foiblesse du gouvernemens estoit la cause principale de l'avarice & de la violence des officiers; que Dom Alphonse de Sousa avoit beaucoup de pieté, mais qu'il n'avoit pas assez de vigueur; qu'il ne suffisoit pas de vouloir le bien, si on ne s'opposoit fortement au mal; en un mot qu'il estoit absolument necessaire que le Roy de Portugal fust informé de tous les desordres des Indes par un homme qui les eust veüs de ses yeux, & qui ne fust point suspect, Vaz entra d'abord dans les sentimens de Xavier, & son zele le porta à passer luy-mesme en Portugal sur un navire qui estoit tout prest à faire voile. Xavier louä Dieu du dessein Vaz, & écrivit en mesme temps au Roy

Jean III. Voicy de quelle maniere commence sa lettre.

V. M. doit persuader & repasser souvent en son esprit, que Dieu l'a choisie entre tous les Princes de la terre pour la conquête des Indes Orientales, afin de prouver sa fidelité & de voir comment elle reconnoîtroit les bien-fait du Ciel. Elle doit penser encore que s'il luy a donné l'empire du nouveau Monde, ce n'est pas tant afin qu'elle remplisse ses coffres des tresors de l'Orient, qu'afin qu'elle ait occasion de signaler son zele en faisant connoître aux Idolâtres par les soins de ses Ministres le Createur & le Rédempteur des hommes.

Le Saint parle après au Roy des bonnes intentions de Michel Vaz, & de la mauvaise conduite des Portugais qui avoient de l'autorité dans les Indes. Il luy suggere des moyens pour arrester les desordres, & luy conseille sur tout de ne recommander pas seu-

Il é-
 cc re
 au
 Roy
 de
 Por-
 tugal

lement par lettres les interest de
 la religion, mais de chastier avec
 rigueur tous les officiers qui ne
 faisoient pas leur devoir à cet
 » égard. Car il y a danger, dit-il,
 » que quand Dieu citera Vôtre ma-
 » jesté au jugement, ce qui arrivera
 » lors que vous vous y attendrez
 » le moins, & ce qui ne se peut évi-
 » ter, il y a, dis-je, danger, grand
 » Prince, que vous n'entendiez
 » alors ces paroles de la bouche
 » d'un Dieu irrité: *Pourquoy n'a-*
 » *vez-vous pas puni ceux qui sous*
 » *vostre nom m'ont fait la guerre*
 » *dans les Indes, vous qui les punif-*
 » *siez si severement dès qu'ils estoient*
 » *négligens au regard de vos finan-*
 » *ces? Vous aurez beau vous excu-*
 » *ser en disant à Jesus-Christ, Sei-*
 » *gneur, toutes les années je recom-*
 » *mandois à mes sujets ce qui tou-*
 » *choit vostre honneur & vostre ser-*
 » *vice: car on vous répondra aussi-*
 » *toit, Mais vos ordres ne s'exécu-*
 » *toient point, & vous laissiez faire*
 » *à vos Ministres tout ce qu'ils von-*
 » *loient.*

Je supplie donc V. M. par le zele ardent qu'elle a pour la gloire de Dieu, & par le soin qu'elle a toujours eu de son salut éternel, d'envoyer icy un Ministre vigilant & courageux, qui n'ait rien plus à cœur la conversion des ames, qui agisse indépendamment des officiers de vostre espargne, & qui ne se laisse pas gouverner par ces hommes politiques dont toutes les veûes se bornent à l'utilité de l'Etat. Que V. M. examine un peu ce qui vient des Indes dans ses coffres, & qu'elle voye les dépenses qu'elle y fait pour l'avancement de la religion: ainsi ayant pesé les choses de part & d'autre, vous jugerez si ce que vous donnez égale en quelque façon ce qu'on vous donne; & vous aurez peut-estre sujet de craindre, que de ces biens immenses dont la liberalité divine vous comble, vous ne rendiez à Dieu qu'une tres petite partie.

„ Au reste, que V. M. ne differe
 „ pas davantage à s'aquiter de ce
 „ qu'elle doit, & à guerir tant de
 „ maux publics: quelque diligence
 „ qu'elle fasse, le remede ne vien-
 „ dra toujourns que trop tard. La
 „ vraye & ardente charité de
 „ mon cœur envers V. M. m'obli-
 „ ge à luy écrire de la sorte, prin-
 „ cipalement lors qu'il me semble
 „ entendre les plaintes que les In-
 „ des font au Ciel, de ce que des
 „ tresors dont elles entrichissent
 „ vos Etats, vous en employez si
 „ peu pour leurs besoins spirituels.

La lettre finit par demander
 une grace à Dieu, que le Roy ait
 pendant sa vie les sentimens &
 la conduite qu'il seroit bien-aise
 d'avoir eû dans le moment de sa
 mort.

Succés
 du vo-
 yage de
 Michel
 Vaz.

Michel Vaz traita si bien avec
 Jean III. suivant les instru-
 ctions du Pere Xavier, qu'il ob-
 tint un autre gouverneur des In-
 des, & qu'il rapporta des or-
 dres signez de la main du Prince
 tels

tels à peu près que le Pere le souhaitoit.

Ces ordres portoient qu'on ne souffrist aucune superstition payenne dans l'isle de Goa, ni dans celle de Salfete; qu'on brisast tous les Pagodes qui y estoient, & qu'on cherchast dans les maisons des Gentils s'il n'y avoit point d'idoles cachées; & que si quelqu'un en faisoit, on le punît selon la qualité de son crime: qu'autant qu'il y auroit de Bracmanes qui s'opposeroient à la publication de l'Evangile, on les exilât: que d'une rente annuelle de trois mille écus qui se payoit à une Mosquée de Bazain, on soulageât au plûôt la pauvreté des infidelles nouvellement convertis: qu'on ne donnât plus nul office public aux payens: qu'aucune exaction ne demeurât impunie: qu'on ne vendît plus desclaves ni aux Mahometans, ni au Gentils: que la pesche des perles fût uniquement entre les

mains des chrestiens, & qu'on ne les prît d'eux que selon leur juste valeur : qu'on ne permit pas que le Roy de Cochin dépoillât ou maltraitât les Indiens baptisez : enfin, que si Sosa n'avoit pas vengé la mort des Fidentes de Manar massacrez par l'ordre du Roy de Jafanapatan, Castro qui prenoit la place de Sosa ne manquant pas de le faire.

Il convertit un Portugais fort libertin. Pour revenir au voyage du Pere Xavier, il se mit en mer à Cochin, & fit voile vers Cambaye. Il y avoit dans le navire un gentilhomme Portugais extrêmement libertin, & de ces impies déclarez qui font gloire de leur impieté. C'en fut assez au saint homme pour rechercher sa compagnie. Il s'attacha fort à luy, & tascha mesme de luy plaire par des discours agreables. Le Portugais estoit charmé de l'humour du Pere, & prenoit plaisir à l'entendre parler de mille matieres curieuses ; mais quand

Xavier disoit un mot du salut de l'ame , s'en moquoit , & ne vouloit pas l'écouter. Que si le Pere le reprenoit doucement de ses pechez scandaleux , & l'invitois à la penitence, il s'emportoit contre les saintes pratiques de l'Eglise , & juroit qu'il ne se confessoit jamais.

Ces mauvaises dispositions ne rebuterent pas Xavier : il traita un pecheur si endurcis comme un malade frenetique , avec beaucoup de bonté. Cependant ils aborderent au port de Cananor. Estant descendus ensemble sur le rivage , ils allerent se promener seuls dans un bois de palmiers qui estoit tout proche. Après deux ou trois tour de promenade le Saint se dépouille jusque à la ceinture , & prenant une discipline armée de pointes, il donne de si rudes coups , qu'il eut en moins de rien les épaules toutes sanglantes. *C'est pour l'amour de vous* , dit-il au gentil-

homme qui l'accompagnoit, que je fais ce que vous voyez, & ce n'est encore rien aux prix de ce que je voudrois faire. Mais, ajouta-t-il, vous avez coûté bien plus cher à Jesus-Christ. Sa passion, sa mort, tout son sang ne suffira-t-il pas pour amollir votre cœur? Puis s'adressant à Jesus-Christ même Seigneur, dit-il, jetez les yeux sur vostre sang adorable, & non pas sur celui d'un malheureux pecheur comme moy.

Le gentilhomme étonné & confus également d'une telle charite se jette au pieds de Xavier, le conjure de ne passer pas outre, luy promet de se confesser, & de changer tout à fait de vie. En effet, avant que de sortir du bois, il fit au Pere une confession générale avec une vive douleur de ses pechez & depuis il vécut fort chrestienement.

Il engage le Vice-roy des Indes à faire

Estant retournez au port, ils remonterent dans le navire, & continuerent leur voyage. Dés

qu'ils furent arrivez à Cambaye, la guer.
 Xavier alla voir le Viceroy, & il re au
 n'eut pas de peine à luy persuader Royde
 ce qu'il voulu touchant l'affaire Iafana-
 de Jafanapatan. Car outre que patan.
 Sosa avoit une entiere créance
 au Pere François, & beaucoup
 de zele pour la religion, l'expé-
 dition que luy proposoit Xavier
 estoit la plus glorieuse que les
 Portugais pussent entreprendre,
 puis qu'il s'agissoit de chastier
 un tyran, de déposseder un usur-
 pateur, & de rétablir un Roy le-
 gitime.

Le Viceroy donc écrivit des
 lettres, & expedia des couriers
 aux capitaines de Comorin &
 de la Pescherie, avec ordre d'as-
 sembler dans Négapatan tout ce
 qu'il y avoit là de troupes, &
 d'aller fondre sur le Roy de Ja-
 fanapatan, sans luy donner le
 temps de se reconnoître. Il leur
 commandoit aussi de prendre vif
 le tyran s'ils pouvoient, & de le
 remettre entre les mains du Pere

François, qui souhaitoit sa conversion & non pas sa mort, & qui esperoit que le sang des martyrs de Manar luy obtiendrait la rémission de ses crimes.

Diver-
ses pré-
diction
du
Saint.

Xavier animé par des si belles esperances reprit la route de Cochinchine, où il prétendoit travailler au salut des ames pendant qu'on feroit le préparatifs de la guerre. En repassant à Cananor, il logea chez un chrestien tres-vertueux, mais qui avoit un fils fort débauché, & sujet à toutes sortes de vices. Comme ce pere estoit affligé de la mauvaise conduite de son fils, & qu'il le pleuroit jour & nuit, Xavier tacha de le consoler d'abord en luy disant que ces vices estoient des defauts de jeunesse, qui se passeroient dans un âge meur: puis s'estant un peu recueilli, & ayant élevé les yeux au ciel, *Scachez*, luy dit-il, *que vous estes le plus heureux pere qu'il y ait au monde. Ce fils libertin qui vous don-*

ne tant de mécontentement aujourd'hui, changera de mœurs; sera religieux de l'Ordre de Saint François, & enfin martyr. L'évenement verifia la prediction de Xavier: le fils de son hôte de Cananor prit l'habit de Saint François, & alla prescher la Foy dans le Royaume de Candé, où il fut martirisé par les barbares.

Le Pere Xavier ayant regagné Cochin, fut tres-bien receû du Secretaire d'Etat Cosme Annez son intime ami qui estoit venu là pour des affaires importantes. Etant un jour ensemble, & s'entretenant familièrement, Xavier demanda à Annez si l'année avoit esté bonne pour les marchands Portugais. Annez répondit qu'elle ne pouvoit estre meilleure; qu'on avoit depuis peu chargé sept navires qui estoient partis pour l'Europe tout pleins de richesses. Il ajouta qu'il envoyoit au Roy de Portugal un diamant.

tres rare, qui avoit cousté à Goa dix mille ducats, & qui en vaudroit plus de trente mille à Lisbonne, Xavier eut la curiosité de sçavoir lequel des navires portoit ce diamant. Annez luy dit que c'estoit le navire nommé *Atoghia*, & qu'il avoit confié ce tresor à Jean Norogna qui estoit capitaine du navire.

Alors Xavier rentra en luy mesme, & après avoir gardé un peu le silence, *Je naurois pas voulu*, dit t. il tout à coup, *mettre sur ce navire un diamant si précieux. Hé pourquoy*, reprit Annez ? *n'est-ce point parce que l'Atoghia à fait eau une fois ? mais, mon Pere, on l'a si bien radoubé, qu'à le voir vous le prendriez pour un navire tout neuf.* Le Saint ne s'expliqua pas davantage, & Annez commençant à ouvrir les yeux, jugea par le silence autant que par le discours du Pere qu'il y avoit à craindre quelque chose. Il le pria ensuite de recommander à Dieu ce

navire. Car enfin, dît-il, l'Atoghiane ne peut perir sans que je fasse une grande perte. Je n'ay point eu ordre d'acheter le diamant dont je viens de vous parler; & au cas qu'ils se perde, cela sera sur mon compte.

Estant un autre jour tous deux à table, & Xavier voyant Annez fort inquiet, Rendez graces au Ciel, luy dît-il vostre diamant est entre les mains de la Reine de Portugal. Annez crut Xavier sur sa parole, & apprit depuis par des lettres de Norogna que le navire s'estoit entrouvert au milieu du voyage sous le grand mast, & avoit fait tant d'eau; qu'estant sur le point de couler à fond, les matelots avoient résolu de l'abandonner, & de se jeter dans la mer: mais qu'après ayant coupé le mast, ils changerent de pensée sans nulle raison apparente; que l'ouverture se ferma d'elle-même; que le navire poursuivit son chemin avec deux voiles, & arriva enfin heureuse-

Il vament au port de Lisbonne.

joindre
la flotte
Portu-
gaise,
& il res-
suscite
un mort

L'Homme de Dieu demeura environ trois semaines à Cochin, & vers la fin du mois de May il fit voile du costé de Ceylan pour passer delà à Négapatan, où la flotte Portugaise estoit déjà toute presté. Passant par l'Isle des Vaches qui est prés des bancs de Ceylan, & qui regarde le Nord, il ressuscita un enfant fils d'un Sarrafin, & c'est tout ce qu'on sçait de ce miracle. Il voulut voir dans son voyage l'Isle de Manar, où plus de six cens chrestiens avoient esté massacrez pour la Foy, ainsi que nous avons dit; & y estant descendu, il baïsa plusieurs fois la terre qui avoit esté arrosée du sang des martyrs au village de Pasim.

En se réjouissant de la bien heureuse destinée des morts, il eut de quoy s'affliger de la dis-grace des vivans. Une maladie contagieuse desoloit l'Isle, & il y mourroit plus de cent personnes par jour.

Dés que les Manarois scûrent

que le grand Pere si célèbre dans les Indes estoit à Pasim, il s'assemblerent bien trois mille, la pluspart gentils, & s'estant rendus au village, ils le supplierent tres humblement de les delivrer de la peste.

Xavier demanda trois jours pour obtenir du Ciel la grace qu'on luy demandoit à luy-même. Durant ce temps-là il ne fit que représenter à Dieu les mérites des martyrs de Pasim. Avant la fin des trois jours il fut exaucé, la peste cessa, & tous les malades recouvrerent leur santé au même moment. Un miracle si visible les fit croire tous en Jesus-Christ, & l'Apostre les baptisa de sa main. Il ne put pas demeurer long-temps avec eux, car l'armée navale l'attendoit, & sa presence estoit nécessaire pour exciter les soldats & les capitaines à faire bien leur devoir.

Il passa donc de Manar à Néga. L'entre,
K. vj.

prise de
Jafana-
patan
renver-
sée.

patan, mais il trouva les choses dans une situation fort différente de ce qu'il s'imaginoit. La flotte Portugaise se dissipoit tous les jours, & les chefs qui avoient fait paroître tant d'ardeur pour la guerre sainte, estoient les premiers à la condamner. Il eut beau leur remettre devant les yeux l'honneur de leur nation & celui de Dieu. L'intérest qui les aveugloit leur fit oublier qu'ils étoient & Portugais & chrétiens; car voicy ce qui renversa une si glorieuse entreprise.

Lors qu'on équipoit la flotte, un navire Portugais qui venoit du Royaume de Pegu chargé de très-riches marchandises fut jeté par la tempeste contre la coste de Jafanapatan. Le Roy s'en saisit, & se rendit maistre de tout selon l'usage des barbares. Le capitaine du vaisseau & ses associez voyant que si dans une telle conjoncture on faisoit la guerre au prince idolâtre, ils ne pourroient

rien retirer de ses mains, gagnèrent à force d'argent les officiers de l'armée navale. Ainsi le Tyran qui selon les projets du Pere Xavier devoit être chassé du trône, y fut maintenu par l'avarice des chrétiens, ou plustost par l'ordre de la Providence qui laisse quelquefois regner paisiblement les persecuteurs de l'Eglise, afin d'éprouver les veritables Fideles.

Comme les Saints ne veulent jamais que ce que Dieu veut, Xavier abandonna tout-à-fait l'expedition de Jafanapatan, & ne pensa plus qu'à retourner au Royaume de Travancor. Dès qu'il fut en mer, il jetta les yeux vers l'isle de Cylan qu'on voyoit de loin, & s'écria en pleurant sur elle : *Ab malheureuse isle de combien de cadavres te vois-je couverte, & quels ruisseaux de sang t'innoquent de tous costez!* Ces paroles désignoient ce qui arriva dans la suite, lors que

la con-
version
de plu-
sieurs
Royau-
mes.

Dom Constantin de Bragance en un temps, & Dom Hurtade de Mendozze en un autre, passerent au fil de l'épée tous ces insulaires, & que le Roy de Jafanapatan pris dans son palais, y fut mis à mort avec son fils aîné : comme si la justice divine n'eût différé la punition de ce cruel persecuteur des chrestiens, que pour la rendre plus terrible & plus mémorable.

Quelque envie qu'eût le Pere Xavier de regagner Travancor, le vent luy fut si contraire qu'il ne put pas mesme tirer vers la coste. Il jugea par-là que Dieu l'appelloit ailleurs, & il résolut de porter la lumiere de l'Evangile d'isle en isle & de Royaume jusqu'aux dernieres extrémitez de l'Orient. Les nouvelles qu'il apprit durant sa navigation le firent penser d'abord à une isle située sous la ligne équinoctiale entre les Meluques & Borneo, longue prés de deux cens lieues.

du Septentrion au midy, divisée en plusieurs Royaumes, & appelée par le geographes Celebés, par les historiens Macazar, du nom des villes capitales de deux principaux Royaumes; au reste fort peuplée, & abondante en toutes sortes de richesses.

On luy raconta qu'environ l'année 1531. deux freres idolâtres, comme estoient tous les habitans de Macazar, estant allez pour leurs propres affaires à Ternate, la principale des Moluques, parlerent de religion avec le Gouverneur Antoine Galvan Portugais, un des plus illustres guerriers de son siecle, & aussi fameux dans l'histoire par sa pieté que par sa valeur: qu'ayant reconnu la vanité des idoles, ils embrasserent la Foy chrestienne, & prirent à leur baptesme, l'un le nom d'Antoine, & l'autre celuy de Michel: qu'estant retournez en leur pais, ils y annoncerent Jesus-Christ.

eux-mesmes : que tous leurs compatriotes d'un commun accord députerent des Ambassadeurs au Gouverneur de Ternate, pour le prier de leur envoyer des gens qui les instruisissent ; & que les chefs de l'ambassade estoient les deux freres chrestiens connus de Galvan : que ces Ambassadeurs furent tres-bien recûs, & que faute de prestre Galvan leur donna pour catechiste un soldat nommé François de Castro, fort sçavant dans la religion, & d'une pieté exemplaire : enfin que Castro destiné à l'instruction de ces peuples s'estant embarqué pour Macazar, fut porté ailleurs par la tempeste.

Xavier apprit de plus qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un marchand Portugais nommé Antoine Payva estant allé à Macazar au nom de Ruys Vas Pereira capitaine de Malaca, pour charger un navire de sandal, bois de l'isle tres-précieux, le Roy

dé Supa , qui est un des Royau-
mes de Macazar , vint luy mes-
me le chercher pour luy faire
diverses questions sur la loy
chrestienne : que ce bon mar-
chand qui entendoit mieux son
négoce que sa religion , ne
laissa pas de répondre fort à
propos , & de parler des myste-
res du Christianisme d'une ma-
niere si raisonnable , que le Roy
âgé de soixante ans se conver-
tit avec toute sa famille & tou-
te sa Cour : qu'un autre Roy
de la mesme isle nommé le
Roy de Sion suivit son exemple,
& que ces deux Princes qui fu-
rent baptisez solennellement
de la main de Payva , ne pou-
vant le retenir auprès d'eux , le
prierent de leur envoyer des
prestres qui leur administrassent
les Sacremens , & qui baptisaf-
sent tous leurs sujets.

Ces dispositions parurent au
Pere Xavier les plus favorables
du monde Pour l'Evangile. Il

pleura de joye en entendant de si heureuses nouvelles, & il adora les profonds jugemens de la sagesse divine, qui après avoir refusé au Roy de Travancor la grace du baptesme qu'elle avoit accordée à tout son Royaume, commençoit la conversion des peuples de Sion & de Supa par celle de leurs Souverains. Il crut mesme que son ministère évangélique demandoit de luy qu'il achevast de convertir ces Royaumes.

Il va au
sepulcre
de Saint
Tho-
mas,
pour
consul-
ter Dieu
sur le
voyage
de Ma-
cazar.

Cependant il sembla qu'avant que de se déterminer au voyage de Macazar, il devoit consulter Dieu là-dessus; & pour le faire comme il faut, il luy vint en pensée d'implorer les lumieres du Ciel sur le sepulcre de Saint Thomas, l'ancien fondateur & le premier Pere de la chrestienté des Indes, qu'il avoit pris pour son patron & pour son guide dans toutes ses courses. Il résolut donc d'aller en pelerinage à Me-

Mépor éloigné seulement de cinquante lieuës de Négapatan, où le vent l'avoit repoussé; & il s'embarqua dans le navire de Michel Ferreira le dimanche des Ramaux, qui tomboit cette année-là 1545. au vingt-neuvième de mars.

Ils prirent leur route le long des costes de Coromandel, & ils eurent d'abord un vent favorable: mais ils n'avoient pas encore fait douze ou treize lieuës que le tems changea tout à coup, & que la mer devint si rude, qu'on fut contraint de gagner la terre, & de mouïller l'angre derriere une montagne, pour mettre le navire un peu à couvert. Ils furent sept jours à attendre un meilleur vent; & cependant le saint homme passa toute la semaine en contemplation sans boire ni manger, ainsi qu'observerent tous ceux du vaisseau, & que l'a témoigné juridiquement Jacques Madeira qui en fut témoin. Il beût seulement le

Ce qui
luy ar-
riva en
allant à
Melia-
por.

Samedy Saint à la priere de Madeira un peu d'eau où l'on fit cuire un oignon selon qu'il le desira luy-mesme. Ce jour-là le vent redevint bon , & la tranquillité ; de sorte qu'ils leverent l'ancre , & continuerent leur voyage.

Mais Xavier à qui Dieu donnoit tous les jours de nouvelles lumieres prophetiques , decouvrant une furieuse tempeste cachée sous ce calme , demanda au pilote si son vaisseau estoit assez fort pour résister en une occasion perilleuse. Le Pilote répondit que non , & que c'estoit un vieux bastiment. *Il faut donc* , reprit le Pere , *regagner le port. Quoy, Pere François* , dit le Pilote , *vous avez peur avec un vent si favorable ? croyez-moy , il n'y eut jamais de temps plus propre pour la navigation , & une petite barque seroit en seûrete par ce temps-là.* Le Saint eut beau le conjurer de ne se fier pas aux apparences :

luy & les passagers ne voulurent pas suivre le conseil du Pere; mais ils s'en repentirent bien-toft. A peine eurent-ils fait un peu de chemin, qu'il se leva un horrible vent dont la mer fut étrangement agitée. Le navire qui ne put soutenir la tourmente pensa périr plusieurs fois, & les matelots furent obligez malgré eux de relascher au port de Négapatan d'où ils estoient partis.

L'impatience qu'avoit le Pere François de visiter le tombeau de l'Apostre Saint Thomas, luy fit faire son pelerinage par terre, & il marcha avec tant d'ardeur dans des chemins difficiles, qu'il arriva en peu de jours à Meliapor.

Cette ville est celle qu'on appelle aujourd'huy communément San-Thomé, parce que l'Apostre Saint Thomas y a fait un long séjour, & y a souffert le martyre. A la verité si on en croit les habitans elle fut engloutie un jour presque toute par la

Il arrive à Meliapor, & les monumens qu'il y trouve de l'Apostre Saint Thomas

238 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
mer ; & pour preuve de cela, il se
voit encore dans les eaux des rui-
nes de grands édifices. La nou-
velle ville de Meliapor a esté ba-
stie par les portugais. Il y a près
des murs une colline qu'il appel-
lent le petit mont, & cette col-
line a une grotte où l'on dit que
Saint Thomas se cacha durant la
persecution. A l'entrée de la
grote est une croix taillée dans
le roc, & au pied une source vive
dont l'eau est si saine, que les ma-
lades qui en boivent guerissent
ordinairement.

De la petite montagne on pas-
se à une plus grande, qui semble
faite pour la vie solitaire & com-
templative ; car d'un costé elle
regarde la mer, & de l'autre elle
est couverte de vieux arbres roû-
jours verts, qui ont quelque cho-
se d'affreux & d'agreable tout
ensemble. C'est - là que Saint
Thomas se retiroit avec ses disci-
ples pour faire oraison, & c'est-
là aussi qu'il mourut du coup de

ance que luy donna un Brac-
mane.

Les Portugais qui rebastirent
Meliapor trouverent au sommet
de la montagne une chapelle de
pierre toute ruinée. Ils voulu-
rent la rétablir en memoire du
saint Apostre; & comme ils fouil-
lerent jusqu'aux fondemens, ils
en tirerent un marbre blanc où
il y avoit une croix avec des ca-
racteres gravez alentour, qui di-
soient que Dieu nasquit de la
Vierge Marie; que c'estoit un
Dieu éternel; que ce Dieu en-
seigna sa loy à douze Apôtres, &
que l'un d'eux vint à Meliapor
avec un bourdon à la main, & y
bastit une église; que les Rois
de Malabar, de Coromandel, de
Pandi, & de plusieurs autres na-
tions se soumirent à la loy de
Saint Thomas, homme saint &
penitent.

Comme le marbre dont nous
venons de parler a diverses taches
de sang, l'opinion commune est

que le saint Apôstre fut martyrisé dessus. Quoy qu'il en soit on mit le marbre sur l'autel de la chapelle dès qu'elle fut achevée de bastir ; & la première fois qu'on y dit solennellement la messe, la croix d'estilla du sang à la veüe de tout le monde ; ce qui arriva plusieurs autres fois les années suivantes, le jour qu'on célébroit le martyre de Saint Thomas.

Dés que Xavier fut dans la ville, le Vicaire de Meliapor qui avoit entendu parler de luy comme d'un successeur des Apôtres, & d'un homme envoyé de Dieu pour la conversion des Indes, alla luy offrir son logis. Le Pere l'accepta, parce que la maison joignoit l'église où reposoient les reliques de Saint Thomas, & qu'il pourroit aisément s'y rendre la nuit pour consulter Dieu à son aise sur le voyage de Macazar.

Il est En effet, aussi-tost que le Vicaire

taire estoit endormi , car ils cou-
choient dans la mesme chambre,
Xavier se levoit doucement , &
alloit à l'église par un cimentiere
qui la separoit de la maison. Le
Vicaire s'en estant apperceû aver-
tit Xavier que ce passage n'estoit
pas trop seur la nuit , & qu'on y
avoit veû plus d'une fois des
spectres horribles. Le Saint crut
qu'on ne luy disoit cela que pour
luy faire peur , & pour l'empê-
cher de se lever avant le jour ;
ainsi il continua ses prieres ac-
costumés ; mais il reconnut
bientôt que l'avis qu'on luy avoit
donné estoit veritable. Car les
nuits suivantes lors qu'il passa par
le cimentiere , il vit des fantô-
mes effroyables qui voulurent
l'arrester ; il s'en sauva néanmoins ,
& s'en moqua mesme comme de
vaines illusions.

Les démons son trop orgueil-
leux pour souffrir qu'on les mé-
prise impunement , quand Dieu
leur permet de se venger. Une

nuit que le Saint faisoit oraison devant l'image de la Vierge, ils l'attaquerent en foule, & le baltirent si rudement, qu'il demeura tout meurtri de coups, & qu'il fut contraint de garder le-lit quelques jours. Il ne dit rien de son aventure au Vicaire; mais on la sceut par un jeune homme Malabare qui couchoit proche de l'Eglise, & qui s'éveilla au bruit. S'estant levé il ouït les coups distinctement, & ce que disoit Xavier à la sainte Vierge, en invoquant son secours contre les puissances infernales: de sorte que le Vicaire à qui le jeune homme rapporta les paroles qu'il avoit entenduës, les redisoit quelquefois à Xavier par une espee de moquerie innocente.

Le Serviteur de Dieu ayant repris tant soit peu ses forces retourna toutes les nuits à l'Eglise. Quelque rage que les démons eussent contre luy, il n'attenterent plus sur sa personne, & n'en-

treptirent pas mesme de luy faire peur : il firent seulement du bruit pour le distraire dans le temps de son oraison ; une fois s'estant déguisez en chanoines, se contrefirent si bien, en chantant matines à minuit, qu'il demanda au Vicaire qui estoient ces chantres qui avoient de si belles voix.

Mais les graces que Xavier receût du Ciel le dédommagerent bien des insultes que luy fit l'enfer. Car quoy - que les choses particulieres qui se passerent là entre Dieu & luy soient demeurées fort secrettes, on a sceû du moins qu'à l'égard de l'affaire principale sur laquelle il consultoit Dieu il eut une lumiere interieure qui luy fit connoître clairement que c'estoit la volonté divine qu'il passast aux isles plus meridionales, qui sont au dedans de la mer, & qu'il travaillât à leur conversion. La force chrestienne dont il se sentit ani-

Il connoit la volonté de Dieu sur le voyage qu'il médite

mé en mesme temps fit disparoître à ses yeux tous les perils qu'il devoit craindre naturellement, & voicy comme il écrivit de Meliapor sur ce sujet à deux de ses amis de Goa, Paul de Camerin & Jacques de Borba dont nous avons desja parlé plusieurs fois.

» J'espere que Dieu me fera plu-
» sieurs graces dans ce voyage, puis
» que par son infinie misericorde
» j'ay connu avec tant de joye spi-
» rituelle que sa tres-sainte volonté
» est que j'alle à ces Royaumes de
» Macazar où il s'est fait des chré-
» tiens en ces dernieres années. Je
» suis au reste tellement résolu à exé-
» cuter ce que le Seigneur m'a fait
» connoître, que si j'y manquois, j'i-
» rois ce me semble directement con-
» tre ses ordres, & me rendrois in-
» digne de ses graces en cette vie
» & en l'autre. Si je ne rencontre
» point cette année de navire Portu-
» gais qui aille à Malaca, je m'em-
» barqueray dans quelque vaisseau
» de Gentils ou de Sarrasins. J'ay

même une telle confiance en Dieu, «
 pour l'amour duquel j'entreprends «
 ce voyage, que s'il ne passoit de «
 cette coste qu'une petite barque à «
 Malaca, je me jetteroïs dedans «
 sans déliberer. Toute mon espe- «
 rance est en Dieu, & je vous «
 conjure par son amour de vous «
 souvenir touÿours en vos prie- «
 res d'un grand pecheur comme «
 moy. «

Quoy-que le Saint ne fust ve-
 nu à Meliapor que pour s'instrui-
 re des ordres du Ciel dans la so-
 litude, il ne laissa pas de vaquer
 un peu au salut des ames. Sa vie
 sainte faisoit valoir ses discours,
 & sa veüe seule avoit la force de
 toucher les cœurs. Le peuple se
 mit mesme dans l'esprit que qui-
 conque ne suivoit pas les conseils
 du Pere François, mourroit en-
 nemi de Dieu; & on racontoit
 la fin malheureuse de quelques
 pecheurs, qui estant pressez par
 Xavier de faire une prompte pe-
 nitence, avoit differé de se con-

Le fruit
 qu'il
 fait à
 Melia-
 por.

L iij.

vertir. Cette opinion populaire contribua beaucoup au changement de la ville, & souvent la crainte d'une mort funeste rompoit tout d'un coup des commerces criminels de plusieurs années.

Il con-
vertit
un grãd
pecheur

Il y avoit à Meliapor un gentilhomme Portugais qui menoit une vie tres-scandaleuse. Sa maison estoit un petit ferrail, & rien ne l'occupoit davantage que le soin d'avoir de belles esclaves. Xavier l'alla voir un jour environ l'heure du disner. *Voulez-vous bien*, luy dît-il, *que pour faire connoissance nous disnions ensemble aujourd'huy?* Le Portugais fut embarassé de la visite & du compliment: il se contraignit néanmoins, & fit semblant d'être fort aise de l'honneur que le Pere luy faisoit. Durant le disner Xavier ne luy dit pas un mot de ses débauches, & ne l'entretint que de choses indifferentes, bien qu'ils fussent servis par de jeunes filles qui estoient habillées.

peu modestement , & qui avoient un air assez effronté. Il continua de la mesme sorte au sortir de table , & le quitta enfin sans luy faire le moindre reproche.

Le gentilhomme surpris de la conduite du Pere François crut que ce silence estoit de mauvais augure, & qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour luy qu'une mort defastreuse, & un malheur éternel. Dans cette pensée il alla en diligence trouver le Saint. *Mon Pere* , luy dit-il , *que vostre silence m'a parlé fortement au cœur ! je n'ay pas eû un moment de repos depuis que vous estes sorti de chez moy. Ah , si ma perte n'est point encore tout à-fait conclüe, me voyez entre vos mains , faites de moy ce que vous jugerez à propos pour le salut de mon ame ! je vous obéiray aveuglement.*

Xavier l'embrassa , & apres luy avoir fait entendre que les misericordes du Seigneur sont infinies, qu'il n'en faut jamais desef-

perer, & que celuy qui refuse quelquefois le temps de la penitence aux pecheurs accorde toujours le pardon aux penitens, il luy fit quitter les occasions du peché, & le disposa à une confession générale dont le fruit fut une vie honneste & chrestienne.

Enfin le Pere fit dans Meliapour tout ce qu'il voulut, & des témoins irréprochables ont déposé qu'il laissa la ville si différente de ce qu'elle estoit quand il y vint, qu'on ne la reconnoissoit plus. Aussi en fut-il luy-mesme si satisfait, que la benissant mille fois, il dît qu'il n'y avoit pas aux Indes une ville plus chrestienne. Il prédit en mesme temps qu'elle seroit un jour tres-riche & tres-florissante, & la prédiction s'accomplit peu d'année après.

Divers
éven-
mens
mer-
veilleux

Bien que toutes ces conversions attirassent au Pere François la vénération publique, il semble que Dieu prit plaisir à rendre le nom de son serviteur encore

plus illustre par certains événemens merveilleux. Un marchand de Meliapor estant sur le point de s'embarquer pour Malacca, alla prendre congé de luy. En recevant sa benediction, il luy demanda quelque petit gage d'amitié. Le Pere, qui estoit tres-pauvre, ne trouva rien à donner que le chapelet qu'il portoit pendu au cou. *Ce chapelet, dit-il au marchand, ne vous sera pas inutile, pourveu que vous ayez confiance en Marie.* Le marchand partit fort assésuré de la protection du Ciel, & ne craignant ni pirates, ni vents, ni écueils: mais Dieu voulut éprouver sa foy. Il avoit desja presque traversé sans aucun peril le grand Golphe qui est entre Meliapor & Malacca, lors qu'il s'éleva tout à coup une furieuse tempeste. Les voiles, le mast & le gouvernail se rompirent d'abord, & le vaisseau fut poussé ensuite contre des rochers où il se brisa.

L V

entièrement. La plupart des matelots & des passagers se noyèrent ; quelques-uns s'attachèrent aux rochers où ils avoient échoué, & le marchand dont nous parlons fut un de ceux-là. Mais comme ils estoient en haute mer, & qu'ils n'avoient pas de quoy vivre : pour ne pas mourir de faim, ils prirent une résolution que le desespoir seul pouvoit inspirer. Ayant ramassé quelques planches du débris de leur navire, & les ayant jointes ensemble le mieux qu'ils purent, ils se jetterent dessus, & s'abandonnerent à la mercy des vagues sans autre esperance que de rencontrer quelques courans qui les portassent à terre.

Le marchand plein de confiance en la sainte Vierge tenoit le chapelet de Xavier, & ne craignoit pas de perir tandis qu'il l'auroit entre les mains. A peine les planches furent-elles sur l'eau, qu'il se sentit comme hors de luy.

mesme, s' imagine estre dans Meliapor avec le Pere François. Revenant à luy, il fut fort surpris de se trouver sur une coste inconnüe, & de ne plus voir ni les compagnons de sa fortune, ni les planches ausquelles il avoit confié sa vie. Il apprit de quelques gens qui parurent que c'estoit la côte de Négapatant, & dans un transport meslé de joye & d'étonnement, il leur raconta par quelle voye extraordinaire Dieu l'avoit délivré de la mort.

Une autre Portugais soldat de profession, & nommé Jerosme Fernandez de Mendozzes recçût un secours considerable de Xavier d'une maniere differente, mais pour le moins aussi merveilleuse. Fernandez estant parti de la côte de Coromandel dans un navire qui luy appartenoit, & qui faisoit toute sa richesse, pour aller à une autre coste vers l'Occident, fut pris proche du Cap de Comorin par des Corsaires de Malabar.

252 *Le Vie de S. Fr. Xavier*
également cruels & avare

Pour sauver sa vie en pendant son bien, il se jetta dans la mer, & fut si heureux malgré sa mauvaise fortune que de gagner à la nage la coste de Meliapor. Ayant rencontré le Pere François, il luy conta sa disgrâce, & luy demanda l'aumône. Le Pere eut presque regret en cette rencontre d'estre pauvre luy-mesme, & de n'avoir pas de quoy secourir un malheureux. Il mit néanmoins la main dans sa poche, comme s'il y eût cherché quelque chose: n'y trouvant rien, il éleva les yeux au ciel, & puis se tournant vers Fernandez avec un visage plein de compassion, *Prenez courage, mon frere*, luy dit-il, *la Providence divine aura soin de vous.* Après quoy ayant fait quatre ou cinq pas, il chercha tout de nouveau dans sa poche, & en tira plus de cinquante pieces d'or, *Tenez*, ajouta le Pere, *voilà ce*

que le Ciel vous envoie; servez-vous-en, mais n'en dites mot. La surprise & la joye de Fernandez ne luy permirent pas de se taire: il publia par tout la liberalité de son bienfauteur, & les pieces de monnoye furent trouvées d'un or si pur & si fin, qu'on ne douta pas qu'elles ne fussent miraculeuses.

Mais rien peut-estre n'est plus admirable que ce qui se passa entre le Pere Francois & Jean Deyro ou Duro, comme quelques-uns l'appellent. C'estoit un homme de trente-cinq-ans qui avoit porté autrefois les armes, alors marchand, & maistre de vaisseau; fort riche, & tres-heureux dans son négoce, cependant peult satisfait du monde & de luy-mesme toujours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit contenter son cœur. Il alla un jour trouver le Saint, & luy dit que depuis quelques années il avoit envie de changer d'état, &

Il porta un marchand fort riche à la perfection évangélique.

de servir Dieu le plus parfaitement qu'il pourroit : mais que deux raisons l'avoient toujours retenu ; l'une estoit qu'il n'avoit rencontré personne qui luy enseignast le chemin de la perfection , l'autre , que la pauvreté luy avoit fait peur. Il ajouta qu'il estoit maintenant hors de peine touchant ces deux points : que pour le premier , il esperoit marcher scûrement dans la voye du Ciel ayant un guide aussi éclairé que luy , & que pour le second, il avoit amassé dequoy vivre honnestement le reste de ses jours. Il conjura le Pere Xavier de trouver bon qu'il le suivist , & luy promit de l'entretenir par tout à ses dépens.

Le Pere fit entendre à Deyro combien il estoit éloigné du Royaume de Dieu : que pour estre parfait , il falloit accomplir ce que nostre Seigneur conseilla au jeune homme qui vouloit le suivre , c'est à dire , qu'il falloit pra-

tiquer ces paroles à la lettre : *Vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres.* Deyro détrompé d'abord dit au Pere, qu'il luy plust donc prendre tout son bien, & le distribuer aux pauvres. Xavier ne voulut ni faire ce que Deyro luy proposoit, ni permettre qu'il disposast de rien avant que de s'être confessé, prévoyant sans doute qu'un homme si riche seroit obligé à restituer une partie de ses richesses.

La confession du marchand dura trois jours : après quoy ayant vendu son navire & ses marchandises, il restitua le bien d'autrui, & fit de grandes aumônes. Il s'adonna ensuite sous la direction du Saint aux exercices de pieté & de penitence pour mettre un solide fondement à la perfection où il aspiroit.

De si beaux commencemens n'eurent pas une suite heureuse ; & cet esprit de retraite, de mortification & de pauvreté fut

Le marchand
cōverti
est infidèle à la
grace de

bientost éteint dans un homme accoustumé au tracas du monde, qui avoit toujourns vécu à son aise, & qui aimoit le bien passionnement. Il reprit donc la pensée de l'état qu'il avoit quitté, & ayant recouvert des pierres, il acheta secretement un petit navire pour trafiquer tout de nouveau.

Lors qu'il estoit sur le point de mettre à la voile, un catechiste nommé Antoine vint luy dire que le Pere François vouloit luy parler. Deyro qui ne pensoit qu'à s'échaper, & qui n'avoit confié son dessein à personne, fit semblant qu'on le prenoit pour un autre. Mais comme Antoine luy sôutint que c'estoit luy-mesme que le Pere demandoit, il n'osa pas feindre davantage, & l'alla trouver, résolu pourtant de nier tout, dans la pensée qu'on ne pouvoit avoir qu'un simple soupçon de son changement, & de sa fuite. Il prit pour cela un air

affûré, & se presenta hardiment devant le Pere François; mais Dieu avoit fait connoistre au Pere la disposition de Deyro. *Vous avez peché,* luy dit Xavier en le voyant, *vous avez peché.* Ce peu de paroles le frapa si fort, qu'il se jeta aux pieds du Saint tout tremblant, & criant de son costé, *Il est vray, mon Pere, j'ay peché. Penitence donc mon enfant,* reprit le Pere, *penitence.* Deyro se confessa au mesme moment, alla vendre son navire, & en distribua tout l'argent aux pauvres. Il revint après se remettre sous la conduite du Pere avec un ferme propos de suivre mieux ses conseils, & d'estre plus fidelle à Dieu.

Quelque sincere que parut la penitence de Deyro, Xavier ne s'y fia pas, & ses nouvelles ferveurs luy furent suspectes: aussi ne voulut-il point le recevoir en la Compagnie de Jesus.

qui demande des esprits solides & constans dans leur vocation. Il ne laissa pas de le prendre pour son compagnon en qualité de catéchiste, & il le mena avec luy à Malaca : car ayant demeuré quatre mois à Meliapour, il en partit au mois de Septembre l'an 1545. malgré les larmes du peuple qui vouloit le retenir, & il tint la route de Malaca, dans le dessein de passer delà à Macazar.

Avant que de s'embarquer, il écrivit au Pere Paul de Camerin à Goa, que quand les Peres de la Compagnie qu'on attendoit de jour en jour de Portugal seroient arrivez, deux de ces nouveaux missionnaires accompagnassent les Princes de Jafanapatan, lors que les Portugais entreprendroient de rétablir le Roy legitime ; car on parloit de renouër l'expédition qu'un lasche interest avoit rompuë. Mais ce projet ne s'exécuta point.

& ces Princes moururent l'un après l'autre en moins de deux ans, sans que leur conversion fût utile qu'à eux mesmes.

Tandis que le vaisseau qui portoit Xavier traversoit le Golphe de Ceylan, il se presenta une occasion de charité que le Saint ne laissa pas échaper. Les matelots & les soldats passoient le temps selon leur coûtume à jouër aux cartes. Deux soldats s'attachèrent au jeu plus par avarice que par divertissement, & un d'eux joua toujours de si grand malheur, qu'il perdit non seulement tout son argent, mais encore celuy qu'on luy avoit mis entre les mains pour le faire profiter. N'ayant plus rien à perdre, il se retira, maudissant sa mauvaise fortune, & blaphemant le nom de Dieu. Son desespoir le porta si loin, qu'il se seroit jetté dans la mer, ou percé de son épée, si on ne l'en eût empesché. Xavier apprit les

Sa charité envers un soldat qui avoit perdu tout son argent au jeu.

emportemens de ce malheureux, & vint 'aussi-tost à son secours. Il l'embrassa avec tendresse, & fit ce qu'il put pour le consoler. Mais le soldats que la fureur transportoit encore, rebuta le Pere, & luy dit mesme des injures. Xavier s'estant un peu recueilli pour consulter Dieu, alla emprunter cinquante réales d'un des passagers, les porta au soldat, & luy conseilla de se raquiter. Le soldat reprit cœur alors, & joua si heureusement, qu'il gagna beaucoup plus qu'il n'avoit perdu. Le Saint qui estoit present prit sur le gain du jeu ce qu'on luy avoit presté, & voyant le jouëur dans une situation tranquille, le tourna si bien que celuy qui n'avoit pas voulu l'écouter auparavant, persuadé par ces discours ne mania jamais plus de cartes, & devint un homme d'exemple.

Il arri-
ve à
Mala-

Ils aborderent à Malaca le vingt-cinquième de Septem-

bre. Comme c'est une des villes de l'Inde où le Saint dont j'écris la vie a eû plus d'affaires & a fait plus de voyages, il ne sera pas inutile d'en dire icy quelque chose. Elle est située au-delà du Golfe de Bengala vers la teste de cette grande peninsule, qui de l'emboucheure de l'Avast'étend au midy assez près de la ligne équinoctiale; & elle est à deux degrez & demi d'élevation vis-à-vis l'isle de Sumatra, que les anciens qui n'avoient pas pratiqué ce canal ont crû jointe à la terre-ferme.

Malaca a esté sous la domination des Rois de Sian, jusqu'à ce que les Sarrasins qui y trafiquoient devenus puissans la firent d'abord Mahometane, puis la révolterent contre son Prince legitime, & y établirent enfin un Monarque de leur secte nommé Mahomet. Il n'y avoit point alors de ville plus célèbre pour le debit des marchandises,

ca: & ce
que c'est
la ville.

& où il eût un plus grand concours de nations différentes : car outre les peuples de G. zzarate, d'Arcan , de Malabar , de Pegu, de Sumatra, de Java, & des Moluques , les Arabes , les Persans, les Chinois , & les Japonois y faisoient trafic. Aussi avoit-on étendu la ville le long de la mer pour la commodité du negoce.

De toutes les nations de l'Asie, il n'y en a point dont la complexion soit plus portée au plaisir, & il semble que cela vienne de la temperature de l'air : car le printemps est là éternel , nonobstant le voisinage de la ligne. Les habitans suivent fort leurs inclinations naturelles, & ce n'est chez eux que parfums , que musiques, que festins , pour ne rien dire des voluptez de la chair , où ils ne gardent aucune mesure : il n'y a pas jusqu'à la langue qu'ils parlent , qui ne se sente de la mollesse du país. On la nomme Malaya, & c'est de toutes les langues de

L'Orient la plus delicate & la plus douce.

Dom Alphonse d'Albuquerque conquist Malaca l'an 1511. & trente mille hommes avec huit mille pieces d'artillerie & un nombre infini d'elephans & de navires ne purent pas la defendre. Elle fut prise par force en deux assauts par huit cens Portugais fort braves, secondez de peu de gens amenez de Malabar. Albuquerque la mit au pillage durant trois jours, & le Roy More n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuyr avec cinquante hommes. Les Portugais y bastirent une citadelle que les Gouverneurs des Indes fortifierent dans la suite, mais non pas de telle sorte qu'elle fût à l'épreuve de l'insulte des barbares qui l'attaquerent plusieurs fois, & qui la ruinerent en partie.

Xavier n'eut pas plûtôt mis pied à terre qu'il alla voir le Gouverneur de la ville pour luy ex-

poser son dessein de Macazar. Le Gouverneur dit au Pere qu'il avoit envoy e depuis peu   cette Isle un prestre de tres-sainte vie, avec des soldats Portugais , & qu'il en attendoit des nouvelles tous les jours ; que cependant il estoit d'avis que luy & son compagnons demeurassent   Malaca jusqu'  ce qu'on sceust l'état veritable des chrestiens de Macazar. Xavier crut le Gouverneur , & se retira   l'hospital, qu'il choisit pour le lieu de sa demeure. Le peuple y courut en foule pour voir l'homme apostolique dont la reputation estoit si grande dans tout l'Orient. Les peres & les meres le montroient   leurs enfans, & on remarqua que le serviteur de Dieu en caressant les petits Portugais , les appelloit chacun par leur nom, comme s'il les e t connus , & qu'il n'e t pas esté un étranger arriv e tout nouvellement.

En
quel-

Au reste il trouva la ville dans
une

une horrible corruption de mœurs. Les Portugais qui étoient là éloignez & de l'Evêque & du Viceroy des Indes vivoient avec une licence effrenée, sans nulle crainte des loix ni ecclesiastiques, ni civiles : l'avarice l'intemperance, l'impudicité, l'oubli de Dieu regnoient par tout ; & l'habit seul, ou plutôt l'excès des vices distinguoit les chrestiens des infidelles.

état il
trouve
la ville
& ce
qu'il
fait
pour la
réfor-
mer.

Un état si malheureux fit comprendre au Pere Xavier que son séjour dans Malaca ne seroit pas peut-estre inutile : mais avant que d'entreprendre la réformation d'une ville toute corrompue, il s'employa quelques jours uniquement au service des malades ; il passa plusieurs nuits en oraison, & il fit des austeritez extraordinaires.

Après ces préparatifs, il commença des instructions publiques de la maniere qui avoit fait la premiere fois dans Goa.

Allant le soir par les ruës la clochette en main, il disoit à haute voix, *Priez Dieu pour ceux qui sont en état de peché mortel, & par-là il remettoit insensiblement dans l'esprit des pecheurs les desordres de leur vie. Car voyant les mauvaises dispositions de leur cœur, & combien il estoit aisé d'aigrir le mal si on y appliquoit de violens remedes, il tempera plus que jamais l'ardeur de son zele. Bien qu'il eust naturellement le visage serein, & la conversation agréable, sa gayeté, & tous les charmes de son humeur semblerent redoubler à Malaca, en sorte que son compagnon Jean Deyro ne pouvoit assez s'étonner de le voir si gay & si doux.*

Il n'entra
vi
pas inutilement
à Malaca.

L'Apostre gagna par-là tous les cœurs, & devint en quelque façon maître dans la ville. Il extermina d'abord une coûtume établie, qui permettoit aux jeunes filles de s'habiller en garçons

quand il leur plaisoit, ce qui estoit cause d'une infinité de scandales. Il chassa les concubines, on en fit de legitimes épouses selon la methode qu'il avoit tenuë ailleurs. Pour les enfans qui n'avoient nulle connoissance de Dieu, & qui apprenoient des chansons impudiques dès qu'ils commençoient à parler, il les forma si bien en peu de temps, qu'on les entendoit reciter publiquement la doctrine chrestienne, & qu'ils dressoient au milieu des ruës de petits autels où ils chantoient tous ensemble les prieres catholiques. Mais enquoy il réüssit davantage, fut à rétablir l'usage de la confession qui estoit presque entierement aboli. Les hommes & les femmes venoient en foule au tribunal de la penitence, & le Pere n'y pouvoit suffire.

Il ne laissa pas d'estudier la langue Malaoyse qui a cours dans toutes les isles qui sont au

delà de Malaca, & qui en est comme la langue uiverselle. Son premier soin fut de faire traduire en Malayoïs le petit catechisme qu'il avoit composé à la coste de la Pescherie, & une instruction plus ample qui traitoit des principaux devoirs du chrestien. Il appris tout cela par cœur, & pour se faire mieux entendre, il fit une étude particuliere de la prononciation.

Avec ce secours & celui des interpretes qui ne luy manquoient pas au besoin, il convertit beaucoup d'idolâtres, de Mahometans & de Juifs, entre autre un fameux Rabin, qui abjura publiquement le Judaïsme. Ce Rabin qui avoit pris au commencement pour des fables ou pour des prestige tout ce qu'on disoit de Xavier, reconnu la verité par ces propres yeux; car jamais le Saint ne fit tant de miracles qu'à Malaca. Les dépositions juridiques des té-

moins de ce temps-là portent que tous les malades qu'il touchoit guerissoient, & que ses mains sembloient une vertu salutaire contre toutes sortes de maux.

Une des plus célèbres guerisons fut celles d'Antoine Fernandez. Ce jeune homme qui n'avoit guerres plus de quinze ans estoit malade à la mort. Sa mere chrestienne de profession, mais encore un peu payenne dans le cœur, voyant que tous les remedes naturels ne faisoient aucun effet, eut recours à certains enchantemens qui se pratiquoient parmi les Gentils, & fit venir une vieille magicienne nommée Nai. La magicienne jetta son sort sur une petite corde faite de plusieurs fils meslez & entrelacez les uns dans les autres, & lia avec la corde le bras du malade.

Au lieu de la guerison que l'on

Il guerit un malade de desesperé.

esperoit, Fernandez perdit la parole, & eut des convulsions si violentes, que les medecins étant

rappellez, en desespererent tout-à-fait. On n'attendoit plus que le moment qu'il rendist l'esprit, lors qu'une Dame chrestienne qui survin, dit à la mere du moribond, *Que n'appellez vous le saint Pere ? il guerira vostre fils infalliblement.* Elle crut ce qu'on luy disoit, & manda Xavier. Il vint aussi-tost Fernandez qui n'avoit plus de sentiment, & qui rendoit les derniers soupirs, commença à crier, & à s'agiter dès que le Saint eut mis le pied dans la maison. Mais quand il parut devant le malade ce furent des hurlemens & des contorsions effroyables qui redoublerent de beaucoup à la veüe de la croix qu'on luy presenta.

Xavier ne douita pas qu'il n'y eût quelque chose d'extraordinaire dans la maladie de Fernandez, ni mesme que Dieu, pour punir la mere d'avoit usé de remedes magiques, n'eust livré le fils au malin esprit. Il se mit à

genoux près du lit, leût tout haut la Passion de Nostre Seigneur, pendit son reliquaire au cou du malade, & luy jetta de l'eau beniste. Cela fit cesser les fureurs du démon; & le jeune homme à demi-mort devint immobile comme auparavant. Alors Xavier se levant *Préparez-luy,* dit-il, *à manger,* & il marqua ce qu'on devoit luy faire prendre: ensuite s'adressant au pere du malade, *Dés que vostre fils sera en état de marcher,* ajoûta-t-il, *vous le conduirez vous-mesme durant l'espace de neuf-jours à l'église de Nostre-Dame du Mont, où je diray demain la messe pour luy.* Il sortit après, & le jour suivant lors qu'il célébroit le saint sacrifice, Fernandez revint tout à coup, parla de bon sens, & recouvra parfaitement la santé.

Mais quelque admirable que parust aux yeux du monde la guérison de ce jeune homme, la résurrection d'une jeune fille le

Il ref.
suscite
une
filie
morte.

M. iijj)

fut davantage. Xavier estoit allé faire un petit voyage aux environs de Malaca pour je ne sçay quelle oeuvre de charité quand cette fille mourut. La mere qui avoit cherché le Saint par tout pendant la maladie de sa fille le vint trouver dès qu'elle le sceut de retour, & se jettant à ses pieds toute en larmes, luy dit à peu près ce que Marthe dit à nostre Seigneur, que s'il eust esté dans la ville, celle qu'elle pleuroit ne seroit point morte : mais que s'il vouloit invoquer le nom de Jesus-Christ, la défunte revivroit bien-tost Xavier fut ravi de voir une si grande foy dans une femme baptisée depuis peu de jours, & la jugeant digne de la grace qu'elle demandoit, après avoir élevé les yeux au Ciel, & prié Dieu en silence quelque temps, il se tourna vers elle, & luy dit d'un ton assésuré, *Allez, vostre fille est vivante.* Cette pauvre mere voyant que

le Saint ne s'offroit point d'aller au lieu de la sepulture, repliqua entre l'esperance & la crainte, qu'il y avoit déjà trois jours que sa fille estoit enterrée. *N'importe*, reprit Xavier, *allez, ouvrez son tombeau, & vous la trouverez vivante.* La mere, sans répondre davantage, courut avec confiance à l'église, & en présence de plusieurs personnes ayant fait lever la pierre qui couvroit le cercueil, trouva sa fille pleine de vie.

Pendant que les choses se passent ainsi à Malaca, un navire de Goa y apporta au Pere Xavier des lettres d'Italie & de Portugal, qui luy apprirent les heureux progrès de la Compagnie de Jesus, & tout ce qu'elle faisoit déjà en Allemagne pour le bien commun de l'Eglise. Il ne pouvoit se lasser de lire ces lettres : il les baisoit mille fois, & les arrousoit de ses larmes, s'imaginant, comme il dit luy-mesme,

Il reçoit des lettres d'Europe par de nouveaux compagnons qui luy viennent.

274. *La Vie de S. Fr. Xavier*
ou estre avec ses freres en Euro-
pe, ou les avoir avec luy aux
Indes. Il eut nouvelles en mesme
temps qui luy estoit venu un
secours de trois missionnaires que
le Pere Ignace envoyoit, & que
Dom Jean de Castro successeur
de Dom Alphonse de Sosa dans
le gouvernement des Indes avoit
amenez de Portugal à Goa. Ces
missionnaires estoient Antoine
Criminal, Nicolas Lancilotti, &
Jean Beira, tous trois prestres,
les deux premiers Italiens, & le
troisiéme Espagnol; hommes
apostoliques, & d'une vertu
éminente, particulièrement Cri-
minal, qui de tous les enfans
d'Ignace merita le premier l'hon-
neur du martyre. Xavier disposa
d'eux aussi-tost, en ordonnant par
lettres que Lancilotti demeure-
roit dans le Seminaire de Sainte
Foy, pour y enseigner les prin-
cipes de la langue latine à la
jeunesse Indienne, & que
les deux autres irroient joindre

François Mansilla à la coste de la
Pescherie.

Pour luy, ayant attendu plus de trois mois des nouvelles de Macazar, comme il vit que la saison propre au retour du navire que le Gouverneur de Malaca avoit envoyé, estoit tout-à-fait passée, & qu'aucun vaisseau ne tournoit de ce costé-là, il jugea que la Providence ne vouloit pas se servir de luy presentement pour l'instruction de ces peuples qui avoient un prestre chez eux. Néanmoins, afin d'estre plus prest à les secourir dès que le Ciel luy en feroit naistre l'occasion, il eut la pensée d'aller à d'autres isles voisines qui estoient absolument dépourvûës de ministres évangéliques.

Dieu luy fit connoistre alors les calamitez qui menaçoient Malaca, la peste & la guerre dont cette ville devoit estre affligée les années suivantes, & l'extrême desolation où elle seroit.

Il diffé-
re le vo-
yage de
Maca-
zar, &
en mè-
dite un
autre.

Il con-
noist, &
prédit la
ruine de
Malaca.

réduit un jour en punition de ses crimes. Car les habitans qui avoient changé de mœurs depuis l'arrivée du Saint, retomberent insensiblement dans leurs vices, & devinrent mesme plus dissolus que jamais, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux personnes d'une vie débordée, qui se sont fait violence pour un temps, & que la force des mauvaises habitudes rentraîne au peché. Xavier ne manqua pas de leur annoncer les fleaux de Dieu, & de les exhorter à la vertu par leurs propres interests. Mais ses menaces & ses exhortations furent inutiles, & c'est ce qui luy fit dire de Malaca tout le contraire de ce qu'il avoit dit de Meliapor, qu'il n'avoit pas veû aux Indes une ville plus méchante.

Il va à
Am-
boyne,
& ce
qui ar-
rive en
chemin.

Il s'embarqua pour Amboyne le premier jour de Janvier de l'année 1546. avec Jean Deyro dans un navire qui faisoit voile aux isles de Banda. Le capitaine

du vaisseau estoit Portugais ; le reste tant matelots que soldats estoient Indiens , tous presque de differente contrée , & la pluspart mahometans ou gentils. Le Saint les gagna à Jesus-Christ durant le voyage , & ce qui convainquit les infidelles de la verité du Christianisme , c'est que quand le Pere Xavier leur expliquat les mysteres de la Foy en une langue , ils l'entendoient chacun en la leur comme s'il en eust parlé plusieurs à la fois.

Il y avoit déjà un mois & demi qu'ils estoient sur mer sans qu'ils découvrirent Amboyne. Le pilote crut qu'ils l'avoient passée , & fut là-dessus fort en peine , ne sçachant comment revenir , parce qu'il avoit le vent droit en poupe. Xavier voyant l'inquietude du pilote , *Ne vous embarrassez point* , luy dit-il ; *nous sommes encore dans le Golphe , & demain nous verrons Amboyne au point du jour.* En

effet, le lendemain matin ils se trouverent à la veüe de l'Isle. Comme le pilore ne vouloit pas mouïller l'ancre, on mit dans un esquif le Pere Xavier avec d'autres passagers, & le navire continua sa route. Lors que l'esquif fut sur le point d'aborder, deux fustes legeres de pirates qui couroient la coste parurent tout à coup, & le poursuivirent vivement. Ne pouvant estre secouru du navire qui estoit déjà assez loïn, & n'ayant pas dequoy se défendre, il prit la fuite, & se remit en haute mer à force de rames, tellement que les corsaires le perdirent bien-tost de veüe. Après avoir échapé le danger, on n'osoit plus regagner le port, dans la crainte que les deux fustes n'attendissent l'esquif au passage: mais le Pere assêura les mariniers qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & ainsi ayant tourné vers l'Isle, ils y aborderent seûrement le seizième de Février.

L'Isle d'Amboyne est éloignée de Malaca d'environ deux cens cinquante lieuë : elle en a trente de circuit à peu près , est fort célèbre par le commerce des marchands qui y viennent de toutes part. Le Portugais qui la conquirent du temps qu'Antoine Galvant estoit Gouverneur de Tarnate, y avoient une garnison , & outre cela il avoit dans toute l'Isle sept villages de chrestiens naturels du Pais, mais sans aucun pretre , parce que le seul qui y estoit venoit de mourir. Xavier commença par visiter ces villages , & il baptisa d'abord quantité d'enfans qui moururent immédiatement après leur baptême , Comme si , dit-il luy-mesme dans une de ses lettres , la Providence divine ne leur eût prolongé la vie que jusqu'à ce qu'on leur ouvert la porte du ciel.

Il arrive
à
Am-
boyne;
& ce
qu'il y
fait.

Ayant sceû que plusieurs familles s'estoient retirées du rivage de la mer dans le fonds des

bois & dans les cavernes des montagnes pour se mettre à couvert de la fureur des barbares leurs voisins & leurs ennemis qui pilloient les costes, & massacroient ou faisoient esclave tout ce qui tomboit entre leurs mains, il alla chercher ces pauvres sauvages parmi l'horreur de leurs rochers & de leurs forests, & il vescu avec eux autant qu'il fallut pour leur faire bien connoître les devoirs du Christianisme, que la pluspart ignoroient.

Il convertit les Idolâtres & les Mores d'Amboyac.

Après avoir instruit les Fidéles, il se mit à prescher la foy aux Idolâtres & aux Mores; & Dieu donna tant de benediction à la parole de son serviteur, que la plus grande partie de l'Isle se fit chrestienne. Il bastit des églises en chaque village, & choisit les plus raisonnables, les plus habiles, & les plus fervens, pour estre les maistres des autres, jusqu'à ce qu'il vinst là des Peres de la Compagnie. Il écrivit pour

ce sujet à Goa, & chargea Paul de Camerin de luy envoyer François Mansilla, Jean Beyra, & un ou deux des premiers missionnaires qui viendroient d'Europe: il commanda en particulier à Mansilla de venir. Son dessein estoit d'établir en quelque une de ces isles une maison de la Compagnie, qui fournit continuellement des ouvriers pour publier l'Evangile par tout ce grand Archipel.

Lors que Xavier travailloit de la sorte à Amboyne, deux armées navales y arriverent, l'une de Portugais avec trois navires, l'autre d'Espagnols avec six vaisseaux de guerre. Les Espagnols estoient venus de la nouvelle Espagne, dite le Mexique, pour conquerir les Moluques au nom de l'Empereur Charles-Quint à ce qu'ils disoient: mais leur entreprise ne réussit pas. Après deux années de courses & une longue demeure chez le Roy de Tidore, qui

Vne flo-
te Es-
pagnole
arrive à
Amboi-
ne.

les receût pour donner de la jalousie aux Portugais alliez du Roy de Ternate son ennemi, ils prenoient leur route par Amboyne pour passer aux Indes, & de là en Europe.

Ils s'estoient engagez dans une expedition injuste contre les droits du Portugal, & sans l'ordre de Charles-Quint; car ce Prince à qui le Roy Jean III. fit des plaintes là-dessus, desavoûa ses sujets, & permit qu'on les traittast comme des corsaires. Les Portugais n'en userent pas toutefois ainsi: mais il semble que Dieu les vengea, en affligeant les Espagnols d'une fièvre contagieuse qui ruina la plus grande partie de la flotte. C'estoit un triste spectacle de voir les soldats & les matelots couchezz çà & là dans leurs navires, ou sur le rivage, sous des cabanes couvertes de feuilles. Le mal qui les consumoit éloignoit tout le monde d'eux, & plus ils avoient

besoin de secours, moins ils en recevoit du peuple de l'Isle.

A la premiere nouvelle qu'eut Xavier de leur maladie, il quitta tout pour les secourir, & on ne scauroit s'imaginer ce que la charité luy fit faire en cette rencontre. Il estoit le jour & la nuit dans un mouvement continu, soulageant tout à la fois les corps & les ames, assistant les moribons, ensevelissant les morts & les enterrant luy-mesme. Comme les malades n'avoient ni alimens, ni remedes, il leur en procuroit de tous costez, & celuy qui luy en fournit davantage, fut un Portugais nommé Iean d'Araus, avec lequel il estoit venu de Malaca à Amboyne.

Il assiste
la flote
Espa-
gnole
pendant
la ma-
ladie
contra-
gieuse.

Neanmoins comme le mal croissoit tous les jours de plus en plus, Araus eût peur de s'appauvrir par ses charitez; & de tendre qu'il estoit envers les pauvres, il devint si dur pour eux.

ne pouvoit rien tirer de luy.

Un jour le Pere Xavier luy envoya demander du vin pour un malade qui avoit des foibleſſes continuelles. Arais en donna avec repugnance, & dît qu'on ne vint plus luy en demander, qu'il avoit beſoin du reſte pour luy, & que quand il n'en auroit plus, où l'on vouloit qu'il en priſt. Ces paroles ne furent pas plûtôt raportée au Pere François, qu'enflammé d'une ſainte indignation, *A quoy penſe Arais, dit-il, de garder ſon vin pour luy, & de le refuſer aux membre de Jeſus-Chriſt? La fin de ſa vie eſt fort proche, & après ſa mort tout ſon bien ſera diſtribué aux pauvres.* Il luy annonça ſa mort à luy-meſme, & l'événement vérifia la prédiction comme nous verrons dans la ſuite.

Quoy-que la peſte ne fuſt pas tout-à-fait ceſſée, & qu'il y eût encore des malades ſur les vaiſſeaux, la flote Eſpagnole fit voi-

le vers Goa, pressée par l'hyver qui approchoit, & qui commence au mois de May en ces quartiers-là. Le Pere Xavier pour veût aux necessitez des soldats, & leur fournir avant leur départ tout ce qu'il put obtenir de la charité des Portugais. Il les recommanda mesme à ses amis de Malaca où la flote devoit passer, & il écrivit à Goa au Pere Paul de Camerin, qu'on ne manquast pas de loger dans le college de la Compagnie des Religieux de l'ordre de Saint Augustin, qui estoient venus du Mexique avec l'armée, & qu'on leur rendist tous les bon offices que leur profession & leur vertu meritoient.

Aprés que les Espagnols furent partis. Xavier fit de petites courses aux environs d'Amboyne, & visita quelques isles à demi desertes, en attendant l'occasion d'un navire qui le portât aux Moluques, encore plus proches de Macazar qu'Amboyne.

Il va en
diver-
ses isles

Une de ces isles est Baranura : c'est celle où il recouvra miraculeusement son crucifix en la maniere que je vas dire, & qu'a raconté un portugais nommé Fausto Rodriguez qui fut témoin de ce fait, qui l'a d'éposé avec serment, & dont le témoignage juridique est dans le procès de la canonization du Saint.

Il re-
cou-
vre sô
cruc-
cifix
qui
estoit
tom-
bé
dans
la mer

” Nous estions sur mer, dit Ro-
” driguez, le Pere François, Jean
” Raposo & moy, lors qu'il s'éle-
” va une tempeste qui allarma tous
” les matelots. Alors le Pere tira
” de son sein un petit crucifix qu'il
” portoit toujourns, & s'estant baif-
” sé au bord du navire, il voulut le
” plonger dans la mer; mais le
” crucifix luy échapa de la main,
” & fut emporté par les flots. Cet-
” te perte l'affigea sensiblement,
” & il nous témoigna luy-mesme
” sa douleur. Le lendemain nous
” abordames à l'isle de Baranura.
” Depuis que le crucifix fut perdu
” jusqu'à ce que nous prîmes terre,

il se passa environ vingt-quatre es
heures, durant lesquelles nous es
fusmes toujourns en peril. Ayant es
mis pied à terre, le Pere François es
& moy nous allions ensemble le es
long du rivage vers le bourg de es
Tamalo, & nous avions fait en es
viron cinq cens pas quand nous es
vismes l'un & l'autre sortir de la es
mer un cancre qui portoit entre es
ses ferres le mesme crucifix éle es
vé en haut. Je vis que le cancre es
vint droit au Pere, à costé duquel es
j'estois, & qu'il s'arresta devant es
luy. Le Pere s'estant mis à ge es
noux, prit son crucifix, après quoy es
le cancre s'en retourna à la mer. es
Mais le Pere, sans se lever, em es
brassant & baissant le crucifix, de es
meura au mesme lieu une demi es
heure en oraison, les mains en es
croix sur la poitrine, & moy avec es
luy rendant graces tous deux en es
semble à Nostre Seigneur d'un si es
évident miracle. Ensuite, nous es
estant levez, nous continuasmes es
nostre chemin. Voilà ce que es

» rapporte Rodriguez.

Ils demeurèrent huit jours dans l'isle, & après ils firent voile vers Rosalao, où Xavier prescha d'abord comme il avoit fait à Baranura. Mais les Idolâtres qui habitoient ces deux isles extrêmement vitieux, tout-à-fait brutaux, & n'ayant gueres de l'homme que la figure, n'ajousterent point foy à ses paroles, & un seul d'entre eux plus raisonnable que les autres, crut en Jesus-Christ; si bien que le saint Apostre, au sortir de Rosalao, osta ses souliers de ses pieds, & les secoûa, pour ne pas emporter avec luy la poussiere d'une terre si maudite.

Il prédit la sainte mort d'un barbare converti.

A la verité cette seule conversion en valut plusieurs. Le Saint donna au baptesme son nom de François à l'idolâtre converti, & luy prédit qu'il mourroit tres-sainement en invoquant le nom de Jesus. On remarqua la prophétie qui rendit fameux le nouveau fidelle, & qui s'accomplit quarant

quarante-ans après : car ce chrétien ayant quitté son isle barbare, & s'estant fait soldat, servit les Portugais en diverses occasions, jusqu'à ce que l'année 1588. il fut blessé à mort dans un combat au service de Dom Sanche Vasconcellos Gouverneur d'Amboine, qui estoit en guerre avec le Sarrazin Hiamo. On porta François dans le camp, & plusieurs tant Indiens que Portugais y coururent pour voir comment s'accompliroit la prédiction du bien-heureux Pere Xavier. Ils virent tous les soldat mourir avec des sentimens extraordinaires de pieté, & disans sans cesse, *Jesus, assistez-moy.*

L'isle d'Ulate, qui est plus peuplée & moins sauvage que celles de Baranura & de Rosalao, ne fut pas si sourde ni si rebelle à la voix du Saint. Il la trouva toutes en armes, & le Roy assiégré dans sa ville tout prest de se rendre, non pas manqué de courage

Il va à

l'isle

d'Ulate

& le mi-

racle

qu'il y

fait.

ni de gens, mais faute d'eau ; parce que les ennemis avoient coupé les fontaines, & qu'il n'y avoit nulle apparence de pluye, de sorte que durant les grandes chaleurs qu'il faisoit, les hommes & les chevaux ne pouvoient plus vivre.

L'occasion parut belle au Pere Xavier pour gagner à Iesus-Christ les vaincus, & peut-estre les vainqueurs. Plein d'une genereuse confiance en Dieu, il trouve le moyen d'entrer dans la ville, & s'estant fait presenter au Roy, il s'offre de luy fournir le secours qui luy manque. *Permettez-moy, dit-il, de dresser icy une croix, & confiez-vous au Dieu que je suis venu vous annoncer ; c'est le Seigneur & le maistre de la nature, qui, quand il luy plait, ouvre les sources du ciel, & en arrose la terre. Mais au cas qu'il pleuve, ajousta Xavier, promettez-moy que vous reconnoistrez sa puissance, & que vous embrasserez sa loy avec vos sujets.*

Dans l'extremité où le Roy estoit réduit, il consentit sans peine à ce que le Pere voulut, & s'obligea mesme sur la foy publique de tenir exactement sa parole, pourveu que ce qu'on luy faisoit esperer ne manquast pas. Alors Xavier ayant fait faire une grande croix, il la plantat au lieu le plus élevé de la ville, & là à genoux parmi une foule de soldats, d'enfant & de femmes que la nouveauté du spectacle attira autant l'attente du succès, il representa à Dieu la mort de son fils, & le conjura par les mérites de ce Sauveur crucifié qui avoit répandu son sang pour tous les hommes, de ne refuser pas un peu d'eau au salut d'un peuple idolâtre.

A peine le Saint eut commencé sa priere, que le ciel se couvrit, & dès qu'elle fut achevée, il tomba une pluye abondante qui dura jusqu'à ce qu'on eust fait des provisions d'eau. Les ennemis qui

N. ij

n'esperoient plus de prendre la ville, leverent aussi-tost le siege, & le Roy avec tout le peuple receût le baptesme de la main du Pere Xavier. Il voulut même que d'autres isles qui relevoient de la Couronne adorassent Jesus-Christ, & il engagea le Saint à y aller publier la Foy. Xavier mit plus de trois mois dans tous ces petits voyages, après quoy estant revenu à Amboyne où il avoit laissé son compagnon Jean Deyro, pour cultiver la nouvelle chrestienté, & où il le laissa encore pour le mesme sujet, il s'embarqua sur un navire Portugais qui faisoit voile aux Moluques.

Il va Ce qu'on appelle les Moluques
aux Mo- est une contrée dans l'Océan
luques. Oriental divisée en plusieurs isles
 assés petits situées près de l'Equateur, tres-fertiles en clou de girofle, & fort renommées pour le trafic des épiceries. On en compte cinq principales, Ternate, Tidor,

Motir, Macian & Bacion. La première est à un demi degré de la ligne équinoctiale du costé du Nord, les autres suivent dans le rang que nous les avons nommées, & toutes cinq sont à la veüe l'une de l'autre. Ce sont ces fameuses isles touchant lesquelles Ferdinand Magellanes fit naître tant de disputes entre les geographes, & tant de querelle entre la Castille & le Portugal. Car les Portugais les ayant découvertes du costé de l'Orient, & les Espagnols du costé de l'Occident, les uns & les autres prétendirent les renfermer dans leurs conquestes selon les degrez de longitude qu'ils tracerent.

Ternate est la plus grande des Moluques, & c'est de ce costé-là que le Pere Xavier prit sa route. Il avoit à passer un Golphe de quatre vingts-dix lieuës, tres-perilleux & pour les fortes marées & pour les vents bizarres qui y excitent des tempestes lors

Ce qui luy arrivoit sur sa route.

que la mer est la plus tranquille,
Le navire qui portoit le Pere
estoit un de ces vaisseaux qu'on
appelle dans le pais caracores,
longs & étroits comme des ga-
leres, & qui se conduisent à voi-
les & à rames. Un autre navire
tout semblable où estoit un Por-
tugais nommé Jean Galvan avec
tout son bien partit en mesme
temps d'Amboyne, & tous deux
alloient de compagnie à Ternate.

Au milieu du Golphe une
bourrasque les surprit, & les écar-
ta si loin l'un de l'autre, qu'ils se
perdirent de veüe. La caracore
de Xavier, après avoir esté sur le
point d'estre submergée plusieurs
fois, se sauva enfin, & gagna le
port Ternate par une espeece de
miracle. Pour celle de Galvan,
on ne scavoit ce qu'elle estoit de-
venue, & on n'en apprit des nou-
velles que par une révelation évi-
dente. Le premier jour de feste
que le Pere prescha au peuple, il
s'arresta tout court au milieu de

fon discours , & il dît ensuite, *Recommandez à Dieu l'ame de Jean Galvan qui a péri dans le Golphe.* Quelques - uns de ses auditeurs amis de Galvan & interessez dans la caracore coururent aux matelots qui avoient amené le Pere, & leur demanderent ce qu'ils sçavoient de certain d'une si funeste nouvelle. Ils répondirent qu'ils ne sçavoient rien sinon que la tourmente avoit separé les deux caracores. Les Portugais reprirent cœur à ces paroles , & s'imaginèrent que le Pere François n'avoit point d'autre connoissance que les matelots. Mais ils se détromperent bien - tost par leurs propres yeux: car trois jours après ils virent sur le rivage le corps de Galvan, & le débris du navire que la mer y avoit jettez.

Presque en mesme temps , lors que le Pere Xavier disoit la messe, se tournant vers le peuple pour dire , *Orate Fratres* , il ajouta , *priez aussi pour Jean d'Araus*

Il annonce au peuple la mort de Jean d'Araus

qui vient de mourir à Amboynè.

Ceux qui estoient presens marquerent & le jour & l'heure pour voir si ce que le Pere disoit se trouveroit veritable. Dix ou douze jours après il arriva un navire d'Amboyne, & on sceut la verité non-seulement par diverses lettres, mais encore par un Portugais qui avoit veû mourir Araus au mesme moment que Xavier invita le peuple à prier Dieu pour le repos de son ame. Cét Araus est le marchand qui refusa de son vin aux malades de la flote Espagnole, & à qui le saint homme annonça une mort prochaine. Il tomba malade dès que Xavier fut parti; & comme il n'avoit ni enfans ni heritiers tout ce qui luy appartenoit fut distribué aux pauvres après son decés selon la coutume du pais.

Il fait de
grands
fruits
à Ternate.

Le naufrage de Galvan & la mort d'Araus autoriserent beaucoup ce qu'on avoit oûi dire à Ternate de la sainteté du Pere.

François , & luy acquirent dès les premiers jours un fort grand credit. Il ne falloit pas aussi une moindre reputation que la sienne , je ne dis pas pour corriger les vices de l'Isle , mais pour se faire écouter seulement d'un peuple tres-dissolu , & qui commettoit sans honte des pechez abominables qu'on ne peut pas mesme nommer honestement.

Pour scavoir combien les travaux du Pere furent utiles aux Ternatins , il suffit de dire ce qu'il a écrit luy-mesme : que d'un nombre infini d'hommes débauchez qui estoient à Ternate , quand il y arriva , tous , excepté deux , avoient quitté Leurs débauches quand il en partit. La passion des richesses s'éteignit avec l'amour des plaisirs il se fit des restitutions par tout , & tant d'aumosnes que la maison de la misericorde établie pour le soulagement des personnes necessiteuses , de tres-pauvres

N. v.

qu'elle estoit , devint extreme-
ment riche.

Con-
version
d'une
Reine
de Ter-
nate.

Le changement de mœurs qui
parut dans les chrestiens ne ser-
vit pas peu à la conversion des
Sarrasins & des Idolâtres. Plu-
sieurs de ces Infidelles embras-
ferent le Christianisme. Mais la
plus illustre conquête du Saint
fut une fameuse Sarrasine nom-
mée Neachile Pocaraga , fille
d'Almanzor Roy de Tidor , &
femme de Boleife qui estoit Roy
de Ternate , avant que les portu-
gais eussent conquis l'Isle ; Prin-
cesse au reste tres-spirituelle &
tres-generouse , mais fort atta-
chée à sa secte , & ennemie mor-
telle des chrestiens , ou plutôt des
Portugais. Sa haine contre eux
sembloit assez bien fondée : car
les ayant receûs dans son Royau-
me tres-civilement , & leur ayant
mesme permis de s'y établir en
un des endroits de l'Isle pour la
facilité de leur commerce , elle
en fut si maltraitée , qu'après la

mort du Roy son époux, il ne luy resta que le nom de Reine ; & par leurs intrigues les trois Princes ses enfans perdirent la couronne la liberté , & la vie. Sa fortune mal'heureuse la fit errer durant quelques années d'Isle en isle : Mais la Providence qui avoit ses desseins sur elle la ramena enfin à Ternate vers le temps que Xavier y vint. Elle y vivoit en personne particuliere sans autorité, néanmoins avec splendeur , & ayant toujours de sa premiere condition un air de fierté que les Grands conservent quelquefois jusques dans les fers.

Le Saint trouva le moyen de la voir , & de luy parler. Dès les premiers entretiens , il luy donna de grande idées du Royaume de Dieu : il luy fit entendre pourtant combien ce Royaume estoit facile à acquerir, & que quand on le possédoit une fois , on ne devoit point craindre de le perdre. Tellement que la Princesse :

Sarrasine, qui n'avoit plus rien à esperer sur la terre, tourna ses pensées & ses desirs vers le Ciel. Il est vray que comme elle avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle estoit tres-sçavante dans la Loy de Mahomet, il falut disputer souvent avec elle comme le Pere luy éclaircît tous ses doutes, cela ne servit qu'à luy faire mieux connoître la fausseté de l'Alcoran, & la verité de l'Evangile. Elle se rendit donc aux raisons du Saint, ou plutôt à la grace de Jesus-Christ, & elle fut baptisée publiquement par le Saint même qui luy donna le nom d'Isabelle.

Il ne se contenta pas de la faire chrestienne. Luy voyant un fonds admirable pour la pieté, l'esprit droit, le cœur tendre, toutes les inclination nobles & bonnes, il la cultiva avec un soin extraordinaire, & l'avança peu à peu dans les voyes les plus sublimes & les plus solides de la vie spiri-

rielle : en sorte que Neachile devint sous la direction du Pere Xavier veritablement devote, c'est-à-dire humble & modeste, de fiere & de hautaine qu'elle estoit, douce aux autres, & severe à elle-mesme, souffrant ses disgrâces sans se plaindre de personne, unie à Dieu dans la retraite, & ne paroissans au dehors que pour exercer envers le prochain les œuvres de Misericorde; mais plus estimée & plus honorée par là des Indiens & des Portugais que l'ors qu'elle estoit sur le trône avec tout l'éclat & tout le pouvoir de la Royauté.

Durant le séjour que fit Xavier dans Ternate, il ouït parler de certaines isles qui en sont éloignées d'environ soixante lieues vers l'Orient, & qui prennent leur nom de la principale, qu'on appelle communément l'Isle du More. On luy raconta que ces insulaires, quelque barbares qu'ils fussent estoient baptisez la pluspart,

mais que la Foy avoit esté abolie chez eux presque au mesme temps qu'elle y avoit esté introduite : & voicy ce qu'on luy dît là-dessus.

Les habitans de Momoya, qui est une ville de l'Isle du More, ne voulurent point embrasser la secte de Mahomet, lors que tous les villages circonvoisins l'embrasserent ; & le Prince ou le Seigneur de la ville qui aimoit mieux demeurer Idolâtre que de devenir Mahometan, estant molesté par les Sarrasins, eut recours au Gouverneur de Ternate, qui estoit Tristant d'Ataide, & promit que luy & ses vassaux se feroient chrestiens, pourveu que les Portugais voulussent les proteger. Ataide receût si bien les propositions du Prince de Momoya que le Prince alla luy-mesme à Ternate pour y estre baptisé, & qu'il prit au baptesme le nom de Jean, à l'honneur de Jean III. Roy de Portugal. En s'en retournant à Momoya,

il amena avec que luy un prêtre Portugais nommé Simon Vaz, qui convertit plusieurs idolâtres. Comme le nombre des chrestiens croissoit tous les jour de plus en plus, un autre prestre nommé François Alvarez vint seconder Vaz, & tous deux travaillerent ensemble si utilement, que tout le peuple de Momoya renonça à l'idolatrie, & professa le Christianisme.

Cependant les soldats Portugais que le Gouverneur de Ternate leur avoit promis arriverent pour défendre la Ville contre les entreprises des Mahometans. Mais les cruantez que le Gouverneur exerça à Ternate sur la mere de Cacil Aërio, fils bastard du Roy Boleife, irrita tellement les Princes & les peuples d'alentour, qu'ils conspirerent la mort de tous les Portugais qui se trouveroient en ces quartiers-là. Les habitans de Momoya naturellement volages & cruels commen-

cerent le massacre par le meurtre de Simon Vaz leur premier pasteur; & ils auroient tué Alvarez, si estant poursuivi à coups de flèches sur le rivage de la mer par ces barbares chrestiens, s'il n'y eut trouvé une barque dans laquelle il se sauva tout blessé.

Les Sarrafins profiterent de ce desordre, & s'estant rendus maistres de Momoya firent changer de religion à toute la ville. Il n'y eut que le Prince Jean qui demeura ferme en sa Foy malgré les menaces & tous les mauvais traitemens qu'on luy fit. Peu de temps après Antoine Galдан, ce Portugais si illustre pour sa prudence, pour sa valeur, & pour sa pieté, ayant succédé à Tristant d'Atayde dans le gouvernement de Ternate, envoya à l'Isle du More un prestre fort zelé & fort habile, qui ramena les esprits au Christianisme, & qui ruina les affaires des infidèles. Mais ce prestre ne séjourna

pas long-temps dans l'Isle, & le peuple privé de tout secours spirituel retourna aussit-ost par son inconstance naturelle à la premiere barbarie.

C'est l'estat où estoit l'isle du More lors qu'on en parla au Pere Xavier, & c'est aussi ce qui le détermina à y aller prescher l'Evangile après avoir esté trois mois à Ternate. Dès que l'on sceut son dessein, l'on mit tout en œuvre pour le rompre. Ses amis luy dirent d'abord que c'estoit un país également affreux & sterile, maudit en quelque façon de la nature, & plus propre à des bestes qu'à des hommes; que l'air y estoit si grossier & si mal sain, que les étrangers ne pouvoient y vivre; que les montagnes y vomissoient continuellement des tourbillons de flammes & de cendres, & que la terre y estoit souvent agitée par des tremblemens horribles.

On faisoit ce qu'on peut pour le détourner du voyage de l'isle du More.

On luy dit plus, que les gens

du país surpassoient en cruauté & en perfidie tous les barbares du monde ; que le Christianisme n'avoit point adouci leurs mœurs ; qu'ils s'empoisonnoient les uns les autres ; qu'ils se nourrissoient de chair humaine ; & que quand quelqu'un de leur famille venoit à mourir , ils luy coupoient les pieds & les mains dont ils se faisoient un mets délicat ; que leur inhumanité alloit si loin , que lors qu'ils vouloient faire un festin superbe , ils prioient un de leurs amis de leur prester son pere desja vieux pour le donner à manger aux conviez , avec promesse de luy rendre la pareille en une semblable occasion.

Les Portugais & les Indiens qui aimoient Xavier, ajoustoient, que si ces sauvages n'epargnoient pas leurs compatriotes & leurs parens , ce qu'ils ne feroient point à un étranger & à un inconnu ? qu'il falloit les faire hommes avant que de les faire

chrestiens ; & comment il imprimeroit les principes de la loy divine dans des cœurs qui n'avoient aucuns sentimens d'humanité ? qui luy serviroit de guide dans ces épaisles forests où la plupart se retiroient comme des bêtes farouches ? quand il auroit assez de bonheur pour les apprivoiser, & mesme pour les convertir, combien cela dureroit ? tout au plus tant qu'il vivroit avec eux : qu'après luy il ne se trouveroit personne qui voulust s'exposer à une mort certaine, & que le sang de Simon Vaz fumoit encore : enfin, qu'il y avoit une infinité d'autres isles, qui n'avoient jamais entendu parler de Jesus-Christ, & qui estoient bien plus disposées à recevoir l'Evangile.

Ces raisons furent accompagnées de prieres & de larmes ; mais elles furent inutiles, & Xavier ne changea pas de pensée. Ses amis voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy.

par douceur, eurent recours en quelque sorte à la force, jusqu'à obliger le Gouverneur de Ternate de faire une ordonnance, par laquelle il fut défendu sous des peines rigoureuses, qu'aucun maître de vaisseau ne conduisist le Pere François vers l'isle du More.

Il se
plaint
de ceux
qui
s'oppo-
sent à
son vo-
yage de
l'isle du
More.

Xavier ressentit alors ce qui se faisoit contre luy, & ne peut s'empescher de se plaindre publiquement du procédé de ses amis. Hé qui sont ces gens, disoit-il, qui mettent des bornes à la puissance de Dieu, & qui ont de si petites idées de la grace du Sauveur? Y a-t-il dont des cœurs assez durs pour resister à la vertu du tres Haut, quand il luy plaist de les amolir & de les changer, à cette vertu également douce & forte, qui fait fleurir les troncs secs, & qui peut faire naistre du sein des pierres les enfans d'Avraham? Quoy, ceuy qui a soumis le monde entier à l'empire de la croix par le ministère des Apostres, ne pourroit pas y

soumettre un petit endroit de laterre ! Les seules isles du More n'auroient point de part au bien-fait de la Rédëption ! Et quand Iesus-Christ a offert toutes les nations au Pere Eternel comme son heritage, ces peuples auroient esté exceptez. ? Ils sont tres-barbares & tres-brutaux, je l'avoüë : qu'ils le soient encore plus qu'ils ne le sont, c'est parce que je ne puis riens de moy-même, que j'espere davantage d'eux; je puis tout en celuy qui me fortifie, & de qui seul vient la force des ouvriers évangéliques.

Il ajoûta que les autres nations moins sauvages & moins cultivées ne manqueroient pas de prédicateurs; que celle-cy étoit pour luy, puis que personne n'en vouloit. Ensuite se laissant emporter à une sainte colere, Si ces isles, poursuivit-il, avoient des bois odoriferent & des mines d'or, les chrestiens auroient le courage d'y aller, & tous les dangers du monde ne les épouvanteroient pas. Ils sont lâches & timides, parce qu'il n'y a là que des ames à gagner; & faut-il

311 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
donc que la charité soit moins hardie & moins genereuse que l'avarice ? Ils me feront mourir, dites-vous, par le fer ou par le poison. Cette grace n'est pas pour un pecheur comme moy : mais j'ose bien vous dire que quelque tourment, & quelque mort qu'ils me preparent, je suis prest d'en souffrir mille fois davantage pour le salut d'une seule ame. Peut-estre que si je mourois de leur main, ils adoreroient tous Jesus-Christ : car enfin depuis les premiers siecles de l'Eglise la semence de l'Evangile a plus fructifié dans les terres incultes du Paganisme par le sang des martyrs, que par les sueurs des missionnaires.

Il acheva son discours, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre dans son entreprise qu'une vaine crainte ; que Dieu l'appelloit aux isles du More, & que les hommes ne l'empescheroient pas de suivre la voix de Dieu. Tout ce qu'il dit fit tant d'impression

sur les esprits , que non seulement l'ordonnance faite contre luy fut cassée ; mais que plusieurs s'offrirent de l'accompagner au travers de tous les perils dont ils l'avoient Menacé.

S'estant ainsi dégagé de tout ce qui luy pouvoit faire obstacle , il s'embarqua avec quelques uns de ses amis parmi les larmes du peuple qui vint le conduire sur le rivage comme ne devant le revoir jamais. Avant qu'on mist à la voile , il écrivit aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome , pour leur donner avis de son voyage.

Il part pour l'isle du More, & écrit Rome en partant.

Le pais où je vas , dit-il dans ses lettres , est plein de perils , & tres funeste aux étrangers , par la barbarie des habitans , & par l'usage de divers poisons qu'ils mélangent dans le breuvage & dans les viandes , & c'est ce qui a empêché des prestres d'aller les instruire. Pour moy , considerant leur extrême necessité , & le devoir de

„ mon miniftre qui m'oblige
 „ d'affranchir les ames de la mort
 „ éternelle aux dépens mefme de
 „ ma vie , j'ay réfolu de hafarder
 „ tout pour le falut de ces peuples.
 „ Toute mon efpérance eft en Dieu,
 „ & tout mon defir eft d'obeir , au-
 „ tant qu'il fera en moy , à la pa-
 „ role de Jesus-Christ : *Qui vou-*
 „ *dra fawver fon ame , la perdra; &*
 „ *qui la perdra pour l'amour de moy,*
 „ *la trouvera.*

„ Croyez - moy , mes tres-chers
 „ Freres , quoy que cette maxime
 „ évangélique foit en général aifée
 „ à entendre , quand le temps de la
 „ pratiquer eft venu , & qu'il s'agit
 „ de mourir pour Dieu , toute clai-
 „ re qu'elle eft , elle devient tres-
 „ obscure ; tellement que celuy-là
 „ feul en a l'intelligence , à qui
 „ Dieu la donne par fa mifericor-
 „ de : car c'eft alors qu'il paroift
 „ combien la nature humaine eft
 „ foible & fragile.

„ Plusieurs perfonnes qui m'ai-
 „ ment icy tendrement ont fait
 tout

tout ce qu'ils ont pû pour me dé-
 tourner de ce voyage , & voyant
 que je ne me rendois ni à leurs
 prieres , ni à leurs larmes , ils ont
 voulu me donner des contre-poi-
 sons : mais je n'ay eû garde d'en
 prendre aucun , de peur qu'en
 me chargeant du remede je ne
 vinffe à craindre le mal , & aussi
 parce qu'ayant mis ma vie entre
 les mains de la Providence , je
 n'avois besoin de nul préservatif
 contre la mort ; car il me semble
 que plus j'aurois de ces remedes,
 moins j'aurois de confiance en
 Dieu.

Il partirent avec un vent fa-
 vorable , & ils avoient déjà
 fait cent quatre-vingts milles
 lors que Xavier jettant tout à
 coup un profond soupir , s'écria,
Ah Jesus , les pauvres gens qu'on
massacre ! Disant ces paroles , &
 les répétant plusieurs fois, il avoit
 le visage & les yeux tourneés vers
 un certain endroit de la mer. Les
 matelots & les passagers effra-

Dieu
 luy fait
 con-
 noistre
 ce qui
 se passe
 dans
 une isle
 éloi-
 gnée.

yez accoururent aussi-tost, & luy demanderent de quel massacre il parloit, parce que pour eux, ils ne voyoient rien. Mais le Saint estoit ravi en esprit, & dans ce ravissement Dieu luy faisoit voir un triste spectacle.

Il ne fut pas plustot revenu à luy, qu'ils continuerent de l'interroger sur le sujet de ses cris & de ses soupirs: mais tout honteux des paroles qui luy estoient échappées durant son extase, il ne voulut plus rien dire, & s'alla cacher pour faire oraison. Ils ne furent pas long-temps sans voir de leurs propres yeux ce qu'ils n'avoient pû tirer de sa bouche. Ayant mouillé à une isle, ils trouverent sur le rivage les corps de huit Portugais encore tout sanglans, & ils comprirent que c'estoit ces malheureux qui avoient attiré la compassion du saint homme. Ils les enterrerent au mesme lieu, & dresserent une croix sur leur sepultura-

re ; après ils poursuivirent leur voyage , & gagnerent en peu de temps l'Isle du More.

Dés qu'ils eurent mis pieds à terre , Xavier alla droit au premiers village. La plupart des habitans estoient baptisez ; mais il ne leur restoit qu'une idée confuse de leur baptême ; & leur religion n'estoit qu'un mélange de mahometisme & d'idolatrie.

Les Barbares à la veüe des Estrangers prirent la fuitte , s'imaginant qu'on venoit venger la mort des Portugais qui avoient esté massacrez dans l'Isle les années précédentes. Il les poursuivit jusques dans leurs bois , & son visage plein de douceur leur fit juger que ce n'estoit pas un ennemi qui venoit à eux. Il leur déclara luy mesme le motif de sa venuë , & leur parla Malayoise : car quoy qu'il y eût dans l'Isle du More une telle diversité de langage que des gens éloignez

Il arrive
à l'Isle
du More &
l'étrat
où il la
trouve.

seulement de trois lieuës ne s'entendoient pas, la langue de Malaca y avoit cours.

Il gagne
les bar-
bares de
l'isle du
More. Tout farouches & tout feroces qu'estoient ces insulaires, ils ne furent pas à l'épreuve des manieres aimables de Xavier: il les ramena au village, en leur faisant des caresses; & il commença par chanter tout haut la doctrine chrestienne dans les ruës. Il la leur expliquoit après, & d'une façon si proportionnée à leur barbarie, qu'ils concevroient tout parfaitement.

Par ce moyen, il fit revenir à la Foy les chrestiens qui l'avoient quittée, & y attira les infidelles qui ne l'avoient point voulu embrasser lors que Simon Vaz & François Alvarez la leur annoncerent. Il n'y eut ni ville, ni bourg que Xavier ne visitât, & où les nouveaux Fidelles ne plantassent des croix, & ne bastifent des églises. La ville de Tolo, qui estoit la principale de l'isle,

& où l'on comptoit vingt-
 cinq mille ames , fut entiere-
 ment convertie avec celle de
 Momoya.

Ainsi l'Isle du More divint
 pour le saint Apostre l'Isle de la
 divine esperance , comme il vou-
 loit qu'elle fust nommée , & par
 ce qu'on ne devoit y attendre
 que ce que Dieu y faisoit luy-
 mesme d'une maniere miraculeu-
 se , & parce que les fruits de ses
 travaux surpasserent les esperan-
 ces qu'il en avoit conceûs lors
 que ses amis de Ternate voulu-
 rent luy faire craindre l'inutili-
 té de son voyage.

Pour engager ces Néophites
 grossiers à vivre bien chrestien-
 nement , il les menaçoit des sup-
 plices éternels , & leur faisoit
 entendre ce que c'estoit que l'en-
 fer , par les objets éffroyables
 qu'ils avoient devant les yeux ;
 car il les menoit quelquefois jus-
 ques sur le bord de ces gouffres,
 d'où des masses de pierre toutes

Il leur
 parle
 de l'en-
 fer.

brûlantes s'élançoient en l'air
 comme des bolets de canon ; &
 à la veüe des flâmes mellee d'u-
 ne noire fumée qui obscurcissoit
 le jour , il leur expliquoit les
 peines qui estoit préparées dans
 un abyfme de feu , non-seulement
 aux Idolâtres & aux Mahome-
 tans , mais aux Fidelle qui ne vi-
 voient pas selon leur creance. Il
 leur disoit mesme que les Ouver-
 tures de ces montagnes ardentes
 estoient des soupiraux de l'enfer,
 & voicy ses propres paroles ti-
 rés d'une lettre qu'il écrivit là-
 dessus à ses freres de Rome. Il
 semble que Dieu ait voulu en
 quelque façon déouvrir luy-
 mesmes le lieu des damnez à des
 gens qui n'en avoient aucune
 connoissance d'ailleurs.

Il les
 exhorte
 à la pe
 nitence

Durant les grands tremble-
 mens de terre , & lors qu'on n'e-
 stoit en scûreté , nulle part ni dans
 les maisons ni à la campagne , il
 les exortoit à la penitence , &
 leur déclaroit que ces accidens
 extraordinaires estoient causez

non par les ames des morts cachées sous la terre, ainsi qu'ils pensoient; mais par les démons qui ne vouloient que leur perte, ou par la main toute-puissante de Dieu, qui rendoit les causes naturelles plus actives pour imprimer plus profondément dans leurs cœurs la crainte de sa justice & de sa colere.

Un des plus étranges tremblemens de terre fut celuy qui arriva le 29. de Septembre. Ce jour-là qui est consacré à l'honneur de S. Michel, les chrestiens estoient assemblez en tres-grand nombre, & le Pere disoit la messe. Au milieu du sacrifice la terre fut agitée de si violentes secouffes, que tout le peuples sortit en desordre de l'église. Le Pere craignit que l'autel ne se renversaist: il ne le quitta pourtant point, & acheva de célébrer les sacrez mysteres dans la pensée qu'il eut, comme il dit luy-même, que le bien-heureux Archange chassoit alors au fond de

Il dit la messe pendât un grand tremblement de terre

Lib. 2.
Ep. 6.

l'enfer les démons de l'Isle, & que ces esprits infernaux faisoient tout ce bruit par le ressentiment qu'ils avoient de se voir bannis d'un lieu où ils dominoient depuis tant de siècles.

Il est
admiré
des bar-
bares.

La fermeté du Pere Xavier donna de l'étonnement aux Barbares, & leur fit comprendre qu'un homme qui demouroit immobile tandis que les rochers & les montagnes trembloient, avoit quelque chose de divin. Mais la haute idée que la plupart concûrent de luy, le rendit absolument maistre d'eux: il en faisoit tout ce qu'il vouloit; & avec le secours de la grace qui operoit dans leurs ames, pendant qu'il agissoit au dehors, il les changea tellement, que ceux qui pour le regard des mœurs étoient semblables aux loups & aux tigres, devinrent traitables, doux, & innocens comme des agneaux.

Il est
persecu-
té par
un peu-

Il y en eut néanmoins quelques-uns qui ne se désirent pas tout-à-fait de leur ferocité naturelle, ou pour marque que la grace divine,

quelque puissante qu'elle soit, ne pleu-
 fait pas tout dans l'homme elle seu- & sau-
 le, ou pour l'épreuve de la patience vage.
 du Saint. Les plus rebelles à l'Es-
 prit de Dieu furent les Javares,
 gens farouches & inhumains, qui
 n'habitent que des cavernes, & ne
 vivent que dans les forêts. Non
 contents de ne pas suivre les instru-
 ctions de Xavier, ils luy dresserent
 diverses embusches, & un jour qu'il
 leur expliquoit la morale de l'E-
 vangile sur le bord d'une riviere,
 irritez du zele avec lequel il con-
 damnoit leurs mœurs corrom-
 puës, ils se mirent à luy jeter
 des pierres pour le tuër.

Les Barbares étoient d'un côté, &
 le fleuve de l'autre, large & profond;
 de sorte qu'il étoit comme impossi-
 ble à Xavier de se dérober aux
 coups de ses ennemis: mais rien
 n'est impossible à un homme que le
 Ciel protege. Il y avoit sur le riva-
 ge une grosse poutre: le Saint la
 poussa sans peine dans l'eau, & s'é-
 tant mis dessus, il est porté en un

instant à l'autre bord, où les pierres ne pouvoient l'atteindre.

Ce qu'il souffrit dans l'isle du More, & les consolations qu'il y receut.

Au reste, il souffrit dans un pais si sauvage & si sterile tout ce qu'on peut imaginer de miseres, la faim, la soif, la nudité: mais les consolations qu'il receût d'enhaut luy adoucirent bien toutes ses fatigues, & on en peut juger par une lettre adressée au Pere Ignace. Car après luy avoir fait une fidelle peinture du pais, Je vous ay exposé tout cela, dit-il, afin que vous compreniez quel est l'exés des douceurs celestes que l'on goust icy. Les perils à quoy on s'expose, & les travaux qu'on entreprend pour les interests de Dieu seul, sont des sources inépuisables de joyes spirituelles; en sorte que ces Isles, où tous manque, sont toutes propres à faire perdre la veüe par l'abondance des larmes qui coulent sans cesse des yeux. Pour moy, je ne me souviens pas d'avoir jamais gousté.

tant de délices interieurs ; & ces
 consolation de l'ame sont si
 pures, si exquisés, & si continuel-
 les, qu'elles ostent le sentiment
 des peines du corps.

Xavier demeura trois mois
 dans l'Isle du More : après quoy
 il reprit le chemin des Moluques
 pour repasser à Goa, non-seule-
 ment afin d'en tirer des mission-
 naires qui prissent soin de la nou-
 velle chrestienté qu'il avoit fon-
 dée en toutes ces Isles, & qu'il ne
 pouvoit pas maintenir tout seul ;
 mais aussi afin de pourvoir aux
 affaires de la compagnie qui se
 multiplioit de jour en jour dans
 le nouveau Monde.

Estant arrivé à Ternate, il se
 logea près d'une chapelle qui
 estoit proche du port, & qui se
 nommoit pour cela Nostre Da-
 me du port. Il ne pensoit estre là
 que fort peu de jours, & jusqu'à
 ce que le navire qui devoit faire
 voile vers Malaca fust prest de
 partir. Les chrestiens d'autant

plus aises de le revoir , qu'ils croyoient l'avoir perdu pour jamais , le conjurerent de séjourner plus long-temps avec eux , puis que le caresme approchoit , & qu'aussi-bien il luy faudroit attendre tout ce temps-là en l'isle d'Amboyne la saison propre pour naviger du costé de Malaca. Le capitaine de la Forteresse de Ternate & les Confreres de la Misericorde s'obligerent de le faire conduire à Amboyne avant que les navires en partissent. Xavier ne put refuser des gens qui luy faisoient des propositions si raisonnables , & qui ne vouloient le retenir qu'a fin de profiter de sa presence pour le salut de leur ame.

Il passa donc encore près de trois mois à Ternate , entendant les confessions jour & nuit , prêchant les jours des festes deux fois selon sa coustume , le matin aux Portugais, & le soir aux Insulaires nouvellement convertis , faisant le catechisme aux enfans.

Ce qu'il
fait à
Ternate
pour le
salut des
ames.

tous les jours de la semaine hors le mecredy & le vendredy qu'il destina à instruire en particulier les femmes des Portugais. Car voyant que ces femmes, nées toutes ou payennes, ou mahometanes, & qui n'avoient receû le baptesme que pour épouser des chrétiens, n'estoient pas capables de tirer du fruit des sermons communs, faute d'une connoissance suffisante des mysteres & des maximes du Christianisme, il entreprit de leur expliquer les articles de la Foy, les commandemens de Dieu & les autres points de la morale chrestienne. Le temps du carême se passa en des exercices continuels de pieté & de penitence, qui servirent de dispositions à la communion Paschale. Tout le monde s'approcha de la sainte table, & célébra la feste avec un renouvellement de ferveur, qui tenoit quelque chose de l'esprit des premiers siècles de l'Eglise.

Il tra-
vaille à
la con-
version
du Roy
de Ter-
nate.

Mais le principal employ du
Pere Xavier fut de poursuivre la
conversion du Roy de Ternate,
qu'on nomme communément
Roy des Moluques. Ce Prince
Sarrafin nommée Cacil Aërio,
estoit fils du Roy Boleife, &
d'une concubine mahometane
ennemie des Portugais, que tri-
stant d'Atayde Gouverneur de Ter-
nate, & prédecesseur d'Antoine
Galvan fit jetter par les fenestres
pour se venger d'elle. Un trai-
tement si indigne & si cruel ne
manqua pas d'irriter Cacil : mais
comme il craignoit la puissance
de ceux dont il avoit droit de se
plaindre, & que la mort violente
de ses freres luy rendoit tout sus-
pect, bien loin d'éclarer, il ne se
plaignit pas seulement. Les portu-
gais se défièrent de sa moderation
& de son silence; & selon la ma-
xime de ces politiques qui veu-
lent que ceux qui offensent ne
pardonnent point, ils le traite-
rent dans la suite de rebelles &

d'ennemi sur de tres-legeres conjectures. Jordan de Freitas qui estoit alors capitaine de la forteresse de Ternate, homme aussi emporté & aussi imprudent que Galvan estoit moderé & sage, se saisit de la personne du Prince, le dépoüilla des ornemens de sa dignité Royale, & l'envoya prisonnier à Goa l'an 1546. avec la flotte Espagnole dont nous avons parlé.

La cause ayant esté examinée dans le souverain tribunal de Goa, on ne trouva rien à condamner que l'injustice de Freitas. Cacil fut déclaré innocent, & le nouveau Viceroy des Indes Jean de Castro le renvoya à Ternate, avec ordre aux Portugais de le remettre sur le trône, & de luy rendre d'autant plus d'honneurs qu'on luy avoit fait plus d'outrages. Pour Freitas, il perdit son gouvernement & estant rappelé à Goa, il y fut mis en prison comme un criminel d'Etat.

Le Roy de Ternate venoit d'être rétabli lors que Xavier arriva dans l'Isle pour la seconde fois. Le Roy Tabarigia fils de Bolcife & frere de Cacil avoit eû la mesme aventure peu d'années auparavant. Ayant esté accusé de felonnie, & justifié à Goa où il estoit prisonnier, il fus aussi renvoyé en son Royaume avec un équipage superbe; & l'équité des chrestiens le toucha si fort, qu'il se convertit avant son départ.

Xavier espera que l'exemple de Tabarigia feroit impession sur l'esprit de Cacil, au moins après son rétablissement, pour peu qu'on prist soin de l'attirer au Christianisme; & les esperances du Saint ne furent pas d'abord mal fondées. Car le Roy barbare le receût tres-civilement, & s'affectionna si fort à luy, qu'il ne pouvoit se passer de sa compagnie. Il l'écoutoit parler de Dieu des heures entières.

res, & il avoit beaucoup d'apparence qu'il renonceroit au mahometisme.

Mais les engagements de la chair sont un obstacle invincible à la grace du baptesme. Outre un nombre presque infini de concubines, le Roy de Ternate tenoit cent femmes dans son palais, qui avoient le nom & la qualité d'épouses. Se réduire à une, estoit pour luy quelque chose de trop dur; & quand le Pere raschoit de luy persuader que la Loy divine demandoit cela absolument, il raisonnoit de son costé selon les principes de sa secte, & rasinoit de la sorte. *Le Dieu des Chrestiens & des Sarrasins est un mesme Dieu: pourquoy donc obliger les Chrestiens à n'avoir qu'une femme, si Dieu permet aux Sarrasins d'en avoir plusieurs?*

Ce qui empesche la conversion du Roy de Ternate.

Il changeoit néanmoins de langage quelquefois, & disoit qu'il ne vouloit pas perdre pour sa

peu de chose ni son ame ni la bien - veillance du Pere François. Ne pouvant enfin se renfermer dans les bornes de la pureté chrétienne , ni accorder la Loy de Jesus - Christ avec celle de Mahomet , il demeura toujours attaché & à ses plaisirs & à ses erreurs. Il promit seulement sur sa parole Royale , que si les Portugais vouloient donner à un de ses fils l'investiture du Royaume des isles du More , il le feroit baptiser.

Le Pere Xavier obtint du Viceroy des Indes ce que souhaitoit le Roy de Ternate. Mais le Barbare, bien loin de tenir sa promesse , commença deslors une cruelle persecution contre les chrestiens ses vassaux ; & les premiers coups tomberent sur la Reine Néachule, qui fut dépouillée de ses terres , & réduite à vivre le reste de ses jours en une extrême pauvreté. Sa Foy la soutint dans ses nouvelles disgraces;

& le Pere Xavier qui l'avoit baptisée luy fit si bien concevoir quel bon-heur c'estoit de perdre tout pour gagner Jesus-Christ, qu'elle remercioit Dieu sans cesse du renversement entier de sa fortune.

Cependant les travaux du Saint ne furent pas tout-à-fait inutiles à la Cour du Roy de Ternate : il y convertit plusieurs personnes du sang Royal, & entre autres deux sœurs du Prince, qui prefererent la qualité de chrestiennes & d'épouses de Jesus-Christ aux couronnes qu'on leur destinoit, & qui aimerent mieux essuyer les mauvais traitemens de leur freres que de renoncer à leur Foy.

Xavier voyant que le temps de son départ approchoit, composa en langue Malayoise une instruction assez ample touchant la creance & la morale du Christianisme. Il donna au peuple de Ternate cette instruction écrite de sa propre main, afin qu'elle

Il ne travail-
le pas
inutile-
ment à
la Cour
du Roy
de Ter-
nate.

Il laisse
aux
Ternati-
n une
instru-
ction
chrê-
tienne
écrite
de sa
main.

tinist sa place en son absence. On en fit diverses copies qui se répandirent par toutes les Isles d'alentour, & qui coururent même tout l'Orient. On la lisoit les jours de festes dans les assemblées publiques, & les Fideles l'écoutoient comme sortant de la bouche du saint Apostre.

Outre cela, il choisit de jeunes gens vertueux pour compagnons de son voyage de Goa, dans le dessein de les faire élever au college de la Compagnie, & de les renvoyer après aux Moluques pour y enseigner eux-mêmes la Foy. Les choses estant ainsi disposées, & la caracore qui le devoit porter à Amboyne estant toute preste, il eut la pensèe de partir la nuit, & le plus secretement qu'il seroit possible, pour ne pas contrister les Ternatins, qui ne pouvoient ouïr parler de son départ sans en témoigner une douleur tres-sensible. Mais quelques précaution qu'il prît, il ne put se dé-

rober d'eux : ils le suivirent en foule sur le rivage, hommes, femmes & enfans, & ils s'assemblerent au tour de luy, regretant sa perte, luy demandant sa benediction, & le conjurant, les larmes aux yeux, puis qu'il vouloit absolument s'en aller, de revenir tout le plutôt qu'il pourroit.

Le saint homme n'eut pas la force de recevoir des adieux si tendres, sans estre attendri luy même : ses entrailles s'émeurent sur son cher troupeau ; & voyant l'attachement que les Ternatins avoient pour luy, il eut peur que son éloignement ne nuisist à leur salut. S'estant néanmoins rassuré par la veüe des ordres de Dieu qui l'appelloient ailleurs, il leur recommanda de s'assembler tous chaque jour en une certaine église pour répeter la doctrine chrestienne, & pour s'exerciter les uns les autres à la vertu. Il chargea les nouveaux Fidelles d'apprendre par cœur l'ex-

Les avis
qu'il
donne
aux
Ternatins
en les
quittant.

plication du Symbole des Apôtres qu'il leur avoit laissée par écrit. Mais ce qui le consola davantage, c'est qu'un prestre qui estoit present, luy promit de donner tous les jours deux heures à l'instruction du peuple, & d'entretenir une fois la semaine les femmes des Portugais sur les articles de la Foy & sur l'usage des Sacremens.

Aprés ces dernieres paroles le Pere François se sépara de ses enfans bien-aimez en JESUS-CHRIST, & on mit aussitôt à la voile : dans le mesme temps il s'éleva un grand cri de dessus le rivage, & ce dernier adieu toucha jusqu'au vif le cœur de Xavier.

Il travaille tout de nouveau à Amboyne.

Ayant gagné le port d'Amboyne, il trouva quatre navires Portugais où il n'y avoit que des soldats & des matelots, gens mal instruits des obligations du Christianisme, & peu accoustuméz à s'en aquiter dans le mouvement

continuel où ils sont. Pour les faire profiter du repos qu'ils avoient alors, il dressa au bord de la mer une petite chapelle où il leur parloit tantost en particulier, tantôt en commun de leur salut éternel. Les discours du Saint gagnerent à Dieu les plus débauchez; & un soldat qui avoit esté fort libertin toute sa vie mourut avec des marques si visibles d'une contrition parfaite, qu'estant expiré, on entendit dire au Pere Xavier, *Dieu soit beni, qui m'a conduit icy pour le salut de cette ame*: Ce qui fit croire que Dieu l'avoit éclairé là-dessus.

Il vit là encore par une lumie-
re d'enhaut l'extrémité où estoit
un homme de Ternate, qu'il avoit
laidonné sain & vigoureux: car pres-
chant un jour, il interrompit son
discours, pour dire à ses auditeurs,
*Recommandez à Dieu Jacques Gil-
les, qui est maintenant à l'agonie.*
La nouvelle de la mort vint
bien-tost après, & verifia entie-

Il a des
cōnois-
sances
sur na-
turelles

336 *La Vie de S. Fr. Xavier*
rement la parole de Xavier.

Ces quatre navires ne furent que vingt jours à Amboyne : ils leverent ensuite l'ancre pour prendre la route de Malaca. Les gens du navire de trafic, qui estoit le mieu équipé & le plus fort inviterent le saint homme à s'embarquer avec eux : mais il ne le voulut pas, par l'horreur qu'il eut d'un vaisseau ou il s'étoit commis des pechez énormes ; & se tournant vers Gonzalve Fernandez, *Ce navire, dit-il aura à essuyer un grand peril; Dieu vous en delivre.* La prédiction & le souhait de Xavier s'accomplirent : car le vaisseau au passage du détroit de Saban donna avec impetuosité dans un écueil couvert, où les ferremens du gouvernail se rompirent, & peu s'en falut que tout le corps du navire ne se brisast ; mais on échapa de ce danger, & le reste du voyage fut heureux.

Le Pere estoit demeuré encore
quelques

quelques jours dans l'Isle visita les sept villages chrestiens qui y estoient, fit planter par tout des croix pour la consolation des Fidelles, & une de ces croix devint fort célèbre dans la suite par un illustre miracle dont tout le pais fut témoin.

La secheresse estoit extreme, & on craignoit une sterilité générale. Certaines femmes qui estoient accoustumées avant leur baptesme à jeter des sorts pour faire pleuvoir, s'estant assemblées au tour d'une idole, adorerent le Demon, & firent toutes les ceremonies de l'enchantement: mais leur sacrilege ne produisit rien. Une chrestienne fervente sçachant ce qui se passoit, y courut; & après avoir repris aigrement ces femmes impies, Comme si, dit-elle, *ayant une croix tout proche d'icy, nous n'avions pas à qui recourir, & que le saint Pere ne nous eust pas promis que tous ce que nous deman-*

Croix
plantée
par Xa-
vier,
fort fa-
meuse.

derions au pied de la croix nous seroit accordé infailliblement! Elle conduit ensuite ces autres femmes vers le bord d'une riviere où Xavier avoit planté la croix de sa main, & se prosternant avec elles devant le signe sacré du salut, elle prie Jesus-Christ de leur donner de l'eau à la honte de l'idole. Au mesme moment les nuées se formerent de tous costez, & la pluye tomba en abondance. Alors toutes ensemble coururent au Pagode, le renversent, le foulent aux pieds, & le vont jetter dans la riviere avec ce mot de raillerie, que n'ayant pû obtenir de luy une goutte d'eau, elles luy donnoient tout un fleuve.

Con-
stance
des
chrê-
tiens
d'Am-
boync.

Une foy si vive répondoit aux esperances que le Saint avoit conceûes des Fidelles d'Amboync. Il les comparoit quelquefois aux premiers chrestiens, & il croyoit leur constance à l'épreuve de la cruauté des tyrans. Aussi

ne se trompa-t-il pas dans le jugement qu'il fit d'eux , & on vit ce qu'ils estoient lors que les Javes irrités de ce que ces insulaires avoient renoncé à la loy de Mahomet , vinrent fondre sur leur fle.

Pendant que l'armée sarrasine pilloit le pais , six cens chrestien se retirerent dans un chasteau où il furent bien-tost assiegez. Quoy-qu'ils eussent tout à craindre pour eux de la fureur des barbares , ce qu'ils apprehenderent uniquement fut que les ennemis de Jesus-Christ ne fissent outrage à une croix qui estoit élevée au milieu du chasteau , & que le Pere François avoit plantée de sa main. Pour empescher donc qu'elle ne receust aucune insulte, ils l'enveloperent d'un drapeau d'or , la cachèrent dans une fosse profonde.

Après avoir mis leur tresor en seureté , ils ouvriront les portes au Infidelles , qui sçachant

ce qui s'estoit fait coururent aussitost chercher la croix pour se venger sur elle du mépris qu'on faisoit de leur Prophete. Mais ne l'ayant pû trouver, ils tournerent toute leur rage contre ceux qui l'avoient cachée, & qui ne voulurent jamais dire où elle estoit.

La mort fut ce semble le moindre des tourmens que la pluspart d'eux souffrirent. Les soldats mahometans coupoient à l'un une jambe & à l'autre un bras, arrachotent la langue à celuy-cy & les yeux à celuy-là. Ces chrestiens moururent ainsi peu à peu, mais sans jeter un soupir, ni sans faire paroistre aucune foiblesse, tant ils estoient soutenus interieurement par la grace toute puissante de Jesus-Christ pour qu'ils mouroient.

Xavier partit enfin d'Amboyne, & ce fut alors probablement, si nous considerons la suite de sa vie, qu'il eut occasion de

faire le voyage de Macazar. Car quoy-qu'on n'ait pas scû au vray ni quand il alla dans cette grande-Isle, ni tout le fruit qu'il y fit, on ne doute pas qu'il n'y ait esté & nous avons sur cela dans le proces de la canonisation le témoignage juridique d'une Dame Portugaise de Malaca nommée Jeanne Melo qui avoit ouï dire plusieurs fois à la Princesse Eleonor fille d'un Roy de Macazar, que le saint Apostre avoit baptisé le Roy son pere, le Prince son frere, & un tres grand nombre de leur sujets.

Mais quoy qu'il en soit du temps auquel il fit ce voyage, il retourna à Malaca dans le mois de Juillet de l'année 1547.



LA VIE
DE
S. FRANCOIS
XAVIER.

LIVRE QUATRIEME

Il arri-
ve à
Mala-
ca, & y
ren
contre
trois
mis-
sion-
naires
de la
Com-
pagnie.

XAVIER rencontre à Malaca
trois Religieux de la Com-
pagnie, qui alloient aux
Moluques, en vertu des lettres
qu'il avoit écrites. Ces mission-
naires estoient Jean Beira, Nu-
guez Ribera, & Nicolas Nu-
guez qui n'estoit pas encore pre-
stre. Mansilla ne vint point, quel-
que ordre précis qu'il en eust,
parce qu'il aimoit mieux faire sa

volonté en travaillant où il estoit que celle de son Superieur en quittant le travail qu'il avoit entre les mains : mais sa désobeissance luy cousta cher. Xavier le chassa de la Compagnie, jugeant qu'un mauvais Religieux y seroit plus préjudiciable qu'un bon ouvrier n'y seroit utile.

Ces trois missionnaires dont nous venons de parler estoient venus aux Indes sur la flotte de Dom Perez de Tavora avec sept autres enfans d'Ignace, dont une partie avoit déjà passé au Cap de Comorin, & à la coste de la Pescherie, pour cultiver cette chrestienté nouvelle qui estoit si chere au Pere François.

Comme les navires qui devoient faire voile aux Moluques ne furent prests qu'à la fin d'Aoust, Beira, Ribera, & Nunguez jouïrent un mois de la compagnie du Pere Xavier, & furent formez par Xavier mesme aux fonctions de la vie apostoli-

que pour luy, il séjourna quatre mois à Malaca, en attendant un navire qui le conduisist à Goa, & durant tout ce temps-là il eut dequoy s'occuper au service du prochain.

Sa conduite
envers
Jean
Deyro.

Il avoit amené d'Amboyne son ancien compagnon Jean Deyro. Bien que Deyro fut attaché au Pere, il n'estoit pas de la Compagnie de Jesus, pour les raisons que j'ay dites, & il ne mérita pas d'en estre pour celles que je vas dire. De riches marchands luy ayant offert une somme d'argent pour la subsistence du serviteur de Dieu, il la prit sans luy en parler. Le Pere qui ne vivoit que des aumosnes qu'on luy faisoit chaque jour, & qui haïssoit l'argent autant que son compagnon l'aimoit, regarda l'action de Deyro comme une injure faite à la pauvreté evangelique, & le ressentiment qu'il en eut luy fit oublier la douceur dont il usoit d'ordinaire.

envers les coupables. Non content de faire à Deyro une forte réprimande, il le confina en une petite isle deserte peu éloignée du port, & luy ordonnant non-seulement d'y passer les jours en prieres, mais d'y jeuner au pain & à l'eau jusqu'à ce qu'il le rappellast luy-mesme. Deyro dont l'esprit facile & volage n'avoit pas plus de consistance dans le mal que dans le bien ob'it, & vécut exactement suivant la methode que le Saint luy avoit prescrite.

Il eut la nuit une vision, ou en songe, ou estant éveillé, car il ne peut rien décider là dessus, lors qu'on fit des informations juridiques de la vie du Pere Xavier. Il luy sembloit qu'il étoit dans une tres-belle église, & qu'il y voyoit la Reine du Ciel sur un trône tout brillant de pierreries. Le visage de la Vierge luy parut severe; & s'estant

Deyros.
une vi-
sion que
Dieux.
vele à
Xavier.

approché d'elle, il en fut rebuté comme un homme indigne de la Compagnie de son fils: elle se leva mesme de son trône pour sortir de l'église, & alors tout disparut.

Deyro ayant esté retiré de sa solitude quelque temps après, ne dit rien de sa vision au Pere Xavier à qui Dieu l'avoit révélée: il nia mesme hardiment avoir veû ce que le Pere luy raconta en détail. Xavier mal content plus que jamais du procedé de Deyro, ne voulut plus avoir commerce avec un homme qui estoit intéressé, & qui n'estoit pas sincere. Il s'en défit donc; mais auparavant il luy prédit que Dieu luy feroit la grace de changer d'inclinations, & de prendre un jour l'habit de Saint François. Ce qui arriva si juste, que quand les informations se firent aux Indes touchant les mœurs & les miracles de Xa-

vier, Deyro portoit l'habit de Saint François, & vivoit en bon Religieux.

Après le départ de trois missionnaires qui allerent aux Moluques, Xavier porta seul le faix du travail. L'idée que les Portugais & les Indiens avoient de la sainteté du Pere, faisoit que chacun vouloit traiter avec luy des affaires, de sa conscience. Comme il ne pouvoit pas les écouter tous, plusieurs estoient mal contens, & murmuroient contre luy. Mais comme leur mécontentement & leurs murmures ne venoient que d'un bon principe, il s'en consoloit, & s'en réjouïssoit mesme, bien loin de s'en offenser, ainsi qu'il dit expressement dans ses lettres. Son occupation ordinaire estoit de prescher aux Chrestiens & aux Gentils, d'instruire & de baptiser les Catechumenes, d'enseigner la doctrine chrestienne aux enfans, de visiter les prison-

*Les tra-
vaux du
Saint
dans
Malaca.*

niers & les malades, de réconcilier les ennemis, & de faire d'autres œuvres de charité.

Lors que le Saint s'employoit de la sorte, il arriva une chose qui augmenta fort sa réputation dans toutes les Indes. Pour entendre l'affaire dont il s'agit, il est besoin de la reprendre de plus haut.

Occa-
sion de
l'entre-
prise
des
Ache-
nois sur
Malaca

Depuis que les Portugais eurent conquis Malaca, les Rois voisins devinrent jaloux de la puissance Portugaise, & entreprirent plusieurs fois de chasser des Indes une nation étrangère qui venoit les braver chez eux. Ils mirent pour cela sur pied de grosses armées en diverses occasions; mais ils furent toujours malheureux, & apprirent par leur expérience que le nombre ne peut rien contre la valeur.

Ces disgraces irritèrent le Sou-
dam Alaradin Roy d'Achen, au lieu de l'abbatre. Achen & le plus grand Royaume de l'Inde.

de Sumatra éloignée d'environ douze lieues de la terre-ferme où est Malaca. Ce Prince mahometan, impacable ennemi des Chrestiens par sa religion, & des Portugais par l'interest de son Etat. Il n'osa pas néanmoins se jeter d'abord sur la forteresse de Malaca; & toute sa fureur se réduisit à courir les costes avec une puissante armée, pour rompre le trafic des Portugais, & empêcher les secours qui venoient de l'Europe. Son dessein estoit d'attaquer la ville quand elle seroit épuisée & de vivres & d'hommes. Mais pour venir à bout de son entreprise, il avoit besoin d'un port qui estoit un peu dessus de Malaca vers le Septentrion où la flotte pût se retirer commodément; & il luy falloit aussi une forteresse pour se mettre à couvert des ennemis. Il s'assêura donc du port, & donna ses ordres pour la construction d'une citadelle.

Les pré-
paratifs
que fît
les Bar-
bares
pour le
siege de
Malaca.

Au regard des apprests de guerre, il les fit si secretement, que les Portugais n'en eurent aucune nouvelle ni aucun soupçon. Cinq mille soldats tres-experimentez dans les batailles navales furent choisis pour une si glorieuse expedition, & cinq cens d'entre eux appelez Orobalons estoient la fleur de la noblesse du Royaume : aussi portoient-ils pour marque de leur illustre extraction des bracelets d'or. Il y avoit de plus un tres-grand nombre de Janissaires aventuriers-venus depuis peu à la Cour d'Achen, & qui brûloient d'envie de signaler leur courage contre les Chrestiens.

La flotte montoit à soixante-gros navires, tous bien équipez & bien armez, sans compter les barques, les fregates & les brûlots. Elle estoit commandée par le sarrasin Bajaja Soora, grand homme de guerre, & si fameux par ses beaux faits d'armes, que son Pringe

l'avoit honoré du titre de Roy de Pedir, pour recompense de la prise de Malaca, avant mesme que la ville fût assiegé.

On n'eut point d'autres nouvelle L'armée
à Malaca de l'armée des Achenois, Ache-
que celle qu'elle y apporta elle- noise
même. Ils se presenterent devant devant
la place, & entrerent dans le Malaca.
port le 9. d'Octobre de l'année Sa des-
1547. sur les deux heures du ma- cente &
tin, résolus de donner l'assaut à sa re-
la faveur des ténèbres. On com- traite.
mence par lascher l'artillerie &
les brûlots contre les navires Por-
tugais. Ensuite les plus hardis
descendent à terre, courent sans
nul ordre vers l'endroit de la
muraille qu'ils croyoient estre le
plus foible, comblent une par-
tie du fosse, & montent impe-
tueusement à l'escalade.

Ils trouverent plus de résistan-
ce qu'ils ne s'estoient imaginé.
Les soldats & les habitans de
Malaca, que l'artillerie & les hur-
lemens des Barbares avoient es-

frayez d'abord , animez au même moment par la nécessité de perir ou de se défendre , accoururent de leur costé sur le rempart , repousserent vigoureusement les assaillans , & les renverserent de leurs échelles , en sorte que pas un n'entra dans la ville , & que plusieurs tomberent morts dans le fossé.

Soora se consola du mauvais succès de l'assaut par l'effet de leurs feux d'artifice & de leur canon. Tous les navires qui estoient au port furent bruslez ou en desordres , & la pluye qui survint pas tant à éteindre l'embrasement que le vent impetueux qui se leva contribua à l'allumer davantage.

Les Achenois tout fiers de cet incendie parurent le matin sur leurs bords avec des bannieres magnifiques , & jetterent de grands cris , comme s'il eussent esté victorieux : mais leur insulte dura peu ; le canon de la forteresse les obligea de se retirer :

jusques à l'isle d'Upe. Cependant sept pauvres pescheurs qui avoient passé la nuit à pescher, & qui tiroient vers la ville, estant tombez en un embuscade des Infidelles, furent pris, & menez au Général. Après leur avoir fait couper à tous & les oreilles & le nez, il les renvoya avec une lettre qui s'adressoit à Dom Francisque de Melo Gouverneur de Malacca, & qui estoit conceüe en ces termes.

Bajaja Soora qui ay l'honneur de porter dans des vases d'or le ris du grand Soudan Alaradin Roy d'Achen & des terres que lave l'une & l'autre mer, je t'avertis d'écrire à ton Roy que je suis icy malgré luy, jettant la terreur dans la forteresse par mon fier rugissement, & que j'y seray tant qu'il me plaira. J'appelle à témoin de ce que je dis non-seulement la terre & les nations qui l'habitent, mais tous les éléments, jusques au ciel de la lune.

“ Let-
“ tre du
“ Général
“ des
“ Ache-
“ nois
“ au
“ Gouver-
“ neur
“ de
“ Mal-
“ laca.

27 & je leur déclare par les paroles
 28 de ma bouche que ton Roy est
 29 sans reputation & sans valeur,
 30 que ses étendarts abbatus ne
 31 pourront jamais se relever sans la
 32 permission de celuy qui vient de
 33 le vaincre ; que par la victoire que
 34 nous avons remportée, mon Roy
 35 a sous ses pieds la teste du tien,
 36 qui depuis ce jour-là est son su-
 37 jet & son esclave ; & afin que tu
 38 confesses toy-mesme cette verité,
 39 je te défis au combat dans le lieu
 40 où je suis presentement, si tu te
 41 sans assez de courage pour me ré-
 42 sister.

Quoy que la Lettre de Soora
 fût ridicule & fanfaronne selon
 le stile des Barbares, elle ne laissa
 pas d'embarasser le Gouverneur
 & les Officiers de la forteresse.
 Car comment accepter le défi
 sans navires, & comment le re-
 fuser avec honneur? On déliberoit
 dans le conseil de guerre sur une
 affaire si importante & si délica-
 te, lors que le Pere Xavier arriva.

Il venoit de dire la messe à Nôtre Dame du Mont selon sa coutume : c'est une église bastie sur une montagne proche de la ville & dédiée à la Sainte Vierge, Dom Francisque que l'avoit envoyé querir pour le consulter dans l'embaras ou il se trouvoit, luy donna à lire la lettre du General des Achinois, & luy demanda son sentiment.

Le Saint qui sçavoit que le Roy d'Achen pensoit moins à chasser les Portugais de Malaca qu'à détruire le Christianisme en tout l'Orient, ayant leû la Lettre, éleva les yeux au Ciel, & répondit sans hésiter qu'un tel affront ne devoit pas se souffrir, que l'honneur de la religion chrestienne y estoit encore plus interessé que celuy de la couronne de Pottugal : si on dissimuloit cette injure, quelle seroit l'audace des ennemis, que n'oseroient point à leur exemple les autres Princes mahometans ? en su qu'il

Le con-
seil que
donne
Xavier
Gou-
verneur
de Ma-
ca.

falloit accepter le défi, & faire voir aux infidèles que le Createur du Ciel & de la terre estoit plus puissant que leur Roy Alaradin.

Mais comment se mettre en mer, dit le Gouverneur, & sur quels navires, puis que de huit qui estoient au port, il ne reste que quatre corps de fuste tout rompus? & quand on pourroit s'en servir, que feroit cela contre une flotte si nombreuse?

Que les Barbares ayent encore plus de vaisseaux que vous ne pensez, répondit Xavier, ne sommes nous pas plus forts qu'eux, ayant le Ciel de nostre costé? & pouvons nous ne pas vaincre, si nous combatons au nom du Seigneur?

On suit
le conseil du
Saint.

Pas un n'osa contredire le saint homme, & tous allerent ensemble à l'Arseal. On y trouva une barque assez bonne de celles qu'on nomme Catur, & sept vieilles fustes qui n'estoient guerres propres qu'à brûler. Edovard Barteto, qui par son office avoit soin

des armemens, fut chargé de faire racommoder ces fustes en deligence: mais il protesta qu'il ne le pouvoit qu'outre que les magasins du Roy manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour radouber & pour équiper des vaisseaux, il n'y avoit point d'argent dans les coffres de l'Espagne.

Le Gouverneur qui n'avoit aucune ressource commençoit à perdre courage, lors que Xavier va tout d'un coup par une certaine impetuositè d'esprit embrasser l'un après l'autre sept capitaine de navire qui estoient du conseil de guerre. Il les prie de partager entre eux, & de remettre en état les sept fustes: il leur assigne même à chacun la sienne sans attendre leur réponse. Les capitaines n'eurent garde de s'opposer à Xavier, ou plutôt à Dieu, qui tourna leur esprit du costé qui le Saint vouloit. Plus de cent ouvriers furent employez sur le champ au tour de chaque vaisseau; & en cinq jours les sept fustes

On se
prépa-
re à
com-
battre
les en-
ne mis.

trouverent capables de combattre. Melo donna le Cateur à André Toscan , homme de cœur & entendu au fait de la mer. Il distribua entre les sept capitaines cent quatre-vingts soldats bien choisis , & il nomma François Deza Amiral de la flote. Xavier vouloit aller avec eux : mais les habitans qui croyoient tout perdu s'il perdoient le Pere , & qui n'esperoient de consolation que de luy , au cas que l'entreprise ne reüssist pas firent tant de bruit, qu'après une meûre délibération il fut résolu qu'il ne sortiroit point de la ville.

Il ex-
horre
les sol-
dats &
les ca-
pitaine
à faire
leur de-
voir.

La veille de l'embarquement, ayant assemblé les soldats & les capitaines il leur dit qu'il les accompagneroit en esprit , & que tandis qu'il chargerait les Barbares , il leveroit les mains au ciel : qu'ils combattissent vaillamment dans l'esperance d'une gloire non vaine & perisable , mais solide & immortelle ; qu'an fort

du combat , ils envisageassent Jesus - Christ , crucifié dont ils soustenoient la querelle , & qu'à la veüe de ses playes ils ne craignissent ni les blessures, ni la mort, trop heureux s'ils pouvoient luy rendre vie pour vie.

Ces paroles leur inspirerent des sentimens si chrétiens & si généreux , que tous d'une commune voix jurerent tout haut qu'ils combattoient les Infidèles jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ce jurement solennel toucha Xavier, & luy tira les larmes des yeux. Il donna la benediction à toute la troupe , & pour l'encourager davantage , il la nomma la Bande des soldats de Jesus-Christ : ensuite il entendit leurs confessions , & les communia de sa main.

Ils s'embarquerent le jour suivant avec une allegresse qui leur repondoit en quelque façon de la victoire : mais leur joye ne dura presque qu'un moment. A peine

La flot
te part,
& ce
qui luy
arrive
en par-
tant.

eut-on levé l'ancre, que l'Amiral s'entrouvrit, & enfonça tout à coup, sans qu'on pust sauver que les hommes qui estoient dedans.

Tout le peuple que l'embarquement de la flotte avoit attiré sur le rivage, & qui vit perir le navire à ses yeux, prit de là un mauvais augure de l'expédition, & ne put s'empescher de murmurer contre le Pere François qui en estoit l'auteur : il jetta mesme de grands cris pour rappeler les autres vaisseaux. Le Gouverneur voyant la populace si émeüe, & craignant que ces premiers mouvemens n'eussent des suites fascheuses, envoya querir promptement le Pere. Celuy qui fut député trouva Xavier à l'autel dans l'église de Nostre-Dame du Mont, sur le point de consumer la sainte Hostie : il s'en approcha comme pour luy parler à l'oreille ; mais le Pere le fit retirer, & luy imposa silence de la main.

Dés

Dés que la messe fut achevée, *Retournez-vous en*, dit Xavier à l'homme du Gouverneur sans luy donner le temps de s'expliquer, & dites de ma part à vostre maître que la perte d'un navire ne doit pas nous décourager. Le Saint fit par-là connoistre que Dieu luy avoit révélée ce qui venoit d'arriver. Il demeura quelque temps en priere devant l'Image de la Vierge, & on entendit ces paroles sortir de sa bouche : *Mon Iesus, l'amour de mon cœur, regardez moy d'un œil favorable ; & vous Vierge sainte, soyez-moy propice. Seigneur Iesus, disoit-il aussi, considerez vos sacrées playes, & souvenez-vous qu'elles nous donnent droit de vous demander ce que nous voulons.*

Il re-
proche
au

Ses prieres estant finies, il se rend à la citadelle. Le Gouverneur que les murmures & les cris du peuple ; avoient allarmé, ne pouvant dissimuler son chagrin, fait des reproches au Pere sur

Gou-
verneur
sa dé-
fiance,
& le
rassou-
re.

l'entreprise où il les avoit engagez. Mais Xavier luy reproche à luy-mesme sa défiance, & luy dît en souïrant, *Hé quoy donc perdez-vous cœur pour si peu de chose?* Ils vont ensuite au bord de la mer où estoient encore les soldats de l'Amiral tout consternezz du peril qu'ils avoient couru. Le Pere les rasseûre, & les exhorte à estre constans dans leur sainte résolution malgré ce petit malheur: il leur fait entendre que le Ciel n'a permis la perte de leur navire, que pour éprouver leur fidelité, & qu'il ne les a sauvez du naufrage qu'afin qu'ils gardassent leur serment.

Cependant le Gouverneur jugea à propos de tenir un grand conseil. Tous les officiers de la Ville, & les principaux habitans furent d'avis qu'on abandonnast une entreprise, qui selon eux estoit téméraire, & ne pouvoit estre que malheureuse. Mais les chefs & les soldats de la flotte

animez par les paroles du saint homme, & remplis de je ne sçay qu'elle force plus qu'humaine furent d'un sentiment tout contraire : ils protesterent qu'ils aimoient mieux mourir que de violer la foy qu'ils avoient donnée solennellement à Jesus-Christ. Du reste, disoient-ils, qu'avons-nous plus à craindre aujourd'huy qu'hier ? Nostre nombre n'est pas diminué pour avoir un vaisseau de moins ; & nous combatrons aussi bien avec six fustes qu'avec sept. D'ailleurs que ne devons-nous pas esperer sous les auspices & sur la promesse du Pere François ?

Alors Xavier prenant la parole, La fuste perduë sera bien-tost remplacée, dit-il d'un ton prophétique : avant que le Soleil se couche, il nous viendra des vaisseaux meilleurs que celuy qui nous manque, & c'est ce que je vous annonce de la part de Dieu.

Une prédiction si positive étonna toute l'assemblée & fit re-

Il fait
une
prédi-
ction
qui
s'ac-
com-
plit
aussi-
tôt.

mettre au lendemain la conclusion de l'affaire. On attendit le reste du jour avec impatience ce que le Pere venoit de promettre. Lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher, & que plusieurs commençoient desja à craindre que la prophetie ne s'accomplist pas justement dans le temps marqué par le Saint on découvrit du clocher de Nostre-Dame du Mont deux voiles latines qui venoient du costé du Nort. Melo envoye aussi-tost un esquif pour les reconnoistre. Ayant sceû que c'estoient des navires Portugais, l'un de Jacques Soarez Galego, & l'autre de son fils baltazar, qui venoient du Royaume de Patane, mais qui suivoient la route de Pegu sans vouloit mouiller l'ancre à Malaca pour ne point payer les droits du passage, il alla trouver le Pere François qui estoit en priere à Nostre-Dame du Mont, & luy dit que l'accomplissement de sa pre

diction seroit inutile si les navires passioient outre.

Xavier se chargea de les arrester ; & s'estant mis dans l'esquif qui les avoit reconnus , il alla les joindre. Les deux maîtres des navires voyant venir l'Homme de Dieu , tournerent vers luy , & le receurent honorablement. Il leur exposa l'état des affaires , & les conjura par l'interest de la religion & de la patrie d'assister la Ville contre l'ennemi du nom chrestien & de la Couronne de Portugal : pour les engager mesme par leur interest particulier , il leur fit voir le danger où ils se jectroient en continuant leur voyage , & qu'ils s'alloient mettre sans y panser entre les mains des Barbares.

Ils se rendirent aux raisons du Pere , & entrerent le lendemain matin dans le port parmi les acclamations du peuple. On ne douta pas après cela qu'il ne fallût combattre l'armée ennemie ;

Q. *iii*

& les habitans les plus timides revinrent à l'avis des soldats & des capitaines.

La flot-
te Por-
tugaise
va cher-
cher les
Ache-
nois.

Tout estant prest pour mettre à la voile, l'Amiral François Deza receût l'étendart de la main du Pere Xavier, qui l'avoit beni solennellement, & monta le navire de son frere George Deza en la place du sien qui avoit péri : les autres capitaines qui avoient tous mis pied à terre rentrent chacun dans le leur ; & avec les deux qui estoient arrivez de nouveau ils faisoient neuf vaisseaux en tout : leur nombre estoit augmenté de cinquante hommes, de sorte qu'ils estoient alors deux cens trente Portugais.

La flotte sortit du port le 25. d'Octobre, avec ordre du Gouverneur de ne passer pas le Pulo Cambylan, qui est l'extrémité du Royaume de Malaca du costé de l'Occident. Sa raison estoit que lors que les armes ne sont pas

égales , & que les forces des ennemis surpassent les nostre , nous devons mettre nostre gloire à les chasser de nos terres , non pas à les poursuivre au delà ; que quelque esperance qu'on ait en Dieu , il ne faut pas le tenter ; & que le Ciel n'a pas coustume de benir la temerité & la presumption.

Estant donc partis plein de confiance & de joye , ils arriverent en quatre jours au Pulo Cambylan , sans avoir aucune nouvelle des ennemis , quelque diligence qu'ils fissent pour les découvrir.

L'Amiral pour obeir au Gouverneur , pensoit à retourner sur ses pas malgré l'ardeur de plusieurs des siens , qui vouloient qu'on passât le terme qui leur avoit esté marqué , & qu'on alast chercher les Barbares en quelque lieu du monde qu'ils fussent : l'Amiral , dis-je , se disposoit au retour ; lors que la lune s'éclipsa. L'éclipse qui fut

des plus grandes qu'on ait jamais vëûës , sembla leur pronostiquer l'entiere dëroute des mahomë-tans : mais il s'éleva la mesme nuit un vent si rude , qu'ils furent contraints de s'arrester à l'ancre l'espace de vingts-trois jours. Comme les vivres commencerent à leur manquer , & que le vent ne leur permît pas de tourner du costé de Malaca , ils resolurent d'aller faire des provision à tenasserim , vers le Royaume de Sian.

Trou-
ble dans
Malaca
sur la
nouvel-
le du
mal-
heur de
la flot-
te.

Tout estoit cependant en trou-ble dans Malaca. L'esperance que le Pere Xavier leur avoit donnée les soutint durant quel-ques jours : mais voyant qu'a-prës plus d'un mois l'on n'enten-
doit point parler de la flotte , ils crurent qu'elle avoit esté englou-
tie par les flots , ou dëfaite par les Achenois , & qu'il ne s'estoit sauvé personne pour en apporter la nouvelle. En mesme temps des Sarrasins asseürerent qu'on

ſçavoit de bonne part que les deux flottes s'eſtoient rencontrées ; que les Achenois avoit taillé en pieces tous les Portugais ; & qu'on avoit porté au Roy d'Achen les teſtes des chefs de l'armée. Ce bruit ſe répandit par la Ville , & ſe fortifia de jour en jour ſelon la couſtume des faux bruits qui ont quelque choſe de funeſte.

Pour colorer mieux le menſonge , on marquoit le lieu , le temps , & toutes les circonſtances de la bataille. Les ſorciers & les devins furent conſultez des femmes payennes qui avoient leurs enfans ou leur maris dans la flotte , & ils confirmerent tout ce qui ſe diſoit dans la Ville. Le peuple s'éleva alors ouvertement contre Xavier , & le Gouverneur entra un peu dans les ſentimens du peuple.

L'Apoſtre bien loin d'avoir le moindre doute ſur ce que Dieu luy faiſoit connoiſtre de l'ar-

mée, asséûtoit toujourn qu'on la-
verroit bien-toft revenir victorieu-
se. Il ne laissoit pas d'offrir sans
cesse des vœux au Ciel; & à la
fin de ses sermons, il recomman-
doit toujourn qu'on priaist Dieu
pour l'heureux retour de la flottes.
Les esprits estoient si envenimez
& si prévenus, que plusieurs le
maltraitoient de paroles: les plus
moderez le railloient, & disoient
tout haut que les prieres pour-
roient bien servir aux ames des
soldats qui avoient esté tuez
dans le combat, mais qu'elles
n'estoient pas fort utiles pour
gagner une bataille qui estoit
perdue.

Nou-
veau
sujet de
conter-
nation.

Une autre nouvelle qui vint
de Sumatra augmenta la con-
sternation publique. Le Roy de
Bintan fils de ce Mahomet qu'
Albuquerque le grand avoit dé-
pouillé du Royaume de Malaca,
ne cherchoit que l'occasion de
reprendre ce qu'on avoit osté à
son pere. Voyant la Ville fort

dénuée, & entendant dire que les Achenois avoient défait l'armée Portugaise, il se mit en mer avec trois cens voiles, & alla se rendre dans la riviere de Muar à six lieuës de Malaca vers l'Occident.

Pour exécuter mieux son dessein en le cachant, il écrivit delà au Gouverneur Melo, qu'il avoit armé une flotte contre le Roy de Patane son ennemis; mais qu'ayant appris la défaite des Portugais, il venoit comme ami & frere du Roy de Portugal secourir Malaca contre les Achenois, qui ne manqueroient pas de s'en rendre maistre si on n'arrestoit le cours de leurs victoires: qu'on le laissast seulement entrer dans la place avant que les vainqueurs s'en emparassent, & qu'on ne craignist rien après.

Melo que la fermeté du Pere François avoit rassuré, découvrit le piège qui luy estoit tendu, & jôua ceux qui prétendoient le:

Q. vj.

jouër. Il répondit au Roy de Bintan, que la Ville n'avoit pas besoin de secours, estant pourueüe abondamment & d'hommes & de munitions de guerre; qu'un conquerant comme luy ne devoit pas quitter une expedition aussi importante que la sienne, ni s'amuser en chemin que pour eux ils attendoient tous les jours leur flotte non pas défaite selon le bruit qui avoit couru, mais triomphante & chargée des dépouilles de leurs ennemis: que ce bruit au reste ne pouvoit venir que des Sarrafins qui avoient les langues plus longues que les lances. C'est l'expression dont il se servit.

Le Prince mahometan jugea par la réponse du Gouverneur, que son artifice estoit découvert, & qu'il ne devoit rien entreprendre qu'on ne sceust certainement ce qu'estoient devenues les deux flottes; si bien qu'il se tient en repos sans faire aucun mouvement.

Pour revenir à l'armée des Portugais, avant qu'ils eussent gagné Tenasserim, la nécessité qu'on eut d'eau les obligea d'en chercher plus proche au Royaume de Queda, dans la riviere de Parlez. Y estant entrez, ils apperceurent la nuit une barque de pescheurs qui passoit près de leurs navires. La barque fut arrestée, & les pescheurs dirent pour nouvelles, que les Achenois n'estoient pas fort éloignez, que depuis un mois & demi ils estoient entrez dans la riviere, qu'ils avoient pillé tout le plat país, & qu'ils s'estoient enfin arrestez pour bastir une forteresse.

Cette nouvelle remplit de joye les Portugais; & Deza ravi d'avoir trouvé l'ennemi qu'il ne cherchoit plus, s'estant paré de ses plus riches habits, fit tirer l'artillerie en signe d'allegresse, sans considerer qu'il perdoit ses poudres inutilement, & qu'il avertissoit les Barbares de se re-

nir sur leur gardes. Ce qu'il fit de mieux fut d'envoyer trois fustes contre le courant de la riviere pour découvrir où estoient les Infidelles, & pour observer leur contenance, tandis qu'il se prépareroit à la combatre.

Les trois fustes rencontrèrent quatre brigantin que les ennemis avoient détachez pour sçavoir ce que c'estoit que le canon qu'ils avoient ouï. Avant que les uns & les autres se fussent bien reconnus chaque fuste accroicha un brigantin, & s'en faisi; le quatrième se sauva. Les soldats des fustes passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva sur les brigantins hors six hommes qu'ils emmenerent prisonniers avec les brigantins mesmes.

Ces prisonniers furent mis à la question: mais quelques tourmens qu'on leur fist souffrir, on ne put d'abord leur faire dire ni le lieu où estoient les ennemis, ni le nombre de leur troupe &c.

de leurs vaisseaux. Deux moururent dans les tourmens, & on en jetta deux tout vifs dans la mer. Les deux qui restoient devenus moins fiers par le supplice de leurs compagnons, parlerent enfin estant séparés l'un de l'autre, & dirent chacun de leur côté le lieu où estoient les Achemois; que leur nombre montoit à plus de dix mille en comptant les matelots qui valoient bien les soldats; que le Roy du pais qu'ils occupoient avoit esté contraint de s'enfuir pour éviter une mort cruelle; qu'après avoir massacré deux mille habitans, & fait autant d'esclaves, ils bastissoient une citadelle sur la route que les navires tenoient d'ordinaire pour aller de Bengala à Malaca; & que leur dessein estoit non seulement de couper le passage aux vaisseaux, mais de faire mourir tous les chrestiens qui tomberoient entre leurs main.

Ce rapport enflamma tout de Les sol.

dats de
la flotte
excitez
au com.
bat par
leur
chef.

nouveau le courage & le zele des
soldats. L'Amiral ne laissa pas de
les exciter au combat : s'estant
jetté dans un esquif le coutelas à
la main, il alla par toute la flot-
te, conjura ses gens d'avoir du-
rant la bataille Jesus-Christ cru-
cifié devant les yeux comme le
Pere François leur avoit re-
commandé, & de se souvenir
toujours du serment qu'ils
avoient fait, d'esperer sur tout
la victoire par les merites du
saint homme qui la leur avoit
promise.

Tous répondirent unanimement
qu'ils combatroient jusqu'à la
mort, & qu'ils seroient trop heu-
reux de mourir en défendant leur
religion. Deza animé luy-mesme
par la réponse des siens prit dans
la riviere un poste commode,
d'où il pust donner sur les enne-
mis sans que le grand nombre
des navires infidelles pust enfer-
mer sa petite flotte.

Les Achenois n'eurent pas